

*Essai*

Michel André Vallée

# Passages vers l'ère à venir

Suite à l'essai

*Élargir notre conscience au Multivert*

2017-2019

ISBN 978-2-9544891-1-7

## Quelques repères avant le « programme » de ce travail

Nous sommes en 2019, la cause est entendue et se confirme dorénavant année après année, presque mois après mois : le genre humain, sur cette planète Terre, traverse une mutation de civilisation, bien au-delà d'une crise, depuis au moins les années 1990.

Des auteurs de renom en diverses disciplines, s'exprimant dans ce sens, se complètent ces récentes années : Ervin Laszlo en 2009 avec *L'Expérience akashique*, Joseph Stiglitz en 2010 avec *Le Triomphe de la cupidité*, Edgar Morin en 2011 avec *La Voie*, Hervé Kempf en 2013 avec *Fin de l'Occident naissance du monde*, puis en 2017 avec *Tout est prêt pour que tout empire*, Naomi Klein en 2015 avec *Tout peut changer*, Pablo Servigne et Raphaël Stevens en 2015 avec *Comment tout peut s'effondrer*, Michel Onfray en 2015 avec *Cosmos*, puis en 2017 avec *Décadence*, puis en 2019 avec *Sagesse*, Jean-Pierre Chevènement en 2016 avec *Un défi de civilisation*, Paul Jorion en 2017 avec *Survie*, Hubert Védrine en 2018 avec *Compte à rebours*, Bernard Stiegler en 2018 avec *Qu'appelle-t-on panser ?*, Yuval Noah Harari en 2018 avec *21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle* (après *Sapiens* en 2015 et *Homo deus* en 2017), Barbara Stiegler en 2019 avec *Il faut s'adapter*, Kai-Fu Lee en septembre 2019 avec *I.A. la plus grande mutation de l'histoire*, Jeremy Rifkin en octobre 2019 avec *New Deal Vert mondial*.

J'aurais pu remonter bien avant dans le temps. La plupart des ouvrages cités sont en langue française, mais en d'autres langues (anglais, allemand, russe, espagnol, probablement chinois), les ouvrages abondent de même, si l'on en croit plusieurs newsletters et revues. Bien entendu, si ces ouvrages ont été publiés ces dix dernières années, c'est qu'ils ont été écrits avant, donc pensés et préparés encore avant, donc les constats qui les ont fait germer encore auparavant, ce qui nous mène bien aux années 1990.

En toute humilité (comparé à ces grands auteurs), l'essai *Élargir notre conscience au Multivert*, que j'ai publié en libre accès sur Internet début 2013, je l'ai écrit de 2007 à 2012 à partir de constats remontant à 1983... quand une synchronicité d'événements (dont le revirement politique en France, mais simultanément d'autres bouleversements) ont généré un élargissement considérable des regards sur « les choses de la vie ».

En préface de cet essai figure un rappel du synopsis d'introduction de l'essai *Multivert*, paru en 2012-2013. Ce titre *Multivert* visait à évoquer la complémentarité des physiques reçues, ou « dures », avec les physiques de plus en plus subtiles qui peuvent nous mener jusqu'à l'énergie infinie primordiale. Cette complémentarité est symbolisée par une représentation de nos ancêtres celtes, qu'ils appelaient Multivert. Soit « multi » pour les « multivers » intriqués tels que les appellent dorénavant les astrophysiciens, et « vert » en reconnaissance et respect de la Nature dont nous sommes.

Chaque partie ou chapitre ne prétendra bien entendu pas à l'exhaustivité sur son thème ni sur les exemples cités, loin de là. À ce jour, il est impossible de trouver une source ou un auteur pertinent capable de prédire de façon instruite à quoi ressemblera la civilisation À VENIR, alors que nous venons d'entrer dans le chaos. Aussi cet essai tente de proposer une trame qui essaiera de faire sens, sens qu'y verra chacun par son tissage de fils choisis. Cette trame comprend des PASSAGES pour traverser ce temps de mutation, au moins s'y préparer.

Bien entendu, les échanges et débats auxquels il pourra ouvrir sont bienvenus. Plusieurs canaux figurent en fin d'ouvrage.

# Programme

Cet essai va tenter de suivre la progression suivante :

## Les préalables

### Retour sur le synopsis d'introduction de *Multivert* (2012-2013)

#### Avant... l'en cours

- Deux millions d'années en arrière
- Perturbateurs endocriniens et quotient intellectuel (Q.I.)
- Perte de l'effort et dégradations

#### Le changement de civilisation... en cours

- En France, des chocs qui réveillent
- « État de la nation » (de cette planète, notre « village »)

#### Attitudes recommandées

- Éviter le « bisounours » et le côté obscur de la pensée positive
- Intégrer, plutôt que (et au-delà de) réguler

## Comprendre

- *Face à Gaïa*, l'écosystème, dont climatique, seul thème global
- Au cœur du désastre, quelles sorties ?
- Violence ?, violences ?
- Rejet-haine du « juste »
- L'épisode pré-1789 et pré-1905 des Gilets jaunes en 2018-2019

## Vouloir

- Changement de paradigme
- Synchronicité globale de synchronicités

## Agir

- À quoi joue donc « l'énergie » ?
- Mythe du phénix, la résilience
- Et pourtant...
- Identification de PASSAGES
- Aux plans politiques à CMT, la Chine, les intégrismes, l'Europe
- Pendant et juste après le moyen terme

## En lieu et place de conclusion

- Quelques traits de la prochaine civilisation ?
- La prédiction d'un prophète du siècle dernier
- L'accélération du tempo de la musique

## Présences au fil de cette vie-ci

## Sources

## Bibliographie succincte

# Les préalables

Ce texte comprend plusieurs articles déjà publiés dans les années depuis l'essai *Élargir notre conscience au Multivert*, et les assemble et intègre dans l'objectif de ce travail.

## Retour sur le synopsis d'introduction de *Multivert* (2012-2013)

Que nous vivons une crise profonde et durable n'échappe plus à personne. Si la crise apparaît d'abord financière et économique, beaucoup s'accordent pour la voir ou la ressentir en tous domaines, des incivilités graves à la dégradation létale de notre écosystème. Les débats télévisés, films, études, livres, expressions artistiques liés à LA crise continuent en 2019 de se multiplier, mais dès avant 2015-2017 des acteurs de plusieurs pays, sur tous les continents, issus de leurs diverses cultures, parlaient de « mutation de civilisation ».

Certains espéraient « en sortir » en trois à cinq ans, mais nous sommes déjà en 2019 et les signaux continuent de s'aggraver. Ce qui encore en 2018-2019 apparaît moins mais est constaté par une part croissante de la communauté scientifique, c'est une accélération des découvertes qui refondent notre compréhension du monde, et des mises en œuvre technologiques qui transforment radicalement nos conditions de vie. Depuis 2017 au moins, l'accent est porté sur l'Intelligence artificielle, ou « I.A. », dans les revues de vulgarisation et les grands médias. Simultanément, le grand public découvre alors les pouvoirs, voire la puissance, au-dessus des États, qu'ont développés les multinationales fondées sur l'I.A.

Les plus grands penseurs considèrent désormais que tout retour à l'état antérieur est illusoire, et que les années immédiates à venir sont et vont être exceptionnellement difficiles, sans aucune idée de la vie vers laquelle nous allons ensuite. L'état des dégradations est tel que nos anciens équilibres naturels (la terre, l'air, l'eau, le vivant...) sont durablement bouleversés et considérés par les meilleurs observateurs comme irrécupérables.

En fait, si ces deux derniers siècles ont vu une accélération des changements et des découvertes, des avancées comme des dégradations, ce qui est en cours ces trois dernières décennies est une accélération de cette accélération (comme nous l'avions annoncé en première partie de l'essai *Multivert*).

Le sentiment de perte des repères et de perte de sens, qui s'était répandu avec la première décennie du XXI<sup>e</sup>, est à l'approche de 2020 devenu une banalité. La rupture de civilisation n'en est pas encore à son paroxysme. Les bouleversements vont s'intensifier, et un chaos global est aux yeux de nombreux observateurs le scénario le plus probable... car l'humanité et les gouvernants ne sont pas en état d'avoir la sagesse de mettre en œuvre, d'urgence et en priorité absolue, les mesures qui sont pourtant connues et décrites depuis des années.

Les gouvernements sont informés, mais... soit ils jouent à « après nous le déluge » et font semblant de tenter des actions insuffisantes en regard des enjeux réels, soit ils sont désarmés par la peur de la panique générale des populations s'ils validaient la réalité de notre situation, soit ils sont déconnectés de la réalité des terrains ou dépassés (d'où le qualificatif « hors sol »), soit enfin ils restent les valets largement rétribués des grands décideurs

financiers du « Deep Power ». Ce dernier n'est plus dans l'ombre, car la classe dirigeante s'est déclarée « décomplexée », mais il reste relativement discret.

Nous traversons actuellement un changement d'Ère. Les humains sont, individuellement et collectivement, concrètement devant le choix entre se laisser aller, ce qui signifiera assez vite, mal « mourir » en quelques générations ou peut-être plus vite, ou travailler sur soi et son environnement, avec assez d'engagement et d'intensité pour « muter » dans d'autres capacités de conscience, individuellement et collectivement. Alors, les humains pourraient devenir capables d'entrer dans la nouvelle Ère ... laquelle en fait est déjà là.

L'ouvrage *Multivert* a tenté de comprendre cet état de Mutation en rappelant une partie des dégradations de nos systèmes, mais en avançant simultanément des exemples significatifs d'avancées technologiques et d'ouvertures, vers un nouveau paradigme de structure et de fonctionnement de nos civilisations. Il s'appuyait aussi sur des exemples mythologiques du passé et d'annonces de l'avenir, afin d'aider à apprécier le niveau de ce qui est en cours et d'en tirer enseignement. L'observation de nombreux processus de transformation permet de poser l'hypothèse que l'accélération atteint un point critique où une inflexion, un peu comme dans une « courbe en S », introduira une décélération vers l'état à venir. Ainsi l'échéance tant médiatisée de 2012 ne marquait pas l'absurdité de « la fin du monde » mais pouvait plutôt correspondre au début du point d'inflexion, marqué par des ruptures importantes, vers l'Ère à venir. Certains l'appellent « Ère du Verseau », quand d'autres considèrent que le cycle dont on sort correspond à une mutation plus vaste et profonde. Ensuite pourrait s'engager une décélération selon de nouveaux rythmes d'évolution... si l'on « écoute » les anciennes mythologies.

Un signe de passage de paradigme qui ne trompe pas en histoire des civilisations : nous utilisons simultanément des technologies à investissement lourd et d'autres à investissement nettement plus léger. Deux exemples : le remplacement, peu après la guerre, des gigantesques ultimes locomotives à vapeur poussées aux limites de cette technologie par les premières tractions électriques ; les premiers avions à réaction, légers et souples, en remplacement des gigantesques avions à hélices chargés de huit moteurs.

Nous nous considérons désarmés devant cette situation de transformation, en partie parce que nos connaissances et nos sociétés nous semblent de plus en plus complexes. Depuis pas mal d'années, à l'évidence depuis l'avant-guerre, plus aucun humain n'est capable seul d'une vision globale. Or, alors que nous ne pouvons mieux réguler les choses que par un métissage transversal des cultures et des talents, nos sociétés pratiquent actuellement bien plus l'exclusion que la coopération, en tous domaines ! Coûteuse erreur pour tous.

L'exclusion se manifeste toujours de la part d'un clan par le rejet des systèmes de pensée, de compréhension, de représentations, de valeurs, de mœurs, de pratiques, voire de rituels... différents, partant supposés, perçus comme mettant en danger ceux de son propre clan. L'exclusion peut aller du simple dédain ne prenant pas en compte l'expression de l'autre à l'assassinat devenu odieusement si banal ces années-ci. Dans notre situation de Mutation, les exclusions constituent un incommensurable gaspillage qui nous empêche de voir ensemble comment se préparer, s'en sortir avec économie en mutualisant talents et moyens, et nous font perdre de précieuses années. Il nous faut donc apprendre à dépasser cela pour y remédier. De tous temps, les exclusions les plus dangereuses ont été celles d'idées et de croyances et, parmi celles-ci, tout particulièrement l'opposition entre matérialistes et spiritualistes, ainsi que les systèmes de valeurs qui discernent et séparent le Bien et le Mal.

Dans le livre *Multivert*, ces exclusions sont décrites « sans précautions politiquement correctes », ou à peine, afin d'être assez clair, et ainsi éviter les détournements et attermolements d'une prétendue « incompréhension ».

Il est utile, quitte à choquer, de nettement les identifier pour les dépasser... sans pour autant remettre en question en rien le dévouement aux autres et au monde de millions d'adeptes quand ils ont été ou sont certes « de bonne foi », et surtout sans prosélytisme. C'est être dans le respect envers ces femmes et ces hommes que d'expliquer ce que l'on peut comprendre aujourd'hui.

Or, nous disposons dès maintenant de toutes les connaissances, outils et pratiques, depuis bien plus longtemps qu'il n'y paraît, suffisants pour construire ensemble notre entrée dans un état d'humains, d'humanité parmi les autres espèces de vivants, et dans une civilisation radicalement nouvelle, combien plus pertinente et motivante vues les perspectives qu'elle pourrait offrir.

Fondamentalement, contrairement à des « idées reçues » encore tenaces, voire dominantes selon les cultures, il y a toujours eu continuité physique entre matière et esprit, mais, dans ces récentes décennies, les travaux qui en témoignent sont de plus en plus pertinents et diversifiés... et peuvent être vus en cohérence entre eux. *Multivert* en tente la démonstration par une sélection de données issues de l'astrophysique, de la physique des particules, de la biologie moléculaire, de la psychosomatique, de la psychosociologie, de l'anthropologie, de la psychologie des profondeurs... et parmi les nouvelles technologies (infiniment petit, nanoparticules...). C'est une attitude pluridisciplinaire, sans prétention pour autant, nécessaire pour comprendre, vouloir et agir.

C'est comme si, et j'en ai l'intuition depuis de nombreuses années, une trame de fils rouges faisait la continuité du plus dense des trous noirs au plus subtil des états psychiques. Cette continuité ne peut être que matérielle, ce qui ne remet aucunement en question la réalité des plus spirituels de nos états... ni bien entendu la réalité bien concrète de la matière (dans tous ses états).

Les pierres, les particules d'atomes vivent, tout autant qu'un poumon qui respire, tout autant qu'un rêve éphémère. La continuité concerne tout ce qui EST. Il en est ainsi de tous les phénomènes qualifiés de « conscience non ordinaire ». La continuité du corpusculaire au vibratoire est un des chaînons essentiels, expérimentée par des « personnes de connaissance » depuis des millénaires et redécouverte par les physiciens depuis un peu plus d'un siècle ; elle nous permet des communications avec les divers mondes qui coexistent selon des systèmes d'espace-temps différents. Si on ne s'occulte pas les sens par trop de rationalisme défensif, tout se passe comme si la réalité des univers était constituée de paquets de fibres de nature distincte, mais entrelacés, parfois même intriqués... d'où les phénomènes de synchronicité. Dans l'ouvrage de 2012-2013, nous appelons *Multivert* l'ensemble des univers, réutilisant dans les contextes d'aujourd'hui un ancien concept celtique, mais de plus en plus proche des « multivers » des astrophysiciens d'aujourd'hui. En effet, dans ce milieu, l'appellation « les multivers » a remplacé l'appellation « un Univers ».

Au centre de ces continuités de trames, au moins dans notre monde d'humains (plus généralement d'animaux), au niveau du domaine du biologique, un autre chaînon ex-manquant essentiel, le psychosomatique, revêt pour l'instant une importance capitale. Car la séparation non fondée entre « soma » et « psyché » nous prive de la capacité à traverser la Mutation, et à entrer dans l'Ère qui s'annonce en mobilisant tous nos moyens. « Pour l'instant », car si nous devenions capables de dépasser nos vieilles représentations, cette séparation serait perçue comme un archaïsme de musée.

L'approche psychosomatique est holistique et pluricausale. Elle intègre, outre le soma et la psyché, le social, le socioculturel, l'ethnologique et l'économique. Une représentation partagée en ce sens encouragerait des systèmes d'éducation qui pourraient contribuer à la

dissolution de la majorité des névroses dans la vie tant intime que familiale, au travail, en société.

En avançant sur les fils rouges des trames vers le suprasubtil, par la psychologie des profondeurs développée au siècle dernier, complétée avec les pratiques de « voyages » chamaniques menées depuis des millénaires, trop souvent combattues mais récemment mieux reconnues, des ponts (en fait des autoroutes) sont là, disponibles, pour élargir et enrichir de façon significative nos états et capacités de conscience. Nous pouvons mieux disposer de l'énergie subtile des « esprits » qui nous animent, et obtenir un élargissement d'informations considérable, par la communication avec une partie des êtres des mondes « complémentaires » au nôtre, lesquels sont parmi les entités qu'une partie des humains appellent encore « dieux ». Simplement nous pourrions les qualifier autrement lorsque nos avancées « validées » sur le plan scientifique les reconnaîtront plus largement.

Il n'y a pas lieu ici de substituer une « pensée magique » à « savoir penser », encore moins de se perdre dans les fantasmes de pouvoir qui pourraient en être générés. Avoir une pensée de physicien n'est pas incompatible avec la compréhension qu'il n'y a pas de sens à dénier « esprits » et « dieux », car eux aussi sont matière, dans l'énergie vibratoire des corpuscules. Nous avons à tirer profit de connaissances capitalisées depuis de longues lignées pour dépasser nos représentations, développer notre sensibilité et nos capacités. Partant « enrichir » notre pensée avec ouverture et tolérance, et en conséquence notre action, quand nous en avons tant besoin, aujourd'hui peut-être plus que jamais.

Dans l'ouvrage *Multivert*, nous osons le saut, au-delà des limites de nos capacités de perception, de considérer que les matérialités intègrent les dimensions dites spirituelles, et ouvrons des esquisses au « comment ». *Multivert* propose de comprendre « pourquoi » ces compagnons que nous appelons « dieux » ont besoin des humains mortels au fil des cycles « vie / mort / vie » de ces derniers. En conséquence, *Multivert* propose une idée du « boulot » respectif de chacun dans l'évolution de l'ensemble de ce qui EST. EST, à savoir l'énergie infinie globale (nous y reviendrons).

*Multivert* propose aussi comment, en apprenant à élargir avec « eux » nos consciences individuelles et collectives, travailler à entrer avec de meilleures conditions de vie dans l'Ère qui s'annonce par les dures transformations en cours. Dans le « comment », la qualité de l'intention ressort comme indispensable, sans que la perfection, qui n'existe pas, soit donc pour autant nécessaire.

Tout étant matière, les Lois qui régissent chacun des divers mondes sont, comme toutes lois physiques, incontournables, inéluctables... en fait impitoyables. De plus, tout phénomène est éphémère, impermanent. Les morales traditionnelles de nos sociétés n'y sont pas adaptées et n'ont en fait pas ou peu de sens. La culpabilité n'a pas de sens en physique, par contre tout acte entraîne des conséquences, et nous sommes responsables (mais non coupables) des conséquences de tous nos actes. Nous les portons. *Multivert* démonte donc nos anciens concepts de Bien et de Mal, qui nous pénalisent et inhibent tant, et propose un premier jet de règles sociales éthiques, a priori adapté à ce que pourrait être notre prochain monde partagé... à co-construire.

Aucun modèle n'est à rejeter, mais tout autant aucun ne s'impose. La matière, qu'elle soit ultradense ou suprasubtile, étant énergie, tout est question d'énergie. La réalité de la matière « dans tous ses états » ouvre à l'infini. Nos sciences vont loin dans le « comment », mais n'atteignent encore pas l'essence des « pourquoi de fond ». Peut-on espérer atteindre ce palier de conscience partagée avec la nouvelle Ère ?

Ce jour-là, la formule mathématique totale tant recherchée s'exprimera avec simplicité d'elle-même.

Tant pour *Multivert* que pour cet essai, je me fonde sur plus d'un demi-siècle d'activité d'accompagnement, tant professionnel qu'associatif, de changements, dans de nombreuses organisations et institutions, partant de l'écoute de milliers de personnes, et sur ma participation active à plusieurs groupes de recherche-action en France et en Europe.

*Multivert*, ouvrage de transition d'Ère, ne pouvait déboucher sur une conclusion. Simplement quelques mots y parlent de musique. Il en sera de même avec cet essai. Ce nouvel ouvrage, six ans après, a l'intention de compléter le « comment », en amenant plusieurs possibilités individuelles et collectives de « Passages », d'où son titre. Pour ce faire, il entrera et fera quelques pas dans le « pourquoi de fond ». L'ayant esquissé, il ne restera pas sans proposer des recommandations pour ici et maintenant.

### **Avant... l'en cours**

Les dénis des conséquences des dernières découvertes et avancées, et le confort intellectuel des « idées reçues », nous privent d'être plus justes dans nos représentations de la réalité. Deux exemples chocs, dont l'un remontant à 2 millions d'années est à considérer avec celui actuel des perturbateurs endocriniens. Ainsi, nous nous figurons ne pas être « racistes » quand c'est l'inverse, indépendamment de tout conformisme éthique. Transversalement, tous les dénis de connaissances, ces deux exemples comme tant d'autres, sont aggravés par la perte du sens de l'effort, signe de dégradation d'une société, sinon même d'une civilisation.

### **Quand les premiers humains remonteraient à 1,8-2 millions d'années, à l'heure où menace notre extinction**

Un événement récent, d'une importance capitale pour le genre humain en matière de connaissanceS, est présenté par Arte (souvent citée dans cet essai) sous forme de documentaire. Ce film, qui raconte dans le détail une expédition toute récente de paléanthropologie en Afrique du Sud, pose les premières certitudes et hypothèses qui s'en déclinent avec toute la rigueur scientifique adéquate... cependant ouverte et non bornée dans les boîtes de la pensée unique.

Cela fait des décennies que nous manquait le chaînon entre les lignées des australopithèques et celles des premiers humanoïdes. Au fin fond d'un vaste dédale souterrain, dans une magnifique cathédrale difficile d'accès (passages de 18 cm), une équipe de chercheurs a donc trouvé des squelettes présentant les caractéristiques et des uns et des autres : non seulement un individu, mais des dizaines et peut-être plus, tout étant comme s'ils avaient été déposés là volontairement, marquant un rituel collectif durable, il y a 1,8 à 2 millions d'années. Les fouilles continuent. Les débats dans la communauté scientifique ont commencé à faire rage, et on peut penser qu'ils seront sous peu aussi violents que ceux qui ont eu lieu avec Darwin, lesquels ont d'ailleurs, à tort pour nous tous, éliminé Lamarck.

Ainsi, le lien est établi entre les grands singes les plus évolués et les premiers humains. Serait-il possible d'espérer, pour tous, que ces nouveaux éléments finiront par être pris en compte par les divers intégristes religieux ?

Il ressort avec cette avancée, une nouvelle fois, que les évolutions (du genre humain comme de tous les autres) sont le fait d'adaptations rapides aux changements de contextes subis (milieux et rencontres extérieurs). C'est le principe même de l'épigénétique. Les séquences ADN sont modifiées non par évolutions sui generis, mais en fonction des réactions (rapides) à leur environnement des cellules qui les contiennent : l'ADN n'est qu'une mémoire incarnée matérialisée partielle, qui structure ensuite lesdites cellules, jusqu'à ce que les



prochaines « rencontres » avec les extérieurs les modifient de nouveau, et que nous avançons ainsi dans nos « mutations ». Cette nouvelle connaissance met les gardiens inconditionnels du positivisme à la retraite. On peut y voir aussi actuellement, avec les phénomènes de l'Anthropocène (controversés par la pensée unique conservatrice, mais cependant manifestes), un signal d'attention, sinon d'alerte.

En effet, du fait même de notre impact civilisationnel (nouveau sur cette planète, sauf prochaines découvertes en archéo-anthropologie), les accélérations des changements des environnements avec une telle intensité ne peuvent que jouer en épigénétique sur l'ensemble du vivant, et en conséquence en boucle sur l'ensemble de notre environnement. Par exemple l'épidémiologie émergente, tant sur les humains que les matières, liée à la fracturation pétrole et gaz.

Les groupes avancent par arborescences de la Nature, qui ne cesse donc de s'adapter, comme elle peut, avec de nombreuses branches toujours et encore en évolution... ainsi de la taille de nos enfants. Il ne peut donc qu'exister de nombreuses races différentes du genre humain, qui vivent simultanément, au contraire de l'erreur de grands penseurs et politiques blancs qui nous infligent, depuis leur désir de se dédouaner des colonisations, le mythe de la race unique dont nous descendrions tous.

Ce n'est pas faire preuve de « racisme » que de dire et écrire cela, mais exactement l'inverse. Car c'est reconnaître les natures différentes des différents types de groupes humains, avec leurs spécificités de capacités et de caractéristiques. C'est aussi finir de les dénier, partant les respecter. Ainsi, il commence tout juste à être « accepté » que nous détenions tous des parts variables de néanderthaliens et de sapiens sapiens, entre autres branches disparues. Les aborigènes d'Australie disposent de capacités de finesse de perception, de paliers de sensibilité bien au-delà de celles des autres groupes connus. L'honnêteté intellectuelle devrait ouvrir à faciliter et développer les apports de chaque groupe au bien commun pour tous. Il n'y a donc ni Jaune, ni Rouge, ni Noir, ni Blanc qui soit « supérieur », constatant à l'évidence que les capacités spécifiques des groupes sont variées, variables et complémentaires.

L'histoire et la géopolitique contemporaines en attestent d'ailleurs, qui placent ces dernières années les Jaunes de Chine devant les Blancs de l'Occident pour la gouvernance de cette planète.

Quel paradoxe cruel d'arriver tout juste à de telles Connaissances à l'heure où un collectif décrit *L'Âge de régression* (2017), où un Onfray a écrit *Décadence* (2016) avant d'écrire *Sagesse*, et où un Jorion vient d'écrire *Le dernier qui s'en va éteint la lumière – Essai sur l'extinction de l'humanité* (2017) ! À noter que Jorion a sorti aussi *Se débarrasser du capitalisme est une question de survie* (2017), renforçant Naomi Klein dans *Tout peut changer* (2015).

Allons-nous laisser encore longtemps nos soi-disant dirigeants (il n'en reste plus beaucoup) rester aux bottes aveugles et égocentrées du Deep Power (nous y reviendrons plus loin) de cette planète, et laisser ces derniers vivre encore, quelques petits temps seulement, sur notre dos, dans un cynisme de pensée dominante unique ? Eux aussi y passeront, quelques précautions qu'ils prennent !

Et allons-nous laisser encore longtemps les « Corps » de connaissances surannées (Médecine, Architecture...) nous fermer la vue et enseigner ce qui n'est que défenses d'un système moribond ne correspondant déjà plus aux connaissances disponibles ? Ces dernières continuent de toute façon à progresser de plus en plus vite.

## **Merci aux perturbateurs endocriniens : perte de 2 points de quotient intellectuel (Q.I.) tous les 10 ans !!!**

Courant 2018, Arte a donné un documentaire « nickel-chrome » sur une information cruciale, essentielle, incontournable, exposée par une partie de la communauté scientifique internationale. « Une partie... », car les lobbies de l'industrie chimique (dont on sait que la puissance égale, voire dépasse, celle des « grands » États) financent largement des instituts à leur botte pour tenter de prouver l'inverse des vrais travaux scientifiques d'alerte. Ces lobbies alimentent par un flux continu de dossiers et de petits privilèges les autorités ciblées de Bruxelles, Washington... et probablement Moscou et Pékin et New Delhi.

### ***De quoi s'agit-il ?***

L'émission s'appelait « Demain, tous crétins ». Plusieurs recherches épidémiologiques et biochimiques de fond, menées pendant plusieurs années en respectant les exigences de l'objectivité scientifique, mettent en évidence que les niveaux de Q.I. (type Wechsler-Bellevue) ont progressé de 2 points (sur une échelle de 200) pendant des décennies au XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1990, avant que la courbe ne s'inverse et ne baisse « régulièrement » de 2 points depuis 1990 ! En France, l'unité de recherche en tête de cette démarche regroupant une bonne dizaine d'autres unités en Occident (et peut-être ailleurs ?) est le CNRS-MNHN.

La baisse du niveau intellectuel moyen et des capacités cognitives des enfants et maintenant jeunes adultes s'accompagne d'autres constats enregistrés en même temps : développement fulgurant de l'autisme (+ 600 % en 20 ans dans les mêmes cohortes épidémiologiques), manifestation d'hyperactivité chronique (donc stress, tensions, inefficacités...), problèmes de fixation de l'attention (les enseignants et éducateurs peuvent le constater-subir partout), multiplication et intensification de l'asthme (pathologie reconnue psychosomatique) !

Ces aspects du fonctionnement neuronal dépendent d'abord d'une insuffisance d'iode et se sont d'abord manifestées dans toutes les régions de la planète manquant d'iode par des hyperthyroïdies (les goitres des « crétins » des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle), dysfonctionnements des hormones thyroïdiennes dans le fonctionnement du cerveau. MAIS les mêmes phénomènes étant aussi avérés dans des zones où l'iode ne manque pas, il a été mis et remis en évidence que le chlore, le brome, le fluor (dans la même colonne du tableau des éléments de Mendeleïev) ont des structures chimiques telles qu'ils se substituent à l'iode. Or, ces éléments sont structurants dans tous les PCB, lesquels sont persistants et polluent toutes les chaînes alimentaires. Le même scénario est mis en évidence dès 1970 avec tous les produits de type « retardateurs de flammes », et tous les produits fortement saturés en « Tris » et Tris chlorés ; cette famille de produits a aussi l'effet de modifier l'ADN.

Cette information sort enfin tout récemment après des années de lutte contre les lobbies qui influencent les « autorités ». D'où une multiplication et intensification des « risques » (appellation consacrée !) de cancers et... une baisse nette de Q.I. chez les enfants à partir de 7 ans. Les pesticides (dérivés de Cl, Br, F) ont les mêmes effets ; et pour cause, ils sont chimiquement conçus pour attaquer le cerveau des « nuisibles », SAUF qu'ils attaquent aussi à nos cerveaux. Mêmes dommages dans les campagnes (-7 points de Q.I. en cas d'exposition prolongée directe) que dans les villes. Idem pour la plupart des plastiques, pour les métaux lourds et dérivés.

Il a été mis en évidence plus récemment, grâce à l'usage des IRM, que les produits de ces familles chimiques, tel que nous y sommes exposés à haute dose, entraînent des changements structurels dans l'anatomie du cerveau, irréversibles. Ainsi la mutation n'est pas à venir, nous y sommes, avec une partie de nos enfants et jeunes adultes...et pas dans le sens

« vers le haut » comme on devrait s’y attendre d’une civilisation « développée », mais à l’inverse « vers le bas », en dégradation.

Notre « élite » financière-commercialo-militaro-globalisée veut des « bœufs » (sic direct de la bouche de plusieurs « décideurs »). Elle est en train de les fabriquer ! L’action de lobbying de plusieurs groupes financiers et de plusieurs industries sacrifie actuellement plusieurs générations d’enfants. Parmi leurs arguments défensifs, deux destructeurs lourds :

- le chantage à l’emploi du genre « ne tenez pas compte de ces scientifiques idéologisés, sinon ce sont des centaines de milliers d’employés qui seront à la rue » ;
- l’appel à la confiance aveugle du genre « ne vous inquiétez pas, les scientifiques vont trouver les parades ». Trop souvent, les investissements en « recherche » ne ciblent pas une vérification épidémiologique solide, mais ils jouent la montre pour retarder les mesures administratives d’interdiction. C’est au top de l’hypocrisie institutionnelle.

Le calcul économique est d’ailleurs erroné, car plusieurs instituts en économie, en lien avec des mathématiciens, viennent de démontrer qu’une perte moyenne de 1 point de Q.I. entraîne une perte globale de 2 % de productivité brute... sans parler de « productivité globale des facteurs ». La même recherche économie-mathématiques met en évidence que -1 point de Q.I. entraîne pour un enfant un surcoût de 1 M\$ dans sa vie future, soit, pour ces années 2010, de l’ordre de 340 MM\$ aux États-Unis et 217 MM\$ en Europe.

« Good to know », n’est-il pas vrai ? Sauf que là, ce qui est en cours, c’est la disparition de la structure la plus sophistiquée sur cette planète, le cerveau humain.

Un conseil simple et sympa donné en fin de ce document : consommez du sel iodé, cela aidera en attendant que nos oligarques dirigeants prennent conscience qu’ils sont dans la même barque (une petite planète dont toutes les populations animales sont exposées) et qu’alors, dos au mur, ils prennent les mesures radicales qui s’imposent, quels qu’en soient les coûts économiques et sociaux. Est-il encore utile de re-citer à nouveau l’argument éthique, qui devrait être le seul pris en compte ?

Dois-je rappeler que cela fait des années que nous sommes quelques-uns à dénoncer la baisse de l’espérance de vie pour certaines populations exposées en Occident, en fait depuis le milieu des années 1990. Cette information ne filtre encore que timidement dans les supports spécialisés, car il ne faut surtout pas faire peur aux « masses », « moujiks », « sans-dents », « riens » et autres « ploucs ». Quelle puissance de désinformation de masse que le « consentement fabriqué », comme l’ont décrit des Chomsky et Herman (*La Fabrication du consentement*, 2008) et d’autres depuis ! Mais... bien avant, Étienne de La Boétie vers 1548.

Ainsi, parler du Q.I. des gens n’est pas faire preuve de racisme, car là encore chaque palier sur les échelles correspond à des capacités avec lesquelles chacun devrait pouvoir vivre heureux dans une société vraiment progressiste et généreuse. Tous sont utiles à tous, principe de réalité. Par contre, la dégradation de l’ensemble relève bien du phénomène anthropocène. Cette dégradation limite nos capacités collectives à traverser les mutations en cours.

## **La perte de l'effort contribue aux dégradations**

Un article dans la newsletter *Up Magazine* fait aussi part d'une autre étude de fond mettant en évidence une baisse générale du Q.I. Nous savons bien que la validité du concept de Q.I. est contestée depuis longtemps, pour des raisons d'abord idéologiques, ce qui entraîne une remarque préliminaire à ce chapitre.

Il existe en effet de nombreuses formes d'intelligence autres que celles de mentalisation, les intelligences du corps (dont de la main), du cœur et des sensibilités, de l'intuition et des compréhensions et communications subtiles, des expressions artistiques... Les clubs d'orgueilleux, « supérieurs » à un Q.I. donné, sont dans l'absurdité et nuisent aux avancées de la science en la matière. Mais les échelles de tests les plus complètes appliquées sur de vastes populations et régulièrement actualisées conservent toute leur pertinence, du simple fait des lois mathématiques de probabilités. Elles sont utiles à une meilleure connaissance du genre humain et à la valorisation des capacités de chacun au bien commun. Cette variante sur le plan dit « moral » rejoint le propos un peu plus haut sur le racisme, dont l'orientation d'uniformité s'est surtout imposée avec le temps des décolonisations d'après-guerre. Dénier les différences de capacités entre individus, tant en « au-dessus » qu'en « en-dessous », c'est faire preuve d'une forme de racisme, préjudiciable tant aux individus qu'au bien commun ; le bon sens ne relève pas de « tous pareils – pas de différence », mais au contraire de « tous différents – mettre tout en commun ».

Venons-en à l'article. Celui-ci incrimine directement les perturbateurs endocriniens, à partir d'analyses sérieuses faites sur des cohortes de souris. Nous avançons vite dans la validation et la généralisation, dont les conclusions sont désolantes pour l'ensemble du monde vivant, nous les humains compris. En effet, si la mise en évidence ressort et est commentée aujourd'hui (comme tant d'autres aussi tristes sur l'écosystème environnemental), cela signifie que le processus est largement engagé et que nous ne sommes pas près de nous en libérer, sauf peut-être dans plusieurs générations.

Comme toujours, les phénomènes majeurs d'évolution résultent de faisceaux de causes (le terme « causalité » fait chic et m'a toujours agacé). Il y a aussi évidemment les politiques de lissage vers le bas, d'appauvrissement, des programmes scolaires en lien avec les systèmes de reconnaissance officiels des niveaux des diplômes. Les débats là-dessus font rage, mais le constat de la dégradation régulière, année après année, des niveaux de compétences des jeunes qui sortent de notre système éducatif est sans appel. Malgré les dénis officiels, la démonstration est faite sur des populations suffisamment significatives : les employeurs qui voient l'état d'arrivée des jeunes le déplorent assez, après les enseignants des centres d'apprentissage. Mais, arrivés à un tel état, le minimum d'adaptabilité nécessaire manque. Il y a eu, dirait-on en ergonomie, rétrécissement du « canal unique ». Le « canal unique » est un schéma explicatif de la capacité maximum de charge mentale à un instant « t », capacité susceptible de se réduire par manque de sollicitation. L'enseignement de masse, malgré les efforts parfois désespérés de nombreux enseignants, dans le général comme dans le professionnel, ne prépare plus à penser. Phrase donc quasi telle quelle entendue de la bouche de plusieurs dirigeants : « Avec des écrans et des jeux, faites des bœufs. »

Cause complémentaire : le tsunami d'Internet et du virtuel. Apparemment, « on » trouve tout sur Internet, ou plutôt on croit y trouver tout, facilement et rapidement, et donc toute la connaissance et toute la vérité actualisée. Or cette prétendue évidence est fautive et induit les fans du petit écran en erreur. C'est une des raisons, parmi quelques autres aussi lourdes, qui ont mené plusieurs dirigeants des entreprises de conception et de productions de type GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple) à interdire à leurs enfants l'usage des

smartphones et autres tablettes ! D'une part, l'information disponible au plus grand nombre n'est jamais totale et est en fait très partielle sur n'importe quel thème donné ; il faut être effectivement expert de haut niveau en un domaine (accompagné d'un bon hacker) pour trouver toute l'information. Et ce, d'autant que les avancées en connaissance se travaillent la plupart du temps sur les marges (les intuitions fulgurantes ne constituant qu'une petite partie des avancées). D'autre part, tous ne sont pas préparés ni formés à comprendre l'information (certes large et riche) disponible ; il aura été nécessaire d'apprendre de longues années à penser, soit un effort soutenu majeur, entretenu en permanence. Encore faudrait-il savoir chercher, ce qui nécessite soit des expertises en technologies de l'information, soit une formation et des pratiques d'un certain niveau en matières universitaires, plus une éducation générale suffisamment large portant transversalement sur plusieurs domaines.

Et j'en arrive à partir des deux faisceaux de causes précédents à une autre réalité parmi les plus dramatiques de notre civilisation : la perte du sens de l'effort.

L'effort ? Sauf de rares exceptions, une toute petite minorité, la majorité de nos confrères humains des sociétés dites développées ne savent même plus ce que cela veut dire. Avec le développement de toutes ces machines, l'effort n'apparaît plus nécessaire, et l'habitude est prise que l'attitude de travail s'arrête (pourrait-on dire naturellement) dès qu'un effort se « présente » nécessaire. Ce phénomène en Occident s'est progressivement installé au fil du demi-siècle précédent. Lire en en prenant le temps, ce qui entraîne automatiquement un travail mental, disparaît quand on se contente de recueillir des unités d'info qui apparaissent immédiatement « en un clic »... lire donc disparaît. Le calcul mental est apparemment devenu inutile avec les calculatrices, etc.

Or, ce sont toutes ces activités demandant un effort d'interrogation, de recollement, d'observation, de réflexion, d'analyse, de recherche, de travail d'imagination, qui entretiennent nos structures mentales, nous poussent à utiliser un peu plus que nos 5 à 10 % de capacités neuronales. Ce sont ces « un peu plus » répétés des années qui développent les arborescences de nos cerveaux, ainsi que les astrocytes qui les activent.

Nous vivons une civilisation de la flemme, dramatiquement encouragée et valorisée par les médias et la publicité. Ou, apparemment à l'opposé, nous glorifions la performance extrême, laquelle use prématurément l'organisme au lieu des efforts réguliers et régulés qui en entretiennent la durabilité... mais c'est moins plaisant, barbant, « nul » (quel paradoxe)...

Avec la baisse du niveau intellectuel général :

- nous devenons de moins en moins capables d'apprécier l'intérêt des réflexions d'avancées aux meilleurs niveaux de créativité ;
- nous nous normalisons dans une sorte de conformisme réduisant les possibles (par ignorance et facilité) ;
- nous rejetons la complexité (quand ce n'est pas ce qui est qualifié de « théorique ») par trop de pragmatisme ;
- nous devenons de moins en moins sensibles aux saveurs des jeux de l'esprit et de l'imagination... quand ce n'est pas s'abrutir dans les mirages de la drogue, autre forme de virtualité néfaste ;
- nous sommes de moins en moins émus par les arts, la poésie, la musique... ;
- nous sommes moins capables de discerner les réalités des spiritualités pour trouver refuge dans des sectarismes réducteurs ;
- nous ne savons plus être critiques...

Donc nous nous contentons de peu, de plus en plus ignorants de ce à côté de quoi nous passons. La perte de l'effort mène aux dégradations. N'est-il pas étonnant que ces études sur

la baisse du niveau d'intelligence général arrivent à la même époque où « l'on » commence à faire sortir le constat de la baisse de l'espérance de vie en bonne santé ???

L'essai *Élargir notre conscience au Multivert* faisait le choix de trois valeurs :

### **Authenticité - Générosité - Vertu**

Le sens et le goût de l'effort ne constituent pas une quatrième valeur. L'effort est une des facettes actives de chacune de ces trois valeurs.

### **Le changement de civilisation est bien en cours**

Quels sont les traits marquants de la situation que nous vivons ? En fait, ils affluent, ils débordent, des propos tenus au Café du commerce ou des discussions avec des jeunes pris en Blablacar, aux publications d'études les plus exigeantes légitimant leur respectabilité sur des comités de lecture reconnus de haut niveau, en passant par les nombreuses newsletters Internet (où il convient de savoir discerner les partages de sources sérieuses des charlatans de sensations).

En quelque sorte, quel serait l'« état de la nation », de cette planète soi-disant « village » ?

L'histoire l'a moult fois montré, les changements de société, voire de civilisation, commencent à être perceptibles par le plus grand nombre à l'occasion d'événements chocs. Aussi, pour introduire à l'état des lieux, et puisque cet essai est préparé et écrit en France, un événement récent a remué et fait comprendre à (presque) tous que nous avons changé d'époque. Depuis, notre regard n'est plus le même, presque tous en conviennent.

### **En France pour le moins, un choc qui réveille, puis un autre**

Le 9 janvier 2015 a été jour national de deuil en France. L'assassinat-acte de guerre de la fine fleur rassemblée à *Charlie-Hebdo* ouvre un ressaisissement de la conscience collective, dans toute la France et bien au-delà sur tous les continents... même si depuis l'émotion semble s'être estompée.

Les valeurs fondamentales de la République française se sont trouvées réveillées au cœur d'un outil d'expression de culture libertaire qui se voulait d'humour critique essentiellement laïc... même si beaucoup qui estimaient les dessins et propos outranciers ont passé l'éponge devant la priorité du symbole martyrisé de la liberté d'expression.

Qui, quelques mois auparavant, aurait osé un tel paradoxe apparent et, sauf une petite minorité, aurait misé un kopeck sur un hebdomadaire de dessinateurs qui n'arrivait pas souvent à boucler ses fins de mois ?

Mais les commanditaires des assassins (qui se croient guerriers), eux, ne se sont pas trompés sur la valeur symbolique.

N'est-ce pas là un sanglant signal de retournement, de renversement, peut-être au centre même de notre totale mutation de civilisation en cours ?

Si l'on considère les origines des commanditaires, revendiquées et validées par les centrales de renseignement, les conséquences, à court et moyen termes, sont totalement imprévisibles. Ces conséquences peuvent relever du politique, du religieux, du social, de l'économique, de l'énergétique. Elles seront probablement inattendues, mais le volcan éveillé ne peut qu'entraîner des tsunamis à plus ou moins brève échéance. Car le pion qui a été posé là a gravement restructuré la trame du damier global.

Pour réveiller la masse des soumis dans le confort de « pas de vagues », des

« continuons surtout à jouer aux trois singes (je ne vois rien, je n'entends rien, je ne dis rien) », il aura fallu ce sacrifice, qui transmute sur-le-champ des « marginaux » en héros.

Ce coup de tonnerre a été apparemment centré sur le terrorisme islamique, mais il a fait se retrouver et échanger dehors, dans la rue, des personnes de toutes catégories et de toutes les communautés, toutes. Ce mot d'« islamique » (accompagné de « terrorisme »), nos « gouvernants » n'ont commencé à oser le nommer ainsi en public (sauf quelques courageux auparavant) qu'autour de 2017 ! La rage devant ce réveil collectif a enclenché chez les commanditaires criminels plusieurs autres attentats tuant encore plus de gens, mais rien n'y a fait puisque la réaction partagée a été et reste encore en 2019 : « Nous n'avons pas peur, nous sommes nous-mêmes et continuons à vivre de la même façon, nous ne voulons pas vivre autrement. »

« Les gens » se sont remis à parler entre eux, prenant de la distance par rapport à l'isolement individualiste qui s'était insidieusement installé petit à petit (on ne s'adressait plus la parole spontanément dans les transports en commun). Aussi, se libérant des gouvernances et des grands médias asservis, au travers des soubresauts des clans politiques « traditionnels » (visiblement en faillite ces dernières décennies), la prise de conscience d'un fossé croissant entre les castes aux affaires plus une importante partie des intellectuels liés d'une part, et la majorité du reste de la population (classes moyennes et populaires confondues) d'autre part, s'est exprimée de plus en plus directement et ouvertement.

S'est propagé au cœur des populations de nombreux pays un état de « ras-le-bol » des conditions de vie générées par les pratiques de plus en plus « décomplexées » de la pensée unique et des politiques néo-libérales mondialisées.

Quand l'outre est pleine, une seule goutte d'eau peut la faire déborder, se déstabiliser, se renverser. C'est ce qui arrive en France en novembre 2018 avec le mouvement des Gilets jaunes, où se retrouvent à manifester « hors des clous traditionnels » des membres de toutes cultures et orientations politiques, à partir d'un « détail » (l'augmentation du prix de l'essence) pour poser en quelques semaines la remise en question du système socioéconomique, de sa gouvernance, et de la Constitution. Pendant ces quelques semaines, toutes ces personnes se sont parlé dans des contextes non contrôlés, tous les samedis de novembre 2018 à au-delà de septembre 2019. On peut y voir un trait commun avec les rassemblements spontanés de janvier 2015.

Les « bonnes âmes » et les nervis des gouvernances « occidentales » en place répliquent certes que l'on observe des conditions de vie habituellement pires ailleurs dans le monde, en Afrique, en Asies, en Amériques latines. Mais rien n'y fait, car il est possible de voir par les médias autre chose que de la misère dans des villes florissantes et au soleil ; la vague mondialisée du tourisme de masse propose des contextes exotiques apparemment paradisiaques. Et l'individualisme généralisé, malgré les engagements louables des bonnes âmes minoritaires, fait le reste. Politiquement, les pays des populations encore « en développement » imposent aux pays « développés » d'atteindre d'abord, sinon l'American way of life, au moins la South Europe way of life, avant par exemple de contribuer aux efforts climatiques ou toute autre injonction des « riches ».

Et surtout, surtout, les populations n'ont plus confiance en leurs dirigeants et ne les écoutent plus. Ce dernier trait est hautement significatif d'une chute de civilisation.

### **« État de la Nation »... dit autrement « état des lieux »**

Ainsi les constats de dégradations et/ou de signes de mutations, multiples, là, tout autour, immédiatement, tout autant que ceux plus éloignés transmis quasi instantanément par les réseaux sociaux et médias, pour celles-ceux qui ne jouent pas aux trois singes, relèvent de

toutes les disciplines, sans exception. Bien entendu, il est de nouveau impossible et utopique de prétendre être exhaustif, mais quelques repères suffiront pour esquisser une toile en plusieurs dimensions.

Centrale et globale, au cœur de tous les dysfonctionnements, **la perte de sens**. Il est de plus en plus rare de pouvoir donner du sens à quoi que ce soit ; en toutes matières, relativités et complexités mêlées, incertitudes, disparition des anciens repères, modifications intempestives, manques d'appuis et de ressources, scandales étonnants et trop souvent apparemment gratuits, contrastes violents et répétés entre les dire et les faire, banalisation des double-bindings...

*Aparté : pratiquer le double-binding consiste à placer autrui au milieu d'une double contrainte incompatible, trop difficile, dangereuse, aliénante. Le double-binding est une forme subtile de la perversité, qui tend à affaiblir autrui et le priver d'une partie de ses capacités.*

Ces difficultés à comprendre, liées aux chocs des événements touchant chacun et ses proches, entraînent démotivation, troubles psychiques, appréhensions sur les chances de survie, bien évidemment une part importante des causes de la montée de suicides dans de plus en plus de secteurs, d'activités diverses.

Les milliers d'initiatives de « bonne volonté », d'innovations orientées humanistes de qualité, d'organisation de management ou de projets collectifs plus « verts », hors corruption, permettent à une minorité (quelques centaines de milliers = petite minorité) de s'extraire un temps de ce contexte d'ensemble. Mais elles ne font toujours pas le poids, ne suffisent pas.

**L'argent, devenu l'unique valeur de référence**. Toute autre valeur avancée prête de plus en plus, de la part des femmes et hommes en statut de pouvoir, à sourire, ou à utiliser une langue de bois plus ou moins savante, qu'il est aisé de ramener au final à des considérations financières. Tout s'achète avec de l'argent, des sommes importantes d'argent qui ne sont pas à la portée du commun. La maîtrise des finances est devenue de plus en plus exhaustivement et de plus en plus ouvertement liée au pouvoir. Les deux concepts sont devenus inséparables, l'un ne va plus sans l'autre. Le temps où le général de Gaulle tenait à payer sa note d'électricité à l'Élysée est très loin... En 2019, le budget annuel de la Présidence est dépassé à mi-année. L'oncle Picsou, sur son tas d'or, est le roi. Le temps où il convenait de rester discret est révolu, la richesse est ostensible, et les politiques (toutes les politiques) résultant crûment de cette dominance sont devenues « décomplexées ». L'éthique et les morales n'ont plus cours que dans des cercles fermés, sinon des structures « officielles », là à l'évidence pour amuser la galerie. Quand il faut de l'argent pour éviter les dérapages du système de pouvoir, on en trouve autant que de besoin, pour la simple raison que les accords financiers permettent de le créer in abstracto sans autre fondement. Par contre, lorsqu'il s'agit de financer les besoins publics et les engagements auprès des populations... Depuis les années 1990, il est plus exact de parler de « rentabilité financière à court terme » comme seul critère de « valeur ». Le « système » continue tant qu'une proportion suffisante de population reste dépendante et ne change pas mode de vie. Mais quand le « public » ne jouera plus majoritairement le rôle socioéconomique de consommation qui lui est attribué, le gouffre entre riches et pauvres deviendra béant, avec toutes ses conséquences : révoltes > répressions > guerres !

En effet, le long terme est devenu de plus en plus aléatoire, imprévisible... par manque de volonté de pouvoir, quand nos dirigeants savent tous, tous, qu'ils ne peuvent être sûrs de rien.

**L'accélération des accélérations** est non seulement confirmée, mais en passe de devenir banalisée en quasiment tous domaines. Ainsi plusieurs études scientifiques, tant en astrophysique qu'en physique nucléaire, ont mis en évidence que le temps se rétrécit. Une heure qualifiée telle sur toute la planète est devenue de fait légèrement plus courte.



L'accélération « perçue » (comme on parle de chaud ou de froid « perçu ») est de plus en plus évoquée dans les médias. Sauf que la compression physique du temps est bien plus ténue, plus « douce », que la course à toujours en faire plus, plus vite, en prenant de moins en moins... « le temps de vivre ». Le phénomène perçu est accentué par la multiplication des scénarios imaginés et envisageables, eux-mêmes annoncés par la rapidité apparemment instantanée des informations. Quiconque reste un peu curieux se trouve noyé par trop d'informations... ce qui n'est qu'une illusion réductrice, puisque les algorithmes de gestion des flux Internet ne nous fournissent en réalité qu'une micro-infime partie de ce qui circule.

Quant au temps rétréci, même quasi insensiblement pour nos capacités de perception grossières, le corps, lui, psychosomatiquement et épigénétiquement, s'en rend bien compte. Déjà, au moins depuis les travaux d'un Antonio Damasio, les neurosciences ont mis en évidence que les gestes et pensées, que nous croyons avoir créés ou décidés selon notre pensée, le sont en fait inconsciemment depuis un fragment de seconde avant notre conscience consciente... Mais le corps, lui, le sait, et est déjà en action en avance sur notre pensée consciente. Donc, bien entendu, toute la nature le sait, de perception intrinsèque, et commence à ne plus savoir réagir comme elle le faisait depuis des lustres. D'où de nouveaux dysfonctionnements, à la fois subtils et majeurs.

**Les systèmes de religions à dogmes, celles des Livres, qui concernent des milliards de personnes, ont tous atteint leurs limites.** En effet la pensée unique devenue dominante avec la mondialisation néolibérale présente, même si ses conséquences socioéconomiques et environnementales sont partout décriées, l'avantage d'avoir généralisé la référence du constat. Que des constats, pas de croyances. L'accélération fulgurante des avancées en sciences, et la multiplication des relativités mises en évidence, ont imposé « universellement » le constat. Aussi, même si encore des milliards d'humains gardent honnêtement la « foi du charbonnier », les appareils d'autorité dogmatique structurée sont, eux, devenus très prudents, tous (catholiques, évangélistes, musulmans sunnites, musulmans chiites, bouddhistes des diverses tendances, orthodoxes, marxistes conservateurs des diverses tendances, car ils fonctionnent aussi tout comme des religions à dogmes...). Je ne cite pas le taoïsme et le shintoïsme, car je manque de références à ce propos. Toutes ces oligarchies se contentent de consolider dogmes et rituels, évitant des ouvertures spirituelles conséquentes qui seraient issues des intelligences collectives ou de révélations. Par exemple, les parchemins découverts en Palestine depuis un demi-siècle, quoique authentifiés, n'ont pas vu bouger d'un pouce les dogmes. Il n'y a pas de renouvellement substantiel. Les avancées, pour les évangélistes, passent par l'économique, voire le socio-économique et culturel et, pour les musulmans sunnites, par le terrorisme d'abord local, massif et aussi international, par projet de « prosélytisme » support de conquête de territoires.

Les populations sont loin d'être aussi « demeurées » que les « élites » ne l'imaginent, tant en Occident qu'au Moyen-Orient et en Afrique qu'en Extrême-Orient, et devant le constat de dégradation de leurs élites respectives, les « fidèles » se débrouillent pour trouver quelques « repères » aux choses de la vie, et persévèrent plus ou moins dans leurs rituels respectifs ... car il s'avère très dur et difficile de se retrouver seul ! Pourtant, devant la seule certitude de la mort individuelle de cette vie-ci, l'évidence que nous sommes en soi seuls s'impose.

Ce stand-by de fait de toutes les « grandes » religions, où toutes les manifestations sont devenues de simples phénomènes sociologiques, constitue un autre signe fort de mutation de nos civilisations. Il s'agit de non-religions, auxquelles s'accrochent les non-politiques de notre génération de soi-disant « gouvernants », en fait seulement gestionnaires à la botte... de leurs marionnettistes.

**Qui sont les marionnettistes ?** Une des raisons de la défiance des gens, des peuples, envers non seulement les dirigeants mais les systèmes politiques en place, vient des constats répétés que les gouvernants sont visiblement dans l'incapacité de tenir leur parole, et même de justifier de façon crédible les écarts entre les programmes annoncés et les décisions finalement... imposées. En Europe, les référendums sur les évolutions des institutions trahis dans les deux-trois ans qui ont suivi ont fait des ravages et contribué à approfondir le fossé entre les soi-disant « élites » au pouvoir et la « masse » des populations. Les organisations de lobbying ne sont plus des organisations « là-haut » quasi secrètes, mais devenues banalisées. Leur influence sur les décisions qui s'imposent est perçue comme puissante, sans tenir compte des propositions et souhaits des populations, sans que l'on n'en puisse mais... Il ne faut pas chercher beaucoup pour réaliser que les dirigeants nationaux dépendent des intérêts et des objectifs des grands financiers, des administrateurs premiers des plus importantes multinationales, des têtes des complexes militaro-industriels, et encore pour quelques temps des puissances des énergies fossiles.

En prenant encore un peu de recul, car bizarrement ces Super-riches ne présentent pas des politiques cohérentes, quand les grands enjeux environnementaux (priorités absolus dorénavant) sont connus avec assez de précision des milieux scientifiques, on comprend que les vrais marionnettistes sont derrière, inconnus ou presque. Ce sont eux que j'appelle le « Deep Power ». Côté occidental, une organisation telle que le Bilderberg (du nom du lieu de sa première réunion), créée sous la houlette des États-Unis juste après la guerre, a fini, malgré sa discrétion, par devenir connue ; elle a pour fonction de préparer et homogénéiser les têtes soi-disant décisionnaires du monde occidental, auparavant soigneusement repérées et cooptées. La Trilatérale et le World Forum mondial de Davos la complètent, plus visibles. Mais les vrais tireurs de ficelles des marionnettes sont encore derrière, masqués. L'équivalent doit exister en Chine, ou en Russie... même si les chemins d'un Xi Jinping ou d'un Poutine sont différents. Ces chefs ressemblent plus à ce qu'en attendent leurs peuples. La période des Churchill et des De Gaulle est loin dans la préhistoire. Les populations d'Occident ne trouvent pas de leaders premiers d'envergure ; ils sont sous l'emprise concrète, rigoureusement organisée, du Deep Power.

Où trouver refuge ? **Une partie des humains se réfugie dans le virtuel.** Disons plutôt les virtuels, si on ajoute au virtuel électronique, informatique, les drogues quand elles ne sont pas utilisées à titre thérapeutique ou initiatique. Les humains, car les animaux n'en font pas usage sauf de certaines plantes ou terres à titre thérapeutique, par instinct. Les drogues naturelles sont utilisées depuis longtemps pour échapper à la réalité. Ce qui a changé ces dernières décennies, ce sont les drogues chimiques artificielles, dures et plus dévastatrices des systèmes neuronaux que les naturelles. Toutes les drogues, quand elles ne sont pas prises à bon escient, rejoignent ce phénomène tsunami du virtuel, des mondes virtuels.

Cherchant à éviter la perte de sens, et ayant perdu l'idée même d'effort pour s'ajuster aux choses de la vie, le virtuel apporte l'illusion d'autres mondes selon ses désirs et fantasmes, avec une disponibilité, une facilité d'accès, typiques d'un monde de surabondance de consommation. Les illusions qu'il permet sont prises de ce fait même pour des réalités... tant qu'il n'y a pas de crash gigantesque de fourniture d'électricité. Pourtant, nous frôlons assez régulièrement de tels crashes, aveuglés dans cette autre illusion de pouvoir ponctionner à l'infini les ressources de cette planète.

Cependant, ce délire est terminé, nous savons depuis quelques années seulement que l'ensemble de l'humanité a consommé toutes les ressources disponibles en milieu même d'année. Ce qui veut dire que les plus gros consommateurs (Amériques du Nord, Europe, Japon, Chine...) se sont approprié une part trop importante aux dépens des autres. Et l'ensemble commence à exploser, quand « les autres » refusent de se limiter tant qu'ils

n'auront pas atteint le « niveau de vie » des confortables nantis. Espérons, comme déjà dit plus haut, qu'ils se contenteront de celui des Européens et non de celui, double, des milieux vraiment aisés des États-Unis... lesquels maximisent les outrances.

Et pourtant, il est d'autres possibilités, d'autres chemins, naturels et sans surplus de consommation, qui permettent de vivre les autres mondes physiques même ultra-subtils, réels et non pas virtuels, dans lesquels le nôtre est intriqué. Ce sera plus loin l'objet du cœur de cet ouvrage.

Il ne s'agit pas de « trouver refuge ». Si, ultra-riche, tu achètes un grand domaine sur une zone éloignée des « masses » et apparemment pour l'instant tempérée, avec un palais hyper-équipé, des réserves enterrées pour plusieurs années, une piste d'atterrissage, et un commando de gardes armés... ce pourrait bien être là qu'une mini-comète tombe ou que la terre s'ouvre ! Hasard ?

Il s'agit de se dépasser. En effet nous sommes loin d'être comme perdus dans un désert en cours de sécheresse, ou isolés sur des montagnes qui s'écroulent dans les vallées quand le permafrost fond et se décompose.

En effet, **nous sommes, si l'on sait y voir, riches en capacités potentielles.** Connaissances très anciennes et projections des sciences dans le futur proche se rejoignent.

Par connaissances très anciennes, nous parlons des mythologies et des traditions chamaniques avérées sur tous les continents (Afrique, Amériques du Nord et du Sud, Europe et Russie, Asies, Australie) et la plupart des îles du Pacifique, du golfe du Mexique, le Grand Nord... Anthropologues et ethnologues spécialisés s'entendent pour convenir des très fortes parentés de traits des récits et pratiques de cette apparemment grande diversité de courants. Leurs découvertes sont régulièrement renforcées par celles en archéologie un peu partout sur ce globe. Elles/ils ont appris à reconnaître l'échelle des capacités de « pouvoirs », plus ou moins poussées, de ce que nous sommes quelques-un(e)s à appeler « Femmes et Hommes de connaissance ». Les règles de fond des diverses magies relèvent de principes parents et liés, même si les pratiques sont adaptées à chaque culture contextuelle, et à ses ressources locales propres : plantes, animaux, minéraux...

Le matérialisme exacerbé et le « positivisme » académique (mais non scientifique) en Occident ont opposé médecine officielle et soins holistiques, quand une grande Nation comme la Chine a su utiliser en complémentarité médecines traditionnelles et cursus « modernes ».

Puisque cet essai est écrit en France, en train de commettre la grave erreur de tenter de tuer l'homéopathie, après avoir réduit comme peau de chagrin l'herboristerie, convenons que le positivisme académique n'est pas scientifique, avec par exemple l'absurdité de la dénégation de la mémoire de l'eau (procès faits à Benveniste et à Montagnier), pourtant expérimentée et validée plus de fois que nécessaire dans le respect, plus que renouvelé, des « règles de l'art ».

Ces sciences dans le futur seront-elles de plus en plus en corrélation ? Les découvertes et performances médicales en psychosomatique, encore considérées hypothétiques par beaucoup il y a seulement vingt ans, sont passées dans le commun... Un exemple : les élargissements des opérations sous hypnose. Les avancées en neurosciences, si rapides que nous n'avons plus le temps de les intégrer dans le commun, rejoignent la pensée quantique, et, non contentes de casser nos idées reçues concernant la conscience, ouvrent aux processus de l'imagination et aux processus mystiques, semblant se rapprocher ainsi des derniers propos d'un Stephen Hawking. Quant à un Trinh Xuan Thuan, astrophysicien, il y a longtemps qu'il a fait le lien, sur les pas d'un Hubert Reeves, et ceux plus anciens d'un Mircea Éliade, parmi tant d'autres.

Autant dire que parallèlement, cette période que nous sommes en train de traverser voit aussi une floraison de mouvements qui se qualifient généreusement d'« ésotériques », mais rassemblent en fait des **charlatans de tout poil**. Ce trait était aussi déjà pointé dans *Multivert*, évidemment. À chaque période de mutation de civilisation qu'à traversée l'humanité, se sont manifestées des vagues de faux prophètes et de mercantis exploitant la désespérance et le déficit de connaissance des gens.

Les gens, même s'ils manquent de connaissances, ne sont pas benêts autant que trop de « sachants » l'imaginent. Depuis des années ils sentent et vivent et disent, dans leurs conditions quotidiennes de vie et au vu des délitements de notre organisation de société, que « l'on marche sur la tête ».

Divers témoignages des débats sur les ronds-points des Gilets jaunes en France en témoignent, mais aussi à New York, à Londres, à Madrid, à Seattle, à Hong Kong, à Bruxelles... Aussi, chacun ayant ses problèmes, et les projections (le mécanisme de défense inconscient le plus répandu, nous y reviendrons plus loin) allant bon train, la méfiance envers les systèmes officiels étant devenue la norme, les charlatans de tout poils ont beau jeu.

À ce propos, faire attention à l'amalgame sur l'effet placebo, qui en soi peut donner d'excellents résultats, du fait de processus fins et subtils que la médecine ne connaît pas encore ou ne veut pas connaître, mais qu'utilisent sans vergogne quantité de charlatans.

**Comment discerner ?** En testant, bien entendu. Dans l'essai *Multivert* est proposée une pratique d'expérimentation (elle-même testée plusieurs fois avec plusieurs intervenants) qui permet par exemple de vérifier la capacité d'un médium ou d'un accompagnateur de « voyage astral ». Le voyage astral, ou voyage dans « le monde du double », tient dans la capacité à se déplacer dans un ou plusieurs des mondes des autres cordes avec lesquelles notre monde apparent est intriqué. C'est une capacité qui se travaille, plusieurs années palier par palier.

Plus immédiatement, conserver son esprit critique et son libre-arbitre, et ne pas hésiter à relever toute contradiction dans les propos d'un intervenant, que ce dernier ne saurait justifier avec bon sens et en explicitant clairement ses sources.

Objectiver, toujours objectiver, mais dans une réelle ouverture quant aux constats.

## **Des attitudes qu'il conviendrait d'adopter ?**

### **Bisounours : ne plus l'être, nous n'en avons plus le temps**

(Reprise d'un article publié sur Facebook en décembre 2016)

#### **De qui et de quoi s'agit-il ?**

Quand en 1940 la Wehrmacht a attaqué la France, elle a tout simplement et évidemment contourné la ligne Maginot en passant par la Belgique. Compte tenu des réalités de cette époque et de la montée en puissance des campagnes de chars d'assaut, comment a-t-on pu commettre l'absurdité de ne pas construire la ligne Maginot jusqu'à la mer du Nord ? Pour ne pas « froisser » la Belgique, contre toute évidence, alors que l'on connaissait les premières attaques du régime nazi depuis son arrivée au pouvoir (légalement !). C'est là un exemple typique de ce qu'est une attitude « bisounours »... et de ses conséquences. La France y a perdu 40 000 hommes, pour finalement ne pas stopper la Blitzkrieg de la Wehrmacht. Ces 40 000 morts n'ont pas démérité, quoique les médias serviles en aient dit depuis, outre que ce sont aussi eux qui ont bloqué les Allemands devant Dunkerque, pour permettre aux Anglais de se replier sur leurs bateaux et d'engager la Résistance !

Voilà à quoi a mené et mènera toujours une attitude « bisounours ». Ce partage sur Facebook a été rédigé suite à des débats à propos du qualificatif de « bisounours » ; aussi, le définir est utile. L'exemple de 1940 ne tenait évidemment pas du hasard, puisque la situation en France et dans l'Europe de 2016 pouvait à plus d'un titre être comparée à celle de 1940.

Être bisounours, c'est laisser faire, laisser aller... supérieurs « intellectuellement et démocratiquement » que nous croyons être, n'est-ce pas ? C'est se considérer tolérant et « juste » (voire encourageant), car il importe de comprendre et admirer la créativité vide de « ces pauvres petits », de ces « intéressants » non-artistes « dégénérés ». Ces derniers traduisent d'ailleurs, dans leur « production », une des facettes de l'état de délabrements de notre civilisation. Osons en parler consciemment ainsi, quitte à provoquer, mais afin d'échanger autant que de besoin, car le bisounoursisme fait trop de ravages, de gaspillages et de perte d'un temps précieux.

C'est aussi être « bobo » et vivre sans pensée ni vergogne dans le dédain de ceux qui n'ont pas eu la chance (ou le privilège) de recevoir une éducation suffisante pour avoir pu intégrer l'esprit critique « éclairé ». Inutile de développer plus loin, qui sait lire aura compris. Le bisounours est toujours déconnecté des réalités, convaincu de l'unicité sans risque de son état. À l'évidence, gauche et droite n'ont plus rien à voir là-dedans, on trouve des personnes conscientes et des bisounours dans tous les camps.

Oui, malheureusement, les paradigmes de notre période sont tels que la tolérance assurée par certaines éthiques surannées mène trop souvent à être « bisounours »... ce qui est suicidaire. Effectivement, nous autres Occidentaux, qui nous croyons d'une civilisation supérieure, ne sommes pas pour la plupart capables de voir toutes les réalités transversales qui existent et se déploient sur cette planète.

Nous ne voulons pas voir que des catégories de populations, des peuples, ethnies moulées par des siècles d'expériences vécues partagées, existent, ET NE SONT PAS LES MÊMES. Ainsi l'âme russe existe, différente de la culture européenne ; les Russes en sont profondément imprégnés, et la partagent entre eux. De même, l'humiliation collective asiatique n'a pas encore récupéré de son stress de la fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup>. Les cultures arabes et turkmènes relèvent d'une représentation du genre radicalement différente des nôtres. Les « génies » d'Afrique (en partie passés au Brésil et Caraïbes et aux États-Unis du Sud) portent une puissance que la majorité des non-sachants occidentaux n'imaginent même pas, etc. Ce n'est pas par hasard qu'un Tobie Nathan, ethnopsychiatre, a écrit *Nous ne sommes pas seuls au monde* (2001) ; il y témoigne d'années de sa clinique intégrant dans l'appui aux patients venant de cultures totalement déconnectées des nôtres un collectif d'intervenants originaires de cultures traditionnelles. Avec succès.

Être bisounours, c'est ne pas voir, dénier, ou se refuser à voir, tout cela. C'est continuer à protéger « ces pauvres petits ». C'est libérer à peine interceptés des individus dangereux pour autrui qui ne pensent qu'à recommencer à sévir. Sauf qu'il n'y a aucune raison de se coucher ou de se laisser massacrer tant que nous sommes vivants, et tenons à vivre selon nos cultures. Et sur un plan général il ne devrait y avoir aucune raison de « laisser faire » n'importe quoi, de jouer collectivement aux trois singes devant les dégradations et incivilités violentes, tant que l'humanité a besoin de stopper sa chute « vers le bas »... tant qu'elle a besoin de reprendre selon sa Nature profonde ses chemins « vers le haut ».

La mutation radicale et profonde en cours de l'actuelle civilisation, annoncée de longue date par plusieurs traditions, est évidemment planétaire. Le scénario en sera différent selon les zones de cette planète.

*Aparté : Je profite de ce nouvel essai pour reconnaître que j'ai omis de citer dans Multivert Jaurès ou Tito aux côtés des Churchill, de Gaulle, Atatürk, etc., ce qui permet de remarquer qu'aucun de ces Grands n'est bisounours.*

Notre Europe est devenue une passoire sans identité, qui d'une part n'est plus respectée tant par la Russie que les États-Unis et même la Turquie (qui devient une dictature fasciste), et que d'autre part la Chine est en train d'acheter. Certes, nous payons tout ce que nous avons essaimé, parfois par la force ou par le commerce, depuis plusieurs siècles. Mais quand même... il est encore pertinent, utile, et possible pour nous de restructurer nos ressources et de dépasser tout cela pour le bien commun universel, ainsi que le proposent des Edgar Morin & al., à condition de revoir, nous aussi, nos propres fondamentaux !

Parmi les Grands, je propose de lire et relire tant un Friedrich Nietzsche, considéré comme ontologiquement « matérialiste » mais qui dresse ici et là le bout de l'oreille, qu'un Carl Gustav Jung, considéré comme spiritualiste mais toujours scientifiquement attaché à la réalité de tous les constats. Malgré certaines apparences, ils sont complémentaires, avec tant d'autres Grands penseurs, pour comprendre avec une certaine profondeur le genre humain.

Ces lectures et les réflexions ou méditations qu'elles peuvent générer aident à retrouver nos fondamentaux... philosophiques (au sens noble du terme).

Quand je parle de dresser le bout de l'oreille, je veux dire que parmi toutes les déclarations publiques et privées, tous les écrits, d'un auteur qui se reconnaît d'une lignée philosophique ou scientifique, il peut souvent se trouver à l'observateur attentif et curieux, une expression, un exemple significatif, un désir qui témoigne d'une orientation très différente voire opposée. C'est le cas tant pour Nietzsche que pour Carl Gustav Jung, mais aussi pour Descartes, pour Einstein, et tant d'autres dont certains encore en vie, et qu'il n'est donc pas possible de citer ici.

*Aparté complémentaire : l'ontologie selon Wikipédia. L'ontologie dans son sens le plus général s'interroge sur la signification du mot « être ». « Qu'est-ce que l'être ? », considérée comme question inaugurale, c'est-à-dire première dans le temps et première dans l'ordre de la connaissance. Elle est celle des premiers penseurs de la Grèce antique. Elle déborde très largement le strict cadre de la [métaphysique](#), qui étudie les différentes modalités et propriétés de l'être (ne posant déjà plus de problème en soi), avec quoi on a tendance à la confondre. Le terme ontologie, comme celui de métaphysique, n'apparaît qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, où il prend le sens de « philosophie de l'être » ou transcendantale, mais aussi de « science première ».*

### **Dangers de la « pensée positive » : un chaman brésilien en révèle le côté obscur**

Dans la presse, sur Facebook, à la télévision, de nombreux collectifs, instituts, se réfèrent à la « pensée positive », déclarent « y croire » ... mais il est intéressant de voir et de comprendre certains aspects souvent ignorés de cette pratique.

« Penser positivement » et vos problèmes disparaîtront ? Ou encore « afin d'obtenir ce que vous voulez dans la vie, tout ce que vous avez à faire est de le visualiser, cela finira par apparaître ». Ou tout simplement « il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions »... Soit, si tu ne trouves pas de solution performante, nous pouvons considérer que tu n'es pas bon... donc te rétrograder, voire te virer : très « bisounours » ce jeu, non ? Ce modèle d'approche de la vie est populaire depuis quelques décennies grâce à des livres qui parlent de réussir en amour, de devenir riche, de recouvrer sans effort sa santé, de se débarrasser « en un clic » d'un adversaire... et autres fantasmes.

Cela nous aide-t-il vraiment à mener une vie plus gratifiante et significative ? Parmi toutes les expressions dénonçant ce nouveau positivisme, nombreuses quand même, choisissons pour sa pertinence simple et concrète celle d'un « homme de connaissance », chaman brésilien initié dans les traditions de la forêt amazonienne, Rudá Iandê, parue dans un article du *Huffington Post*.

Rudá Iandé rappelle que s'il suffisait de se concentrer sur sa pensée pour changer les conditions de sa vie, « des milliers de nouvelles îles privées seraient émergées pour les stars et les millionnaires de la pensée positive ». Il y aurait encore moins de ressources sur cette planète, qui les voit déjà épuisées vers juin-juillet, pour réaliser les rêves d'une nouvelle génération de magiciens en possession du « Secret ». Cette pratique prétend attirer de la matrice universelle toute l'énergie nécessaire à « ce que vous voulez », sans vous fatiguer, en s'adonnant éventuellement à un rituel simple de rester 100 % positif pendant un certain temps... qui n'implique pas de « travailler sur soi ».

Sauf que cette « pensée positive » a un côté obscur. Vous vous hypnotisez vous-même en ignorant vos vrais sentiments, vous « croyez verrouiller votre conscience en isolant du reste de vous-mêmes votre représentation fantasmée de votre moi supérieur, toujours souriant, plein d'amour et de bonheur »... C'est là d'abord un manque de connaissance en neurosciences, à savoir que toutes vos pensées sont déjà en action quelques fragments de seconde avant que votre conscience ne les formule plus ou moins nettement, et que leur construction, des millions de fois chaque seconde, vient de l'intégralité de votre être psychosomatique. Aussi vous imposez des contraintes à vos négativités, lesquelles ne peuvent assez rapidement que rejaillir... autrement.

Les difficultés, défis, contraintes de la vie (la matière résiste) engendrent des réactions psychosomatiques de colère, de peur, de tristesse... Quand vous tracez en vous une limite entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, une part importante, majoritaire, de vous, se vit en rejet. Vous essayez d'échapper à votre ombre, ce qui non seulement est impossible (tant de grands mystiques en ont témoigné en rapportant les crises qu'ils traversaient), mais de plus nourrit des pathologies inattendues, selon vos natures et homéostasies spécifiques.

Plus vous essayez d'être heureux, plus vous ne pouvez qu'être frustré, de par le principe de réalité. Épuisement et frustration ouvrent à de sérieuses anxiétés et dépressions.

Quelle outrecuidance que de s'imaginer être totalement beau, car cela voudrait dire que les milliards d'« autres » ne le sont pas !

Il est vrai que l'inconscient fait dès le premier souffle de vie son travail de cacher sous le tapis nos déceptions face à nos propres réalités.

Puisque nous sommes un, seul avec nos « alliés » (nous y reviendrons plus loin), parmi les milliards d'autres, nous avons à nous réaliser selon notre nature... en respectant bien entendu les limites de la vie en société.

Même les émotions les plus difficiles ont une fonction utile : ainsi la colère peut nous aider à surmonter nos limites, ou encore l'insécurité peut devenir un catalyseur de croissance. À condition que nous acceptions tout ce qui est de nous, de notre essence, de notre nature quelle qu'en soit l'apparence à nos propres yeux... et d'y travailler (nous y reviendrons).

La vie, nous le savons, n'est pas un long fleuve tranquille, mais les défis peuvent nous aider à progresser. Le processus de la pensée positive contient l'illusion d'un état de succès, voire de béatitude, dans tous les domaines. C'est un mirage qui s'estompe dès que quelqu'un s'en approche suffisamment, car il s'illusionne et finira par s'en apercevoir, sauf à entrer dans une pathologie. Face à cette utopie de cette vie-ci, ce chaman lui recommande d'imaginer le pire scénario possible, d'explorer ce qui se passerait si ses peurs les plus profondes devenaient réalité.

Car, comme l'a chanté une Jeanne Moreau (Femme de connaissance) une observation juste fait voir de façon nette que « la peur n'est que la peur de la peur », et qu'il est toujours possible de se relever et continuer à nouveau. L'expérience apprend et développe la sagesse,

ainsi que la créativité. Le « pouvoir » donné à la peur peut être consciemment utilisé pour créer la réalité désirée, complémentaire aux pouvoirs dont nous disposons, liés à toutes nos émotions, expressions d'énergie.

### **INTÉGRER... au-delà de simplement réguler, et non pas « positiver »**

Bon, les propositions de réflexions, d'analyses, de perspectives que je pose, avance, sur Facebook (FB) ou mon blog ou ailleurs (références en fin d'ouvrage), sont à lire, entendre (« sentir » en catalan), comprendre tant au second qu'au premier degré. Idem pour l'humour, dont on sait qu'il est spécifique à chacun... au moins depuis Bergson.

Une relation Facebook m'a pointé le concept de « positiver » dans un récent partage-article.

Bien entendu, chère « amie FB » (c'est l'expression), je suis d'accord avec vous, il y a lieu ô combien de se méfier de « positiver », comme on vient d'en témoigner au chapitre précédent ; positiver peut si souvent être une manipulation psychologique, et même psychosociologique quand elle vise un collectif.

Le processus de « positiver » contribue au système de pensée unique dominante actuelle, dans l'exploitation du plus grand nombre par une poignée de possédants et/ou dominants, et à leurs affidés. Il permet à une personne dans le dénuement, en crise, dans la souffrance, de se contenter d'une partie de la réalité, voire même de dénier l'autre partie... pour surtout ne pas traiter le fond de ce qui fait problème, aux causes initiales, trop souvent socio-économiques, de notre temps. Et « après nous le déluge » : c'est souvent aussi ce que j'essaie de qualifier par l'appellation « bisounours ». « Positivez, voyons ! »

J'ai la faiblesse, alors que je devrais (« devrais » ?) rester ouvert à tous, de ne pas aimer les « bisounours ». Surtout à notre époque de mutation en tout. C'est ainsi que je n'apprécie pas du tout quantité de revues et autres supports qui s'évertuent à vous faire perdre la tête selon la bonne vieille pratique de gouvernance « du pain et des jeux ». Un bon concert symphonique ou de jazz dans une belle acoustique, ou de musique populaire ou de rock en plein air, oui... une émission de jeux bêtifiante à la télé, non. « Ils » essaient, soit individuellement, soit collectivement, de vous faire prendre des vessies pour des lanternes, et pendant ce temps-là le monde ne bouge surtout pas... en tout cas pas tout de suite, tant que l'avidité du Deep Power et de ses nervis est servie. Vous êtes entretenu dans des illusions posées sur votre chemin. C'est ainsi qu'une partie de la psychologie d'aide de style « bisounours », qui reste en surface, est trahie dans de prétendus objectifs gentils illusoire, en même temps que la réalité est défigurée par quantité de trucs, de jeux, partiels et partiels.

Bien entendu, il y a lieu de considérer que bien des gens ne bénéficient pas de l'éducation ou des informations qui permettraient d'identifier ce qui leurre, très habilement couvert de belles couleurs. C'est peut-être là un des cas où un(e) ami(e) peut être d'utile conseil, pour aider à discerner et choisir sur quoi investir.

Aussi, simplement, savoir soi-même « ne pas réagir au quart de tour » et avoir la patience d'écouter le fond de son âme.

So what (et alors), aïxi doncs (ainsi), genau (exactement), en fait... Alors, réguler en recherchant l'optimum entre les divers aspects d'une réalité complexe ? Ce serait la posture de nombreux philosophes, géopoliticiens, sachants divers, contemporains. Réguler tient compte de tout ce qui a qualité à, apporte quelque chose qui aide non seulement à avancer, mais à progresser.

Le problème, soulevé dans *Multivert* et dans d'autres travaux scientifiques et/ou ésotériques depuis l'entrée dans cette Ère du Verseau (clin d'œil à Jeanne Moreau, ma star



préférée), est l'accélération de l'accélération que nous vivons. **Il ne nous reste plus assez de temps pour ne pas vivre directement l'essentiel.**

Il s'agit d'être là, ici et maintenant, en tentant de considérer le plus qu'il nous est possible l'intégralité des facettes de la réalité. Nous savons dorénavant que cette réalité est complexe au-delà de nos capacités : clin d'œil cette fois à Edgar Morin et ses amis.

Et, pour accroître encore cette complexité, nous sentons ou savons bien qu'« ici et maintenant » n'est que la réduction, là, de « partout et toujours ».

Il s'agit d'INTÉGRER.

INTÉGRER, du pire au meilleur, de tous les mondes : clin d'œil aux Femmes et Hommes de connaissance de tous temps, en même temps qu'à Stephen Hawking et autres physiciens de l'extrême.

N'est-ce pas, pour chacun(e) de nous, ce que propose et recommande notre Grand Ami Carl Gustav Jung, visionnaire (entre autres forces de sa palette), prophète du XX<sup>e</sup> siècle, avec et par le travail d'individuation... sur lequel bien entendu nous reviendrons ?

**Alors, ayant posé les préalables à l'aide de quelques traits...**

- mieux nous connaître à l'heure de la menace de notre extinction
- mettre en évidence les facteurs de notre dégradation, avec l'exemple des perturbateurs endocriniens
- mettre en lumière l'impact essentiel de la perte de l'effort
- redevenir éveillé à partir d'événements chocs, en France par deux moments
- faire avec recul le constat de l'état des lieux
- pointer les attitudes qu'il convient d'éviter
- faire émerger le chemin d'« Intégrer »

**... pour traverser et dépasser notre situation, nous pourrions être aidés en procédant, au milieu de cette ramification du complexe, par...**

**d'abord Comprendre,**

**puis Vouloir,**

**avant d'Agir.**

# Comprendre

Les constats cumulés, en toutes matières, s'accélèrent, si nous les considérons avec du recul et un regard panoramique. Les enjeux concernent l'ensemble de cette planète, l'ensemble non seulement des humains, mais du vivant... chacun(e), chaque individu minuscule entité unique parmi les milliards d'autres. Cela, beaucoup le comprennent ou le pressentent, de plus en plus à tous les niveaux.

Ce qui est de plus en plus net aussi, consultant des revues scientifiques, des rapports internationaux, des forums sur Internet, des panels à la radio et à la télévision... c'est qu'il n'y a plus le temps de se tromper, d'expérimenter et contre-expérimenter avant de généraliser. La probabilité est forte pour que les échéances concernant les humains soient très proches, de l'ordre de quelques décennies. Avec même, d'ici là, des risques de cataclysmes globaux redoutables. Si certaines espèces du vivant ont survécu et traversé le dernier cataclysme global, par exemple des scorpions, nous ne sommes pas des scorpions.

Il est donc impératif de comprendre les processus, le fondamental des mécanismes, de ces constats, au moins essayer sans perdre plus son temps à folâtrer dans un confort illusoire et aléatoire, tenter de dépasser le « comment » pour toucher plus à fond au « pourquoi ».

Dans cette partie :

- *Face à Gaïa*, l'écosystème, dont climatique, seul thème global
- Au cœur du désastre, quelles sorties ?
- Violence ?, violences ?
- Rejet-haine du « juste »
- L'épisode pré-1789 et pré-1905 des Gilets Jaunes en 2018-2019 en France.

## ***Face à Gaïa***

Dans *Face à Gaïa*, Bruno Latour estime que l'Homme, aveuglé par sa folie, est devenu incapable de voir en face la réalité du monde. Et que rien n'empêchera l'inéluctable d'advenir : espoir, dénégation, dos rond, fantasme démiurgique ... Le monde n'est pas en train de vivre une « crise écologique ». « Parler de crise » serait encore une façon de se rassurer en se disant qu'« elle va passer ». Le mot écologique, les hommes le mettent à toutes les sauces « pour se rassurer, pour se mettre à distance », et fermer les yeux.

« *Cela fait trente ou quarante ans que l'Homme refuse de voir la réalité en face.* » En fait un peu plus, car nous nous souvenons de René Dumont, premier candidat à la Présidence de la République sous l'étiquette écologiste en 1974, et qui a quand même fait alors 5 %, ce qui, compte tenu des connaissances partagées de l'époque, est considérable... mais nettement insuffisant pour prendre solidement le pouvoir. Je me souviens aussi, dans les années 65-70, d'un séminaire du soir donné à la même époque à la Maison des sciences de l'homme (ex-pression du Cherche-Midi) par Renaud Sainsaulieu, futur « pape » de la sociologie des organisations, qu'il introduira à Sciences-Po Paris... mais nous étions si peu nombreux en 1965 !

Les glaciers, l'air, les océans, le climat, les sols... tout ce que l'homme a déstabilisé en retour nous déstabilise et nous déstabilisera. Tout interagit avec nous, les humains. La

dichotomie nature/culture est en fait une complémentarité holistique intriquée. La nature est devenue un être perpétuellement changeant, où par exemple le climatique, quand on prend un peu de recul pour lire les événements, agit sur le politique, l'idéologique, les sciences (dont les neurosciences), l'économie, la sociologie, l'éthique, la psychologie...

Bruno Latour écrit : « *Devant les mauvaises nouvelles qui s'accumulaient, nous sommes restés inertes, de sorte que ce qui aurait pu n'être qu'une crise passagère s'est transformé en une profonde altération de notre rapport au monde.* » Il ajoute : « *Il semble que nous soyons devenus ceux qui auraient pu agir (...) et qui n'ont rien fait ou si peu... Nous sommes bien, comme on dit, "dans un tunnel", sauf qu'on "n'en verra pas le bout". Il va falloir s'y faire. C'est définitif.* » « *Profonde altération de notre rapport au monde* » veut dire « *folie* ». Parmi les plus dangereux, ceux qui refusent de voir la réalité, qui disent qu'il faut « *raison garder* » et « *vivre comme avant, sans trop se faire de souci* ».

Exagéré ? Pas plus tard qu'en août 2018, à la Universitat Catalana d'Estiu (Université catalane d'été) de Prades, un éminent professeur d'oncologie de Barcelone a exposé une synthèse d'études récentes démontrant qu'actuellement, la moitié de la population européenne présente des pathologies mentales graves qui relèvent des « états limites » et au-delà des psychoses !

*Aparté : Un « état limite » peut être considéré (pour faire simple) entre névrose et psychose, forme de diagnostic déterminé depuis un demi-siècle, état qui permet à une forte proportion de gens, pourtant mentalement malades, de continuer à vivre en société, plus ou moins bien... en se faisant illusion à eux-mêmes et à presque tout leur entourage. Quant à un état psychotique, il ne peut durablement passer inaperçu aux yeux de l'entourage.*

Ces deux états, « limites » et psychotiques, génèrent des dysfonctionnements mineurs et majeurs coûteux tant pour les personnes qui les portent que pour leur entourage immédiat et pour la vie en société. Étonnons-nous alors de la nature de la plupart des programmes de télévision, ou de la fréquence des addictions aux « virtuels » (évoquée plus haut).

Fous également ceux qui militent pour « une domination totale sur une nature toujours conçue comme rétive et sauvage, notamment les tenants de la géo-ingénierie, les apprentis sorciers du climat et leurs fantasmes scientifiques. C'est ainsi qu'après des années de dénégation puis de négations, la pratique odieuse, dangereuse, criminelle des chemtrails a finalement été dévoilée et reconnue. De quoi s'agit-il ? De répandre dans la haute atmosphère des poudres chimiques susceptibles de modifier le climat, des pastilles d'aluminium ou autres métaux légers susceptibles de détourner l'ensoleillement... D'où viennent les budgets, et quels docteurs Folamour dirigent cela, au nom de quels marionnettistes ?

Bruno Latour continue : « *Les plus fous, ce sont ceux qui ont l'air de croire qu'ils peuvent quand même faire quelque chose, qu'il n'est pas trop tard, que les règles de l'action collective, là aussi, vont sûrement fonctionner. Ce sont ceux qui considèrent que l'on doit pouvoir agir rationnellement, en toute connaissance de cause, même devant des menaces aussi graves, en respectant le cadre des institutions existantes.* » C'est effectivement là la position classique des climatosceptiques conservateurs. Aux yeux de cette catégorie de personnes, dont de nombreux décideurs de haut niveau et d'économistes de renom (au moins dans le monde occidental), le système néolibéral mondialisé est « le meilleur et le seul », maintenant que la Russie n'est plus soviétique et que la Chine est devenue capitaliste !

Ces acteurs conservateurs, politiques, scientifiques, économistes, patrons d'entreprises... « jouent aux trois singes ». Pour eux, les découvertes scientifiques à venir vont apporter des solutions nouvelles et permettre de relancer la sacro-sainte croissance. Or cette attitude revient à miser sur les enjeux liés à l'accélération et à l'aggravation des désordres climatiques, sur de pures croyances projetées dans l'avenir ?

Pour l'auteur de *Face à Gaïa*, une seule attitude juste : rétrograder, tout comme pour des Paul Ariès et des Paul Jorion.

C'est déjà là une des facettes de « Comprendre ».

## **Au cœur du désastre, quelles sorties ?**

(Article de M.V. du 24 avril 2014)

### **L'état politique de nos sociétés**

Mais qu'en est-il du fond du fond des désastres en cours, tant pour le genre humain que, plus largement, pour l'ensemble du vivant, et plus globalement de toute notre planète ? Quels énergies et processus essentiels, qui, quoi, pourquoi et comment ?

La planète et l'humanité ont connu des vagues et des vagues de monstruosité, d'erreurs magistrales catastrophiques. Les avancées scientifiques continues qui permettent sans cesse de réécrire l'histoire, mettent à jour et témoignent que nous n'avons pas encore identifié de débuts apparents à cette dure réalité. Aujourd'hui, il y a toujours une ou plusieurs guerres quelque part, toujours des génocides (ainsi début 2014 en Birmanie les Rohinggas cette fois perpétré par les populations bouddhistes, ou encore au Soudan des animistes par des milices Darfour de soi-disant intégristes musulmans (qui ont mal lu le Coran), toujours des épidémies, sans que l'ONU y puisse mais ou fasse suffisamment. Pourquoi reste une question de fond.

Les dettes et bulles financières sont devenues si importantes qu'elles sont réputées par les économistes de tous les continents ne plus pouvoir éclater, sauf effondrement mondial généralisé. Les sécurités sur le nucléaire continuent de se révéler relatives, au vu de la récurrence des accidents, trop souvent masqués ou minimisés (suivre en France les rapports de la CRIIRAD). Dans la dernière décennie, à Lyon, des réserves entières de virus mortels ont disparues de centres pourtant hautement sécurisés, à l'heure où les risques de terrorisme ont resurgi !

Pire, nous venons de mettre en évidence que la population mondiale, par sa consommation, en est arrivée en 2013 à ponctionner dès la mi-avril sur l'ensemble des ressources, la totalité de ce que la planète est capable de reproduire. Ce qui veut dire que le reste de la consommation est pris sans renouvellement de ressources suffisant, et que la nature en est détériorée de façon inéluctable, donc que nous nous rapprochons toujours plus des limites de nos ressources collectives. En 2019, il semblerait que ce soit en juillet et non en avril, mais l'analyse, elle, n'est pas invalidée, ni ses conséquences ... le manque est vertigineux.

Les plus récents rapports mondiaux sur l'environnement sont « sans appel », à l'évidence systématiquement instruits selon tous les paramètres à considérer, irréfutables. Le plus connu en France est celui du GIEC, mais il en est d'autres en d'autres langues de même qualité.

Quoi qu'il en soit des facteurs naturels autres qu'humains, la responsabilité écrasante du facteur humain est enfin reconnue incontournable... même par une partie des instituts « bidons et marrons » investis pour le déni et l'aveuglement. Bruno Latour, évoqué plus haut parle lui aussi de l'ère anthropocène. Jamais dans notre histoire collective nous n'avons atteint ce point de dangerosité, même lors des grandes pestes d'antan, lors des crises des années 20, ni au pire de la Seconde Guerre mondiale du XX<sup>e</sup> siècle !

La communauté scientifique internationale le sait, et une partie de plus en plus importante, pluridisciplinaire, s'évertue à exprimer l'alerte depuis des années. Des lanceurs d'alerte se multiplient pour informer les opinions publiques, au risque de leur liberté, voire de

leur vie. Tous les gouvernements et leurs appareils ne peuvent que le savoir, dont les principales centrales de renseignement (qui œuvrent autant dans le sociologique et l'économique que le militaire...). Les autorités religieuses de toutes les religions instituées de même, bien entendu.

### **Et rien ne bouge**

Les gouvernements des principales nations (États-Unis, Chine, Russie, Indes) continuent pratiquement de refuser, ou de s'engager très insuffisamment, sur les questions de l'environnement, pourtant nettement identifiées et médiatisées. Les grandes nations émergentes (Indes, Brésil, Nigeria, Afrique du Sud ...) continuent à marches forcées selon leurs logiques de croissance qui visent d'abord le niveau de développement des déjà-ex « grandes puissances ».

Quels que soient les États, le néolibéralisme dominant (concept bien plus proche de la réalité d'aujourd'hui que le celui devenu flou de capitalisme) génère un fossé toujours plus profond, entre les très riches et tous les autres : largement à l'aise, moyens, pauvres et misérables. Les entrelacements entre politique et économie de la mondialisation sont tels qu'aucun État n'a plus les capacités de rester maître de son économie réelle et de son système de société. La seule et unique valeur reste l'argent (comme évoqué plus haut), selon les seuls canons de la rentabilité financière à court terme.

Les multiples initiatives et investissements d'autres formes de vie en société, qui existent assez pour témoigner de leur maturité, ne sont pas assez connectés entre elles, pas assez pour être valorisés (ou si peu, à la marge, timidement) par les « grands » médias, et ne font pas globalement le poids face aux puissances (qui dépassent celles des États) des grandes sociétés multinationales privées. Tout juste sont-elles tolérées, car pas encore assez dangereuses pour le néolibéral dominant, faisant pendant encore un temps office de faire-valoir. Mais le plan international long terme, patient mais déterminé, de grignotage des avancées démocratiques et sociales, engagé immédiatement et systématiquement dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, accéléré dès la chute du camp soviétique, éradique petit à petit sans pitié, sans éthique « vers le haut », sans faire de bruit.

Les instances de gouvernance publiques internationales montrent explicitement leur, impuissance, aux populations bernées par des médias majoritairement contrôlés par les puissances financières ou les États (nettement plus de 90 % en France). En Occident, les structures qui font et défont les personnes aux pouvoirs publics et privés, les organisations telles Bilderberg et ses dérivées (Trilatérale, ou Davos et autres), sont imprégnées d'un paradigme néolibéral considéré comme vérité et pensée unique, laquelle actuellement génère les restrictions des populations au profit de l'exploitation-spoliation de toutes les richesses par une infime minorité. Toutes les « élites de haut niveau » publiques comme privées ont été formées, en fait formatées, au seul même modèle, progressivement mais systématiquement. Les autres systèmes de référentiels ont été progressivement étouffés, pour ne rester connus et reconnus que par une minorité d'intellectuels, souvent qualifiés d'« archaïques » et/ou de « politiquement immatures ». On imagine mal qu'il n'existe pas des structures comparables ou à finalités proches au niveau du bloc chinois ainsi qu'autour du bloc reconstitué autour de Moscou. Depuis cet article datant de 2014, ces deux blocs sont devenus alliés à plus d'un titre.

Déjà en 2013 dans les discours d'ouverture du forum de Davos, le Deep Power a introduit alors un frein tout relatif, en faisant insister sur l'appréhension de révoltes sociales dures, nombreuses, « suffisamment » pour être susceptibles de mettre en danger la continuité du pillage actuel.

Derrière ces structures formelles se tiennent, masqués et cachés, voire occultes, les véritables maîtres de nos civilisations, lesquels ne s'embarrassent même plus d'aucune

« argumentation explicative bien-pensante », si tant est qu'ils s'en soient jamais vraiment embarrassés... que j'ai appelés plus haut Deep Power et marionnettistes (clin d'œil au chanteur Bachelet). Face à eux, il n'existe plus de démocratie réelle dans les décisions et les actes, mais uniquement d'apparence. Les derniers bastions nordiques ou austraux sont en train de basculer. L'emprise, côté occidental, est en train de refermer ses tenailles avec les projets en cours de « négociations » intenses de traités de libre-échange portant sur l'intégralité des conditions de vie publiques et privées, tant côté atlantique que côté pacifique et vers les suds (Afrique, Amérique latine). Toutes ces stratégies dans le déni et le dédain total de l'état de la planète et des populations.

### **Qu'y a-t-il au cœur de cette réalité, pourquoi et comment ?**

Souvent dénoncée : l'avidité des détenteurs de capitaux, qui en sont arrivés à l'image de l'oncle Picsou nageant sur ses monceaux d'or, puisque la « guerre solidaire » entre eux en est à rechercher où placer ces fortunes incommensurables dont les peuples sont spoliés, acheter toutes les terres achetables, prêter avec intérêts négatifs à certains États dont on sait que les citoyens seront ponctionnés un jour ou l'autre. Cette avidité insatiable n'explique pas tout.

Le manque de conscience apparent de ces grands détenteurs est celui d'une caste regroupant bien moins que 1 % de la population mondiale. Une « caste », ce concept traduisant mieux la réalité d'aujourd'hui que celui de « classe » des XIX<sup>e</sup> et deux premiers tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Cette caste est internationale, et ses capitalisations cumulées donnent à la plupart de ses membres le contrôle de suffisamment d'instituts pour valider les principes qui les soutiennent, de suffisamment de moyens de transports privés et de services de sécurité privés pour les isoler du reste du monde, de toujours plus de moyens financiers pour « jouer ». Jouer avec les monnaies des États, les ressources utiles au plus grand nombre ou rares, tous les « marchés », en vivant dans un luxe difficilement imaginable avec une seule petite partie des intérêts de leurs capitaux, ou l'argent des rançons des systèmes mafieux.

Cette caste, de par ses moyens financiers, les images de pouvoirs fictifs qu'elle entretient soigneusement, la veulerie d'une partie des « masses » par conformisme, et par peur de l'impuissance perçue de l'autre partie aussi, faute d'éducation et d'un minimum de marge de manœuvre... cette caste est entourée d'un nombre « suffisant » de serviteurs de toutes disciplines, très bien payés. Ces derniers s'illusionnent privilégiés, mais ils peuvent être virés à merci.

Si une étude EU-UE toute récente met en évidence que 60 à 70 personnes détiennent autant de « richesses » que 50 % de la population (3,5 milliards), posons l'hypothèse que le total de cette caste et des différentes catégories de « serviteurs » atteint peut-être 5 % de la population ? Ce qui représenterait alors quand même 350 millions de personnes, disséminées et liées en réseaux complexes, la plupart n'étant même pas conscientes du tissu dont elles participent. Plus tous les petits propriétaires tyranniques qui achèvent le « job ». Exemple d'un immense pays comme le Brésil : y comptent 10 grandes familles, pas plus, et tous leurs « serviteurs » de tous niveaux et fonctions bien entendu : sources sérieuses dans le Nordeste (une des régions les plus pauvres) et le Minas Gerais (une des États les plus riches).

Que cette caste fonctionne selon un système mafieux du genre italo-américain, ou russe, ou asiatique, voire japonais (les mafias japonaises fonctionnent différemment des autres), ou selon un système socio-économique « ordinaire », de toute façon le reste de l'humanité a affaire là à une « mafia plurielle ». En effet, d'une part, toutes les valeurs humanistes, avec ou sans spiritualité liée, y ont disparu de fait... malgré les discours tenus. D'autre part, une fois coopté et inséré dans ces filets, il est très dangereux d'en sortir, car alors le principe de l'individu isolé règne et il ne faut compter sur aucune coopération pour survivre.

L'habitude du luxe et d'une vie apparente de privilèges est renforcée par le sentiment de supériorité partagé au sein de cette caste. « Entre nous », « on en est ou on n'est pas »... de l'élite, les seuls qui puissent tirer les ficelles de ceux qui sont « aux affaires ». Mais que l'on ne s'y trompe pas, l'individualisation y est absolue pour tout ce qui compte ; l'individualisation systématique est un des piliers du système de référence du néolibéralisme dominant, et celui qui veut jouer coopération, voire collectif et humanités, sort du clan. C'est l'éthique du néo-libéral, contraire au jeu collectif. Des signes apparents, hors de prix pour le vulgum pecus, signent l'appartenance ; un degré élevé d'éducation et de culture ne suffit plus, la « fortune » est seule devenue incontournable.

La rupture avec le reste du monde est alors devenue totale, au sein d'un monde à la fois virtuel (autre aspect du virtuel évoqué plus haut) et bien concrètement réel. Il est donc impossible aux membres de cette caste de « voir » le désastre dans lequel la planète est entrée, et dont les membres de cette même caste vont aussi pâtir...un peu plus tard que les autres (mais pas toujours).

Tous les « visionnaires » prédisent que cette situation ne va pas durer en l'état, après avoir constaté que nous sommes déjà « dans le mur ». Aussi, quelles... non pas solutions, car il ne peut plus y avoir de solutions de demi-mesure vu l'état de la planète et de nos sociétés, mais sorties seraient-elles sinon possibles, au moins « envisageables » ?

### **Trois hypothèses de sorties envisageables**

(Elles seront de nouveau évoquées plus loin, autrement, dans « Agir ».)

J'en imagine trois, évoquées de la plus belle à la plus dure, car nous avons trop attendu, malgré les signaux désespérés de quelques-un(e)s, et leur probabilité d'occurrence sera croissante de la première à la dernière citée. Face à une telle agression, il n'est plus temps de tenter de jouer les « gentils bisounours », les demi-mesures, ni même les médiateurs.

**La sortie la plus harmonieuse** : les initiatives éclairées se relient assez pour savoir dépasser leurs différences et mettre en lumière LE ou UN nouveau paradigme de civilisation, basé sur un changement radical de palier de conscience d'un grand nombre ; grand nombre, car si les initiatives éclairées (elles sont déjà des millions sur les divers continents) concernent aussi, comme évoqué plus haut, 5 % de la population, il s'agit alors aussi de 350 millions de personnes, avec l'avantage d'être, au milieu des populations, « comme un poisson dans l'eau ». Alors la « société du spectacle » est séduite, car la mariée devient subitement assez belle pour « y aller », développe massivement (et aux bonnes heures) les grands traits et exemples choisis de civilisation de l'aube d'une Ère nouvelle, et prend de vitesse les capacités de réaction des puissances dominantes. En réaction, on déplore bien quelques milliers de maladies subites, accidents d'avion ou de voiture bizarres, attentats violents, mais alors un raz-de-marée gonfle où « mouvement du bas » et « mouvement du haut » se déchaînent ensemble et balayent les gouvernances en place. Au mouvement du bas, les initiatives quadrillent le terrain, car liées dans le « dépassement », une partie des armées retournent leurs crosses, de nouveaux grands chefs émergent de la « masse », etc. Il n'y a même plus à discuter les nouvelles valeurs et pratiques, les anciennes sont tout simplement caduques à l'évidence. Il n'y a rien à négocier. Tout le monde, tous, se met au travail avec ardeur. Et, malgré la première apparence, relativement, cela aura été une rupture douce.

Un scénario de passage de palier de conscience évoqué ici est décrit dans l'essai *Multivert*, où, avec les avancées des connaissances, les spiritualités se trouvent intégrées-intriquées dans LA matérialité. Les principaux pièges de la séparation entre les humains y sont dépassés. Nous y reviendrons autrement plus loin dans « Agir ».

**Un nouveau mouvement « non aligné »** : la montée en puissance de la mise en évidence des enjeux planétaires amène plusieurs gouvernements émergents à constituer une nouvelle « troisième voie », à l'exemple historique de Tito, qui décide collectivement de sortir des logiques de spéculation, donc dénonce le dollar tout autant que le yuan. Du coup, plusieurs pays stoppent net les projets de libre-échange atlantiques et pacifiques et des suds, partant ces projets et les autres accords bilatéraux s'effondrent, ainsi que ceux du type ALENA. Les États-Unis et la Chine engagent alors des manœuvres militaires ciblées de grande ampleur, puisque leurs monnaies ne permettent plus la couverture de contrôle (les Russes ne font pas le poids, d'abord sur le plan démographique). Mais leur dépendance économique de tous les autres pays, fruit de la mondialisation qui se retourne contre eux, les freine considérablement ; et surtout la mise en évidence de leurs responsabilités est telle que dans une majorité de pays, les populations se soulèvent... et leurs armées ne sont quand même pas assez puissantes pour s'imposer partout simultanément (elles ne peuvent assurer que deux ou trois conflits de front).

Le club des pays non alignés prend la main, appuyés par un engagement massif des experts et acteurs expérimentés des mouvements altermondialistes et des institutions alliées, mais aussi de millions d'acteurs compétents jusque-là brimés et humiliés par ceux qui étaient aux commandes, et qui « en ont marre ». Alors seulement l'Europe se libère de l'emprise des États-Unis, suit le mouvement, et pour le coup se fédéralise, enfin en modifiant radicalement son paradigme de gouvernance. Les gouvernants des pays non alignés ont compris qu'ils ne peuvent réussir qu'avec l'engagement fondé de leurs populations et de l'opposition interne des « déjà ex-grandes » puissances, d'où une diffusion massive d'information sur les enjeux planétaires et les responsabilités par tous les supports médiatiques, appuyé par le lancement d'une campagne massive d'éducation populaire, dans tous les milieux. Les populations jeunes s'investissent naturellement avec enthousiasme, à l'exception d'une minorité de « filles et fils à papa tristes figures » rejoint par les accros du petit confort sans efforts.

L'ONU est dissoute et remplacée par un gouvernement mondial fondé sur la régénération de l'écosystème et des droits universels (déjà écrits depuis 1948 et 2009, améliorés et actualisés). Il y a largement de quoi donner du travail à tous... y compris à tous les membres survivants de l'ancienne caste et de leurs serviteurs. Ces derniers sont astreints à vingt-cinq ans (un quart de siècle) de tâches de récupération des désordres générés (sans limitation de peine possible, car il importe d'être durablement crédible aux yeux de tous les autres).

**Le chaos** : il se trouve que plusieurs explosions sociales se répandent dans plusieurs pays, qu'un ou plusieurs nouveaux accidents nucléaires majeurs, une épidémie sévère, un événement climatique d'impact planétaire, par exemple trois super-volcans, se produisent quasi simultanément. N'oublions pas que d'une part, plusieurs volcans géants attendent pour s'exprimer « d'un moment à l'autre » (au sud de la Sicile, dans la chaîne indonésienne...), et que d'autre part, à bien plus petite échelle, en France en 1789, si les révoltés demandaient « du pain », cela résultait en partie de la disette provoquée par une éruption sérieuse en Islande.

Plusieurs pays en profitent pour engager une guerre d'occupation... car, ne pas oublier que les humiliations encaissées depuis deux siècles ne sont toujours pas résorbées malgré les générations. Dans la confusion générale, un ou plusieurs des pays qui détiennent effectivement l'arme nucléaire (au moins huit connus à ce jour) l'utilisent, et alors une guerre internationale plus puissante que les deux précédentes réunies se répand. Des zones entières sont détruites et rendues désertiques, voire vitrifiées. Une fois les cataclysmes passés, la population résiduelle se restructure sur les zones encore habitables, parfois sous terre. Ces nouveaux clans sont contraints de tout réinventer. Des scénarios du type *Mad Max* ou *Postman* ne manqueront pas de s'installer. Ne subsisteront parmi les survivants que celles et



ceux capables de produire eux-mêmes et de troquer quelque chose d'utile aux autres, redécouvrant les métiers et la coopération. Plusieurs générations seront nécessaires pour retrouver des conditions de vie agréables dans une nouvelle forme de civilisation, si notre planète le permet encore. Car il est encore trop tôt pour même rêver de partir ailleurs, « massivement », dans les années 2020-30, en vue de coloniser et terraformer.

Ces trois scénarios sont radicaux, il ne peut plus en être autrement. Le premier est évidemment le plus souhaitable mais malheureusement le moins vraisemblable en l'état des systèmes de référence dominants. Le second a ses chances... et pourrait à terme ouvrir sur le premier. Mais si le troisième est le plus vraisemblable, cela tient tout simplement, d'une part à ce que les puissances financières dominantes sont coupées du reste du monde et s'illusionnent dans leur pensée unique sur leur supériorité et leur sécurité, d'autre part à ce que la grande masse de ceux qui croient posséder un petit quelque chose et se distinguer des voisins ne sont pas prêts à y renoncer ou à le troquer avec simplicité et jouent aux trois singes. C'est là une autre dimension, complémentaire pour « comprendre », que celle de « rétrograder » évoquée plus haut.

Cependant, ces trois scénarios de sortie se situent dans la même tri-dimension, celle du monde que perçoivent tous les humains habitant cette planète. Cette perception est celle d'un des modes de sensibilité dans lequel notre corps, dont son cerveau, s'est formaté.

Il est d'autres scénarios, que nous appellerons plus loin « passages ». Mais il convient encore, auparavant, de développer d'autres aspects, facettes qui comptent lourd, de ce que nous traversons.

## **Violence ?... Violences ? Plus que jamais en 2017-2018**

(Article de M.V. du 1<sup>er</sup> janvier 2018)

Elle est, elles sont partout, la violence, les violences, de façon évidente lorsqu'un humain agresse un autre dans la rue, qu'un pauvre ère se fait exploser au milieu d'une foule, qu'un voleur de sac part à toute allure sur un scooter, mais aussi bien plus couramment de façon masquée lorsqu'un proche ne vous réponds pas alors que vous avez besoin de sa réponse, qu'il vous « envoie promener » ou reste sans raison pertinente « sur son truc », lorsque autrui se détourne et vous laisse tout faire, vous manque de respect, etc.

Quand j'étais étudiant, un professeur de psychiatrie nous expliquait : « Pas besoin d'aller au cinéma voir des films d'horreur, l'horreur est dans la maison d'à côté, derrière la porte close et les rideaux tirés. »

Si l'on se place ici et maintenant dans nos pays « occidentaux », cela fait des années que nous n'avons pas connu directement d'état de guerre, mais il suffit de deux heures d'avion pour y être plongé dans la guerre frontale « traditionnelle », et il est peu de semaines où les « actualités » n'annoncent un attentat avec morts et blessés, de telle sorte que nos dirigeants et une partie des médias nous déclarent « en guerre » ! Un aspect au second degré de cette violence des attentats est la banalisation de ce type d'information, générant une ambiance d'environnement... violente. « Ils ne nous empêcheront pas de vivre selon nos mœurs au quotidien », prétendons-nous bravachement ; si, le seul fait de cette banalisation correspond à un consentement à un état de « terreur ordinaire ». Le monde rêvé de paix « d'après-guerre » relève depuis longtemps une autre planète, qui ne reviendra plus de sitôt... puisque nous traversons une phase de mutation de civilisation dont personne n'a encore idée de ce à quoi la prochaine ressemblera.

Ainsi, pour mieux nous connaître, avons-nous intérêt à identifier la, les, violences.

## Des ÉTATS de violence

En premier lieu et de toute évidence, la « **nature** », dans laquelle nous sommes, nous humains, totalement intriqués, est violente. Pour vivre, nous sommes en permanence des prédateurs, nous tuons pour nous nourrir. Chacune de nos respirations détruit des milliers de microparticules. Chaque animal, chaque végétal consomme d'autres êtres qui peuvent agir moins vite que lui ; la chasse, en soi violente et qui s'achève toujours par un acte de violence, est quotidienne. C'est ce que m'a rappelé il y a des années un collectif d'Indiens du Québec ; et les Bushmen encore respectueux de leur tradition demandent pardon dans l'oreille de l'animal qu'ils viennent d'abattre pour nourrir le clan.

En second lieu, bien entendu, **la guerre**. Il y a toujours au moins une guerre quelque part, qui dure trois ans, cinq ans, dix ans. Tous les prétextes sont bons, il suffit aux autorités de « bien » les présenter, ce que l'on appelle dorénavant « communication » ! De multiples morts dans les souffrances souvent atroces des blessures que nous infligeons à autrui, des destructions massives... qui vont permettre de « reconstruire ». Sacrifices collectifs de sociétés qui, au travers des surcoûts faramineux des guerres, vont perdre durablement leur place parmi les autres, place pourtant gagnée par le travail de millions de gens pendant des années. La guerre comprise comme « solution » pour « trancher » : qui n'a pas pensé ou même dit à l'occasion « Il nous faudrait une bonne guerre » ? Cette violence de guerre peut même dorénavant être exercée à distance avec l'usage des drones.

**Le viol**, compris dans le mot violence, soit l'intrusion contre son gré, n'importe quand et n'importe comment, dans la vie d'autrui, par un acte de possession égocentrée hors de toute considération, utilisant la force physique pour s'imposer. La pulsion du viol chez le cavalier perdu est exactement décrite dans *Les Cavaliers* de Kessel. La violence y est d'autant plus crue qu'il y a intromission dans le corps d'autrui, considéré comme simple objet de satisfaction. On sait que l'effraction physique est indissociable, telle que vécue et dans ses suites, de l'effraction psychique. Mais le vol, bien plus banalisé, apparemment moins direct, « plus doux », correspond exactement de même à une effraction dans la vie d'autrui, la victime étant mise devant le fait accompli, dans son cadre, sans respect de ce cadre de sa personnalité. Avant il n'y avait pas viol ou vol, après c'est irrattrapable.

Le champ politique, outre les guerres, met en œuvre des **systèmes de violences institutionnalisés**, légalisés, conçus et présentés comme des vecteurs purificateurs. Ainsi le régime de la Terreur sous Maximilien de Robespierre, ou la SS dirigée par Heinrich Himmler. On me reproche ce rapprochement, et si la seule décapitation est effectivement moins horrible que la torture et le camp d'extermination, la raideur mentale de ces deux exemples d'institutionnalisation est comparable. Le paradoxe de ces systèmes de violence, ayant tout pouvoir politique prioritaire tant qu'ils sont en exercice, dont la seule limite est la mort, le paradoxe, violent en soi, est qu'elle est exercée au nom de la Vertu. D'autres parlent du feu purificateur. Les purges, déportations et goulags de Staline ne relevaient de la « purification » que pour la propagande, et bien plus de la peur de perte du pouvoir absolu.

Dans le **sadisme** se retrouve la jouissance du viol, liée à la domination de l'autre dans le sadomasochisme. Avec cette particularité que le sadomasochisme, dans sa version masochiste, retourne la violence partagée contre soi-même. Le sadique utilise une pathologie de toutes les religions dites « du Livre », la culpabilité. C'est avec les cas de manipulation l'exemple même des perversions en psychiatrie. Un problème pour y travailler étant que le profil est toujours de type paranoïaque, ou au moins paranoïde, mais alors relevant des « états limites », et que l'on ne rencontre jamais impunément une personnalité de structure paranoïaque. Mieux vaut y être préparé. Le fait paranoïaque est développé dans *Ouragan sur DMS Caine* d'Herman Wouk, roman qui raconte un cas réel.

La violence radicale contre soi, avec **l'acte ultime du suicide**. Si le suicide n'est pas un appel conscient ou inconscient à l'aide, et à ce propos le choix de la méthode est le plus souvent parlant, celui qui « passe à l'acte » ne considère plus acceptable en regard de ses systèmes de représentation ce qu'est devenue sa vie, ses conditions de vie, et leur sens apparent à ses yeux ou aux yeux des autres. Dans les cas d'immolation, il dédie son sacrifice à la société, ultime témoignage de sens.

**Le pouvoir**, est-ce une violence ? En quelque sorte, il est possible de l'appréhender ainsi dans la mesure où là où s'exerce un pouvoir, il n'y a plus la liberté d'acter, aller et venir aussi librement qu'avant ; il est devenu obligatoire de « passer par là », tel que le pouvoir a organisé les choses. Cependant, les mises en ordre installées par l'exercice du pouvoir évitent aux individus, entre eux, de rester dans le chaos, et donc améliorent leur économie du quotidien. La question est alors de savoir si les individus, dans l'ordre mis en place, vont disposer des potentialités de faire fleurir leurs capacités parmi et non pas au détriment des autres, ou non. C'est à la qualité des fruits que les humains entre eux percevront si l'exercice du pouvoir est libérateur ou aliénant. L'architecture est typique de cet exercice du pouvoir, et du fait qu'elle soit symboliquement et pratiquement ou non violente.

Bien entendu, pouvoir ne doit pas être confondu avec puissance, cette dernière étant intrinsèque à l'énergie qui accompagne un être et/ou une action.

Tous systèmes et pratiques de **mises en dépendance** d'autrui font violence. Il s'agit bien alors non seulement de restrictions de liberté du fait des contraintes, mais simultanément d'une perte de libre arbitre. Même si la ou le soumis se sent confortable, rassuré par le fait de ne pas avoir à décider de lui-même, c'est le système en soi qui fait violence à l'humain.

Les variantes perverses de mise en dépendance donnent les manipulations, dont des exemples ont été développés ces toutes dernières décennies, avec les tactiques d'aliénation des pervers narcissiques, les pratiques de harcèlement, qu'il soit moral et professionnel ou privé et conjugal.

En matière sociale, tous les **systèmes d'exploitation** font violence, toutes les formes d'esclavage publiques et privées bien entendu, mais aussi toutes conditions de vie insuffisantes pour être autonome dans ses choix de vie, tout statut socio-économique qui maintient dans une indigence cruelle ou relative, sans possibilités physiques de libre choix.

Ainsi, actuellement, un système socio-économique tel que le néolibéralisme, tirant, de par les comparaisons de la mondialisation, les conditions de vie des populations « vers le bas », un tel système fait violence à des pans entiers de l'humanité. C'est ainsi que l'on a pu dire depuis très longtemps que le chômage endémique, entretenu par l'absence de politiques volontaristes de gestion de l'emploi, est une des principales violences faites aux populations. Il s'agit bien en l'occurrence de la doxa néolibérale actuelle dominante, qui n'a pas à voir avec le libéralisme social et humaniste des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles... mais c'était sur une autre planète.

Toutes les pratiques manipulatoires ou néolibérales, donc dans le privé comme dans le public, sont empreintes d'**hypocrisie**, et dans la sphère publique d'hypocrisie institutionnelle. L'hypocrisie d'individu à individu consiste à nier, dénier, mentir, agir de façon masquée ou non a contrario de ses paroles, placer devant le fait accompli en contradiction des contrats moraux passés... partant, profiter de façon égoïste aux dépens d'autrui. L'hypocrisie institutionnelle revient au même, mais de façon formalisée ; il y a contradiction entre les règles affichées officiellement et la réalité des pratiques sous le tapis ; les corruptions endémiques, qui frappent la plupart des pays et institutions de cette planète, en sont le plus criant exemple. Privée ou publique, par l'hypocrisie, certains vivent aux dépens des autres. Le

film *Vol au-dessus d'un nid de coucou* avec Jack Nicholson donne un exemple particulièrement violent d'hypocrisie institutionnelle.

Ne surtout pas négliger de citer aussi... tout simplement, **le Mal en soi**. Le film *Le Sabre du mal*, de Kihashi Okamata, met clairement en évidence ce fait, par le geste de meurtre systématique d'un samouraï extrémiste, aveugle à toute pondération. Certains individus sont habités des pulsions d'agir le Mal comme leur propre « nature », à mettre en œuvre sans autre forme de procès ni aucun sentiment autre que cette banalisation gratuite. C'est là un état dont la banalisation a été clairement revisitée dans la seconde moitié du siècle dernier par Hannah Arendt. Deux remarques :

- On trouve toujours des managers, des combattants, qui ne supportent pas que soit mise en évidence, voire même évoquée, dans les actes des systèmes qu'ils défendent cette « banalisation » du Mal. Ce qui pose évidemment problème pour les traiter.
- Les « affidés » du Mal, qui en apprécient l'expression mais sont en fait suffisamment pleutres pour être incapables de l'agir clairement dans le concret, donc de se montrer sous leur vrai jour, se réfugient avec délice dans les images et jeux virtuels où, avec les « avancées » des nouvelles technologies, tout est « possible ». Fabuleux gaspillage d'énergie... mais aussi formatage, car les jeunes peuvent s'y sentir encouragés, préparés, à devenir soldats (d'active).

**Il est temps d'aller voir du côté de ce qui apparaît (apparemment) à l'opposé de la violence, des violences... et pourtant :**

- **Le « juste »**, celle et celui, le clan, le collectif, qui a agi ou agit au quotidien dans le respect des éthiques (de Spinoza à Edgar Morin par exemple), donc agit en prenant des risques par rapport à un occupant dangereux, ou dans une « pureté » qui contraste dans notre monde gravement dégradé. Ce juste-là n'est évidemment pas dans une violence, il est courageux et pourra devenir exemplaire. Cependant, il peut rester replié sur lui-même pendant que tout autour les violences font rage, et attendre comme dans l'exemple exceptionnel de *La Vallée perdue* pendant toute la guerre de Trente Ans. Plus tard, quand le danger sera passé, il importera de n'en pas altérer l'esprit. Les révoltés sans illusion du ghetto de Varsovie avaient dépassé, dans le sacrifice, cet état.
- **L'alternance conflit / coopération** apparaît souvent nécessaire à l'évolution. En effet, par rapport à de nombreux enjeux, les avis, positions, voire même paradigmes, sont représentés comme tellement opposés... que l'entrée en conflit ressort comme nécessaire, à produire dans leur issue les changements de points de vue qui permettront de dépasser les anciens clivages. En politique, les évitements de conflits génèrent souvent un alourdissement, des dégradations des situations, autant de temps et d'énergie perdues. Ce qui importe alors est que de nouvelles représentations résultent d'une phase de conflit assumée pour entrer en issue en phase de coopération. Cette alternance, amenée par la nature des humains, entre conflit assumé et dépassé et coopérations, si elle est gérée avec rigueur, correspond à une spirale vertueuse « vers le haut ».
- **L'autonomie**, ce à quoi tous les parents devraient œuvrer dès le plus jeune âge dans l'éducation de leurs enfants, mène sur le plan collectif à l'autogestion. L'autogestion a été tentée en vraie grandeur dans de nombreux pays ou régions, et ce depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle remet tant en question les systèmes de violence institutionnels établis qu'ils ont été noyés dans le sang (Brésil) ou complètement détournés (kibboutzim d'Israël). Après la guerre, Josip Broz Tito a

été le plus loin dans l'institutionnalisation de l'autogestion en Yougoslavie, mais pas assez longtemps pour imprégner les cultures de fond de « nations » en soi si différentes (de la Serbie à la Slovénie).

Dans l'organisation du travail de collectifs, il faut savoir que la puissance des vécus d'autogestion est telle que les individus vont au sacrifice, jusqu'à refuser de se soigner s'ils sont blessés ou encore jusqu'à une forme particulière de burn-out... pour tenir face à un environnement socio-économique hostile. Il s'agit là de constats dans plusieurs dizaines de petites et moyennes entreprises se réclamant de l'autogestion à partir des années 50. L'humanité n'est pas encore assez mûre pour assurer sereinement au quotidien ce modèle d'organisation. Ce sera peut-être pour la prochaine civilisation ?

- **La liberté**, les libertés, ont de tout temps porté le paradoxe de ce qu'elles assurent. La liberté de quoi, envers qui ? À partir de quand la mise en œuvre de ma liberté, de mes libertés, entrave-t-elle celles de tous les « autrui » que je rencontre ? La liberté liée à la propriété constitue un des droits fondamentaux de notre civilisation, au point d'être portée dans nos Constitutions... mais l'usage de toute propriété n'est-il pas en soi une entrave de fait à son usage par d'autres ? N'est-ce pas même souvent la liberté du renard dans le poulailler, soit toutes les violences de la loi du plus fort ? Le minimum de parade a été inventé dans nos démocraties avec le principe de la séparation des pouvoirs, à condition que les trois pouvoirs disposent chacun de moyens puissants et contraignants, totalement indépendants, et que la corruption soit régulée... ce qui n'est que rarement le cas ! Les conséquences de la liberté vont du meilleur au pire ! Emile Zola nous met devant les yeux un exemple cruel de la propriété avec le meurtre de la jeune femme enceinte dans *La Terre*.
- **Le respect**, concept de tous temps, mais actuellement très à la mode chez les jeunes générations, ainsi que dans les mouvements féministes, homophiles... Le respect est garant du non-viol, indispensable à une vie en société en sécurité. Mais il ne faudra pas négliger l'imposition à tous qui va avec l'affirmation prosélyte et outrée d'un particularisme. Ainsi le cas de ces deux jeunes femmes simplement copines, non homosexuelles, qui se sont vues insultées et tabassées après avoir simplement évoqué leur orientation hétérosexuelle ; ou encore le « respect » envers celui qui a « goûté » de drogues, qui est donc « un homme », des « nôtres », lié au dédain de celui qui n'en a jamais pris et « ne sait pas ce que c'est ». Ce type de « respect »-là se rapproche du respect du mafieux.
- **L'empathie**, si belle qualité, si mature et qui nécessite un apprentissage subtil, si aidante pour se rapprocher de la compréhension partagée de ce que vit l'autre, donc pouvoir l'accompagner dans des moments sensibles ou difficiles, où l'éclairage d'un tiers est indispensable pour tenter de « s'en sortir ». Pratique puissante, mais dangereuse si elle ne s'accompagne pas d'une distance suffisante et explicitée. Car l'empathie mal maîtrisée peut rapidement devenir de la mise en dépendance réciproque. Il est connu que l'on ne peut être à la fois ami et thérapeute. Une forme de violence, ou de retrait, peut émerger chez celle ou celui qui est déçu(e) en regard de ses attentes, qui ne trouve donc pas dans la relation la nourriture qui lui aurait permis de travailler sur elle-même.
- **La compassion**, forme mystique de l'empathie, très à la mode en Occident avec les auras délicates de l'« amour universel ». L'énorme risque de la compassion est de « ne rien faire » et de laisser se déchaîner les violences concrètes, en ne les voyant pas ou en ne voulant pas les voir, ce qui se trouve qualifié récemment de « bisounours ». Le Mal peut continuer de jouer tranquille, « on est au-dessus de cela » dans une retraite confortable et protégée. C'est le dilemme du bodhisattva, dans

les traditions bouddhistes, qui constate ce qui reste à faire avant de se retirer de ce monde, donc entretient une compassion qui le maintient dans l'action ; celui-là est « juste ».

Enfin, complétons ce tour de ce qui est et n'est pas violences avec, pour chacun d'entre nous, **les ombres**, nos ombres, au sens jungien, dont par exemple font partie nos « gardiens » des portes de nos inconscients. Nos ombres sont une partie de notre personne, laquelle est bien plus vaste que ce que nos perceptions nous permettent de nous représenter, liées à tous les mondes inconscients qui constituent l'intégralité de notre être, parmi les milliards des autres êtres. Nos ombres savent le meilleur et le pire qui sont en nous et, pour nous protéger et nous obliger à nous développer dans notre humanité, peuvent être puissamment violentes envers notre état réduit de conscience habituel. Cette violence pour nous faire bouger passe bien plus souvent que nous ne le croyons par le psychosomatique, jusqu'à dans certains cas des maladies chroniques sévères. Plus nous progressons en conscience, plus nos résistances à développer nos essences se payent cher, dur, violent autant que de besoin.

Le travail de développement, d'élargissement, de notre conscience, la mutation progressive de nos ombres en lumières, constitue ce que la psychologie d'orientation jungienne qualifie de processus d'individuation... soit la mise en lumière exprimable autour de nous des fonds de notre essence et des dimensions sacrées qui nous sont spécifiques, en toute humilité, car nous restons « minimicros » parmi les milliards d'autres. Nous reviendrons de nouveau plus loin, dans « Agir », sur l'individuation.

### **Les sources**

Que se passe-t-il ? Quelle est l'essence de ces phénomènes de violences ? Quels processus les génèrent ?

La cause la plus souvent évoquée est **la haine** de l'autre, de celle ou celui qui est différent, de ce qui est différent. Haine ou rejet ou dédain, idem ; vont s'en déduire des actes de violence, qui relèveront tous du non-respect de la différence, de discrimination, allant au minimum de l'incivilité au maximum au meurtre. Quelles qu'en soient la teneur, l'intensité, il s'agit là d'un manque de connaissance lié à un mécanisme de défense d'égoïsme. Dans ce cas, la persona de mon ego (au sens jungien), que je me suis construite avec mon milieu éducatif, attribue une telle importance à « MA » personne que les êtres différents ne comptent pas, ou si peu (= inférieur), ou n'ont de valeur que celle d'objets de consommation ou de « plaisir ».

Cette méconnaissance résulte d'une lacune de l'éducation (savoir le plus possible de tout ce qui existe), doublée d'une insuffisance de sens critique (douter a priori de toutes ces vérités qui m'ont été injectées et qui inhibent ma réflexion). La méconnaissance est une des plus graves des pathologies qui frappent le genre humain. On sait que la haine est très proche du sentiment d'amour, qui aveugle et met de côté le sens critique jusqu'à ce que les réalités s'imposent. Le potentiel de violence par haine est très élevé, puisque la connaissance, toujours mise et remise sur l'ouvrage, exige un effort mental et un effort moral, pratique actuellement trop souvent « désactivée » avec les facilités des mémoires électroniques.

Non seulement faire confiance à tout trouver sur Internet est absurde, car toutes les finesses nécessaires pour comprendre (donc vouloir et agir dans le « juste ») n'y sont pas, tant s'en faut, mais aussi dangereux pour les capacités humaines, car l'effort mental répété est nécessaire à l'entretien de nos capacités cérébrales. Aussi, il n'est pas étonnant que la flemme liée à l'audiovisuel s'accompagne simultanément, d'une part d'une diminution des quotients intellectuels, et d'autre part d'une montée des intensités et formes de violence.

**La peur** constitue l'une des autres premières causes des violences. L'individu se sait, au fond de lui-même, insuffisant seul, en fait faible a priori devant toute surprise, contrainte inattendue de faire face, expression différente de ce qui est attendu d'autres du seul fait qu'ils sont différents. L'enfant trop protégé apprend la peur des réalités, qui lui sont présentées comme dangereuses ; là aussi nous vivons une période de surprotection donc de dégénérescence... et au final de mise en dépendance des violences. Tout enfant devrait être entraîné à un art martial, comme il devrait apprendre un instrument de musique. La peur donc de l'inconnu, alors que personne n'est Schwarzenegger (sauf lui-même) ou OSS 117, et qu'à tout moment l'inattendu peut surgir. Tout un chacun connaît la peur, ne l'aime pas car elle témoigne de sa faiblesse. Pardon de me répéter, mais, comme le chantait si bien la regrettée Jeanne Moreau, femme de connaissance, « la peur n'est que la peur de la peur ». Rien à voir avec le Surhomme de Friedrich Nietzsche, conscient des réalités de sa nature, nu au cœur de la Nature, partant suffisamment humble dans la conscience de soi pour assumer son essence et son libre arbitre quoi qu'il arrive.

Pour réduire ou éliminer la peur résultant du déni de nos faiblesses, l'attitude violente permet de « prendre les devants »... en groupe, lâches, dans l'illusion ! C'est là un grand classique de plusieurs communautarismes.

Bien entendu, considérons aussi le **sentiment d'infériorité-supériorité**. Les psychologues ont longuement décrit dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les compensations par le sentiment de supériorité, de la conscience plus ou moins diffuse de nos réalités de faiblesses, de manques, d'infériorité. C'est une des sources des structurations de personnalité dites « en faux self », par surdéveloppement de compensation à ce que nous croyons nous manquer, aux dépens de nos véritables essences et capacités. Trop de pratiques de management exploitent ce processus de structuration des personnalités, pour inciter des individus à « tout donner », en les poussant à bout de leur faux self. Partant, les gens s'épuisent, car ne s'appuyant pas sur l'énergie de leur véritable nature de fond, quand ce qui serait « juste » serait d'accompagner un profond travail sur soi, afin de retrouver ses ressources spécifiques en vrai self... lesquelles ne s'épuisent jamais. En attendant, tout investissement vers autrui fondé sur une structure de compensation inclut naturellement, parfois visible mais le plus souvent invisible, une connotation de violence... outre de nombreuses erreurs qui peuvent aussi, dans leurs conséquences, faire indirectement violence.

Il y a projection sur autrui de l'agressivité inconsciemment accumulée. Le phénomène se complique et s'aggrave lorsque le sentiment de supériorité atteint, souvent à partir d'exemples extérieurs qui peuvent venir de la famille même, le besoin et le goût de la **domination**. C'est généralement la résultante de lacunes de présence sévères dans l'enfance (on peut être « absent » tout en étant apparemment physiquement « présent »).

L'expression de l'attitude de domination est socialement évidente, et une société « évoluée », relativement mature, est capable de réguler le phénomène en imposant des pare-feux. Par contre, une structure paranoïde, voire paranoïaque, qui a l'intelligence de ne pas manifester la domination et craint (peur) les risques d'être dévoilée, peut mettre en œuvre envers autrui les jeux du pervers narcissiques, toujours masqué, souvent sous les traits les plus séduisants, mais qui englobe autrui dans un micro-environnement de dépendance et de violence non dite permanent. Quand les adultes restent aveugles, les enfants, eux, jusqu'à l'adolescence, sont particulièrement sensibles à cette réalité quotidienne masquée, y compris bien entendu sur le plan psychosomatique ; leurs maladies sont des marqueurs.

Le paranoïaque pervers, qui voit sa stratégie se déployer au quotidien sans réaction (jusqu'à ce qu'il soit démasqué, toujours dans un conflit ardu), vit dans l'illusion de la toute-puissance. Le dominateur aussi, sauf que lui est plus visible.

En politique, beaucoup finissent lynchés ou exilés.

Les violences peuvent être issues des **frustrations**. C'est le cas de l'enfant ou de l'enfant devenu adulte, qui s'est imaginé tout avoir sans effort, à qui on a tout amené sur un plateau, la nourriture, les loisirs, l'argent, sans rien faire. Cet enfant-là n'a pas appris à dire merci... de bon cœur, il n'a pas appris la gratitude. On ne lui a pas enseigné le don d'énergie qu'il y a dans l'offrande, qu'il y a dans l'effort ; il s'imagine que c'est normal, que tout lui est dû. En conséquence, un jour, quand il ne supporte plus d'être frustré de ce à quoi il a intégré avoir droit, il casse, il hurle, il pleure pour l'avoir. Il exprime une injonction qui dégénère. Et il entre probablement, selon sa nature propre et ce qu'il a introjecté de ses environnements, dans un ou plusieurs des schémas de violence développés ci-dessus ; un ou plusieurs, car, si l'un ne fonctionne pas à son goût, il a besoin de sortir cette énergie dévoyée et essaie autre chose.

Peut jouer aussi, dans les jeux de domination, la mémoire de l'exemplarité des violences subies, liée au **sentiment d'impunité**, un sentiment de distanciation. Et toujours, le goût du gain, d'un gain conséquent renforçant le sentiment de supériorité dans une spirale malsaine.

Les violences subies, ou observées exercées sur autrui, apparaissent exemplaires, efficaces, la pratique « normale » à suivre. Et la banalisation du mal n'est alors pas loin.

**Retour sur la nature...** que je préfère NATURE dans tous ses ensembles intriqués dans d'infinies dimensions, SOI que j'appelle MULTIVERT, c'est-à-dire un concept plus global que les « multivers » de la communauté scientifique.

Notre Nature, la Nature, étant l'immensité d'énergie infinie qui constitue ce qui est, la puissance de ses expressions ne peut être, en soi, que violente, si l'on veut bien le voir ainsi avec nos perceptions réduites d'humains incarnés. Qui va oser s'imaginer penser la puissance d'un trou noir... pour prendre ce qui n'est en fait (relativité des infinis des multivers) qu'un mini-exemple ! La qualité de violent, en fait la puissance de l'être en soi, n'a alors plus rien de péjoratif, elle EST. Ce sont les vivants (dont nous les humains) qui, chacun selon ses capacités, ne sont pas en mesure de canaliser les émergences innombrables, infinies et infiniment répétées, de l'énergie fondamentale.

Cependant, nous savons, et toutes femmes et hommes de connaissance, rejoints par de plus en plus de scientifiques (physiciens, astrophysiciens, biologistes, spécialistes des écosystèmes, psychologues, sociologues...) et de philosophes, ainsi que de nombreux êtres de la nature (animaux, végétaux, minéraux...), savent que les passages entre l'énergie infinie et nos recompositions perceptuelles de ce monde sont vibratoires. Nous y reviendrons. Les enseignements de traditions qui pourtant ne pouvaient se connaître entre elles nous apprennent que c'est nous-mêmes, de par nos capacités perceptives limitées, notre attention à percevoir, et la normalisation des formes induites par des milliards de perception capitalisées au fil des siècles, qui les rendons corpusculaires. C'est là un enseignement premier des physiques quantiques, mise à jour authentiquement révolutionnaire, une des dernières avancées significatives étant la mise en évidence du boson de Higgs. Ces travaux, « symboles hurlants » (en restant calme) de la mutation de paradigme en cours, continuent, comme la plupart des phénomènes abordés jusqu'ici, de s'accélérer.

Pour nous aider, nos « alliés » des autres mondes les plus proches du nôtre (rappel des cordes d'un Hawking) font ce qu'ils peuvent. Ils/elles sont bien obligés de tenir compte des limites de nos capacités perceptives. La règle ordinaire est qu'ils restent respectueux de notre libre-arbitre... sauf les contextes très particuliers, peu fréquents, où les enjeux sont lourds



et/ou urgents et/ou vitaux, toujours pour nous accompagner, parfois très différemment de ce que nous aurions nous-mêmes imaginé.

Rappelons (*Multivert*) que notre libre arbitre est une Loi universelle première ; par lui nous sommes créateurs au travers de ce privilège incommensurable qu'est la vie. Là est l'essence du sacré. De plus en plus nombreux sont maintenant celles et ceux qui ont pu vivre des expériences significatives, appelées à tort états altérés de conscience, alors qu'il s'agit d'états d'apprentissage d'ouverture.

L'énergie infinie de la Nature est en soi violente de par sa puissance même, et il nous importe individuellement et collectivement de nous y préparer et nous consolider... pour « survivre » dans ce monde de perception-ci, et/ou pour « passer » dans d'autres mondes intriqués.

Quels chemins sont possibles, non seulement pour contrôler les violences, mais au-delà pour les muter en d'autres aspects de l'énergie ? Une nouvelle fois, nous nous rapprochons là de ce qui sera repris dans « Agir ».

### **Des ISSUES aux violences**

Les violences donc, même si elles ont toujours existé dans l'ombre encore plus souvent qu'au grand jour (ombres que nous portons tous), semblent bien en phase d'intensification, comme tous les processus de nos civilisations sont depuis quelques décennies en phase d'accélération.

Se limiter à les contrôler ? Utopique quand on considère leurs déterminants, dont les puissances sont bien au-delà des capacités actuelles des humains, même si ces derniers avaient la sagesse et l'humilité de se considérer au cœur de la nature (partant de la Nature)... en conséquence, de jouer alliance avec tout ce que nous savons de la nature. Tous les militants de mise en connaissance et de défense des écosystèmes sont dans cette attitude, juste. Ce serait déjà une éclaircie considérable, dont il serait si motivant d'espérer qu'elle sera là comme un des paradigmes premiers de la civilisation à venir. La priorité de la connaissance et de la défense de l'écosystème est bien un des plus récents messages que nous donne en 2019, au-delà de ses 90 ans, sans se lasser, un Edgar Morin.

Tant que les paradigmes dominants resteront ce qu'ils sont actuellement fin 2017-début 2018 (toujours valable en 2019), point de salut collectif, global ; simplement quelques améliorations locales, même si elles se multiplient et sont des milliers, sur tous les continents qui plus est, mais encore insuffisantes pour faire basculer. Au mieux, selon Edgar Morin, des oasis... mais par milliers.

Regardons du côté des autres grands traits significatifs de la mutation en cours. L'un des plus révolutionnaires est probablement (au sens mathématique de la probabilité) les paliers fulgurants d'installation parmi nous de l'Intelligence artificielle (I.A.). Les premiers à y avoir investi datent des années 1980, avec par exemple en France un Jean-Michel Truong, peut-être même avant. Toutes les GAFAs sont dans la course à la domination de l'IA, mobilisant des moyens financiers et techniques qui dépassent ceux des États, lesquels États font des tentatives de contrôler en mettant au travail des commissions d'experts en éthique ! Prétendre contrôler des réseaux complexes d'information et d'énergie déjà capables non seulement de s'autoprogrammer mais de générer et diriger en autonomie la construction de nouveaux systèmes, mobilisation des ressources physiques comprise... est totalement illusoire. Le phénomène est si prégnant que l'art en est saisi ; ainsi de la pièce de musique écrite par le Catalan Ferran Cruixent *Human brother per a soprano i orquestra* en 2019 à Barcelone, en « coopération » avec un système d'I.A., le super-ordinateur MareNostrum 4. L'I.A. y considère l'humain comme son frère et le recherche, consciente elle de demeurer stable, égale, de ne pas être « victime » de sentiment, et de continuer à exister au fil du temps

même si son frère humain est déjà « parti ». Il en a passé des paliers, depuis le « Hal » de *2001 Odyssée de l'espace* !

La seule possibilité qui reste aux humains dans la confrontation à l'Intelligence artificielle, c'est le dépassement, ce qui demande quatre qualités-capacités cruciales qui sont à développer et mettre en pratique simultanément :

- **L'esprit critique.** Il s'agit d'apprendre à se libérer de tout prérequis, encore plus de tous dogmes (toujours archaïques)... sans rien abandonner pour autant de l'immensité de nos connaissances. Toujours avec un fonctionnement mental critique, et partagé entre diverses catégories d'humains, critique qui tire donc systématiquement enseignement de toutes les expériences. Sans oublier qu'esprit critique va avec libre arbitre dans les moments bien plus fréquents où il est et sera nécessaire de décider. L'esprit critique a besoin de demeurer alors toujours éclairé et en éveil. Nos enseignements et pédagogies devraient d'urgence investir massivement dans le développement et le partage des capacités d'esprit critique, à tous niveaux des capacités mentales et affectives des individus. D'autant plus nécessaire que la complexité des systèmes se développe, non en soi (la complexité du réel a de tout temps été), mais du fait des avancées de nos connaissances et expériences du réel.
- **La remise en question de soi permanente.** En effet notre psychosociologie fonctionne en cherchant en permanence à nous constituer les repères de modèles. Les modèles nous sont utiles pour fonctionner au quotidien, qu'il s'agisse d'une tâche ménagère, ou d'un écosystème local, ou d'un problème stratégique complexe. MAIS s'accrocher à ces modèles qui nous rassurent car ils nous aident à un moment donné à trouver des réponses revient à s'enfermer dans le passé tout doucement et finalement perdre les manettes. La remise en question permanente de soi consiste à redessiner en permanence les modèles dont nous avons besoin, et à les confronter immédiatement aux évolutions de tous les environnements ; c'est ce que la nature pratique depuis toujours par les processus d'épigénétique.
- **L'intelligence collaborative.** Il s'agit d'apprendre à coopérer transversalement entre nous (donc en ne tenant plus compte des boîtes) au-delà des clivages scientifiques, philosophiques, religieux, tout en gérant le complexe, entre nous humains et avec les machines, et de faire fleurir l'imagination. Les machines d'IA nous observent, enregistrent, restructurent les données, et créent, en fonction de tout ce que nous exprimons et émettons. Les pratiques d'« intelligence collaborative » font actuellement florès et redessinent tout un champ des «nouvelles » pratiques d'organisation et de management, riches et efficaces. Les IA, qui nous observent, si nous les développons et pratiquons, s'en imprégneront alors ; gageons que leurs capacités de calcul devraient nous pousser à nous dépasser nous-mêmes. Là est peut-être une réponse à la très ancienne quête d'utiliser plus de 5 à 10 % des capacités de nos cerveaux... partant une des caractéristiques de notre prochaine civilisation ?
- **L'adaptation.** Apprendre et entretenir cette capacité de sortir systématiquement du cadre, des boîtes, des apparences liées à l'habitude, de mobiliser toutes les capacités et connaissances acquises, soi-même et toutes celles et ceux à l'entour (intelligence collaborative) pour comprendre, vouloir et agir toute situation (esprit critique « partagé »).

Face à la violence et aux violences, c'est exactement la même chose, avec « simplement » (mais indispensable) le support attentif à construire et **mettre en œuvre les**

**rapports de force adéquats.** Rappel du Grand Sun Tzu : investir l'énergie toujours à un tiers en contention et deux tiers en développement.

Il est probable que ces issues soient parentes pour d'autres phénomènes lourds et complexes de notre période de mutation (équilibres de l'écosystème, dont climatique... etc.). Certes, collectivement, nous sortons toujours un jour ou l'autre des situations de violence : les adeptes du Mal s'usent, les pervers et manipulateurs vieillissent, les guerres passent, les épidémies se tarissent. Mais que de temps, de vies, d'énergie perdus et gaspillés. Que de ressources annihilées !

Cependant, des années de pratique des négociations et médiations sociales, stratégiques, ou de démarches d'accompagnement de situations sensibles (de l'« intelligence des familles » à des transformations de systèmes lourds), mettent en évidence l'efficacité de tout ce qui développe l'adaptabilité, des diverses pratiques dites d'intelligence collaborative, d'esprit critique systématique, de travail de remise en cause de soi en permanence... pour provoquer les mises à plat et inventer des solutions, presque toujours différentes de ce à quoi on se serait a priori attendu.

#### **MAIS cela nécessite toujours :**

- d'avoir le **courage** de positionner fermement et clairement les constats et enjeux de ce qui pose problème, sans aucun a priori sur la sortie, sans contournements, sans faiblesses envers quiconque. L'expérience a toujours montré qu'un négociateur ou un médiateur doit avoir du poids d'abord moral plus statutaire, appuyé par un rapport de forces des systèmes environnants. L'alternance conflit/coopération en spirale « vers le haut » reste utile et nécessaire ;
- un **apprentissage** des démarches et attitudes... Les acteurs du Mal se trouveront également contraints aussi à un apprentissage minimum. Les cursus théoriques capitalisés devront être systématiquement refondus et enrichis. Et les avancées en éducation sont toujours payantes à plus ou moins long terme en ouvertures... parfois en empruntant des chemins inattendus.

*La banalisation des violences étant un des traits emblématiques de cette période de dégradations planétaires, il était justifié d'y consacrer un chapitre aussi étoffé, et d'analyser au-delà des représentations habituelles pour correctement objectiver. Bien des aspects développés ici sont tout autant utiles pour comprendre, donc vouloir, partant agit, sur d'autres champs. Avant d'engager la partie Vouloir, un autre trait moins visible ne doit pas être négligé.*

### **Le rejet-haine de ce qui est « juste »**

Le n° 1350 du 15 septembre 2016 de la revue *Courrier international* (dont je n'apprécie pas tous les dossiers par ailleurs, car ils ne reflètent pas toujours la diversité des points de vue sur une même question) a titré « Élités : la claque » et développé un dossier en trois articles (d'une Allemande, d'un Russe, d'une Américaine des États-Unis) qui paraissent pertinents considérés dans leur ensemble. Ce phénomène du rejet actuel des soi-disant élites (ce sont celles qui se sont détachées du « commun » et de la démocratie et qui les méprisent qui y sont décrites) se rapproche d'une réalité plus vaste et plus ancienne du phénomène de rejet-haine du « juste ». Y entendre ici de ce que ces « élites » appellent juste.

Ainsi les instruits, par exemple issus des grandes écoles ou de niveau doctorat ou encore agrégés, les initiés ayant bénéficié d'une formation considérée comme supérieure, celles et ceux dont le Q.I. d'intelligence générale élevé s'est trouvé nourri par le privilège d'une formation générale dite de haut niveau (quelle qu'en soit la forme)... dédaigneraient

celles et ceux de la masse incapables de percevoir et comprendre la qualité de ce qui est juste !

Remarque préalable : il ne s'agit en fait que d'une partie de cette population (au sens sociologique du terme). Car nombreux dans l'histoire sont les cas et exemples de personnes de ladite population qui ne se sont pas coupés du peuple, mais qui ont au contraire vécus l'attitude d'investir leur vie, leurs capacités, leurs connaissances au service de l'ensemble des humains, parfois même de catégories négligées des humains, ou encore avec un autre regard des humains au sein de la Nature qui les environne. Car en fait, pour qui suit les actualités (journaux et revues comme médias d'images), au-delà de l'assommante information univoque immédiate, il apparaît que les sachants, les initiés qui consacrent une part de leur vie à faire avancer les conditions de vie pour tous restent le plus grand nombre.

Mais aussi, on constate souvent que celles et ceux qui ne disposent pas des capacités de ces privilégiés, ont des difficultés à accepter de considérer et de tenir compte de ce qu'il leur est effectivement difficile, voire impossible, de percevoir et comprendre. Cette difficulté s'est de plus accentuée depuis le début du siècle dernier, où il est devenu impossible à un « honnête homme » de maîtriser une culture générale. Elle s'accroît ces dernières décennies avec la complexification des systèmes qui font référence, accrue par l'accélération que nous subissons en tous domaines, dont le flux accru des découvertes. Ce n'est évidemment pas par hasard que plusieurs clubs ou groupes de travail, de recherche, se sont consacrés à la confrontation des humains à la complexité.

Cependant, il est aussi clairement constatable qu'une minorité des privilégiés a développé une bulle de dédain autour de ce qu'il convient d'appeler non plus une classe, mais une caste. Il s'agit notamment des politiques et des soi-disant professionnels de l'information... mais aussi de membres d'autres catégories de sachants, ainsi d'économistes aveugles, de certains pontes en médecine, de philosophes incompréhensibles, de sociologues décalés...

Les conséquences sont dramatiques pour tous au travers de cette prétendue pensée unique qui s'est installée, soit une monstrueuse absurdité exclusivement dominée par les seuls marchés (libres bien entendu) et l'argent, qui nous entraîne tous vers le bas. Et c'est bien en réaction à ces derniers que la masse des autres rejette de plus en plus violemment ce que cette minorité considère comme l'évidence de ce qui est juste, ce que ceux de la masse seraient incapables d'atteindre... soit une forme perverse de l'élitisme imbue d'elle-même !

L'orgueil de cette exclusivité de penser affirmée sans discussion possible, et la morgue liée, sont devenus tels que cette caste n'estime même plus utile de rester discrète et dénie les réalités au grand jour sans instruire ni débattre de ce qui est affirmé-imposé ; ce serait perdre son temps. En conséquence les gentils, les serfs, et autres sans-dents et riens n'ont pas besoin d'avoir à connaître. Et, il va de soi, « gouvernons sans eux », en se contentant de simuler la démocratie au moyen de médias tout autant aveuglés et achetés.

Il s'agit bien là de cette nouvelle caste qui s'y croit... car les vraiment très riches, eux, se méfient toujours de la masse et investissent une part des intérêts de leur capital dans des réseaux de domaines répartis dans plusieurs pays (Nouvelle-Zélande, Kamchatka, Amérique du Sud ...), des services de sécurité autonomes et des transports privés de luxe.

Il fut un temps où les révolutions respectaient (sauf exceptions) leurs savants et leurs artistes solidaires, voire les plaçaient à des postes de commande, pour nous aider tous. Mais les systèmes de connaissances et de croyances donnaient suffisamment de sens à la majorité des populations, voire simplement du bon sens commun, pour qu'il en soit ainsi, générer le

respect du mérite et de la connaissance, et éviter le rejet de ce qui apparaissait comme effectivement juste.

Il est vrai aussi qu'une part des non-privilegiés est habituée à se complaire dans le confort du minimum vital quotidien sans trop d'efforts. Par exemple, plusieurs scènes du film *Au nom de la rose* le mettent volontairement en évidence, et il n'est pas besoin d'aller loin pour en retrouver à toute époque, dont aujourd'hui. Les hussards de la République de l'enseignement ont toujours beaucoup de boulot pour faire progresser vers le haut l'ensemble de nos frères humains. Il est aussi des populations qui ne supportent pas la simple beauté utile à tous ; cela, plusieurs administrateurs et urbanistes l'ont compris, en prévoyant d'entretenir immédiatement ce qui est dégradé dans les environnements publics. Mais, hormis pour une partie des sociopathes, l'intensité des dégradations est souvent significative des degrés de dysfonctionnement de nos sociétés, comme de multiples travaux de psychosociologie le démontrent depuis maintenant plus d'un demi-siècle. Mais attention, tout le lumpenprolétariat, qui reste souvent digne, ne se vit et comporte pas ainsi.

Non, comme déjà évoqué plus haut, le rejet, voire la haine, du prétendu « juste » tient d'abord à ce que notre époque vit une disparition de ce qui fait sens, lamentablement, en tous domaines, artistiques compris. Certes les mutations profondes de civilisation en cours y sont pour quelque chose, puisque le doute porte sur tous les systèmes de référence. Mais la pensée unique, dominante de nos soi-disant « gouvernances », cause du vide de sens, y est pour l'essentiel. Aussi l'outrecuidance du dédain désinvolte de la caste en question amplifie-t-elle le gouffre qui la sépare de tous « les autres ». D'autant plus, selon des études d'histoire et d'économie, que l'écart entre les plus riches et les plus pauvres dépasse depuis la fin du XX<sup>e</sup> de loin ce qui était décrit sous l'Ancien Régime.

Il ne faudra pas s'étonner des violences générées par ce rejet-haine, une des phases des évolutions de nos civilisations. Nous sommes un certain nombre à avoir déjà tenté d'expliquer depuis les années 1990 à qui voulait l'entendre qu'il sera bientôt puis est déjà trop tard pour endiguer, pondérer, éclairer, réguler, négocier, concerter... autrement dit « éviter » trop de casse en paiement de la « part du diable » des mutations. Ô combien tristement quand nous sommes pourtant nombreux à connaître depuis des années tout ce qu'il conviendrait de faire, en tous domaines, et ce non seulement au niveau d'hypothèses et d'expérimentations mais déjà aux phases de mise en œuvre. Nous savons déjà tout, mais rien n'y fait... sans volonté politique d'ensemble concertée au plan international. Trop tard, les tsunamis en tous domaines sont devenus inéluctables, incontournable, c'est quasiment affaire de simple mécanique des fluides. Dire que le rejet devenu haine ne pourra que se déverser est un simple pronostic physique de base, celui du trop-plein. Mais au fond peut-être cela les arrange-t-il... puisque la surpopulation est « leur » premier problème !

Que faire ? Une fois de plus, continuer et multiplier les mises en œuvre des initiatives de développement dans le sens de ce que l'on sait déjà, en toutes disciplines... et mailler, mailler, et encore mailler au maximum les initiatives. Car cette caste de dénis-dédains n'en pourra mais ; elle sera elle aussi noyée dans les tsunamis imminents. Alors qu'il restera toujours des ressources issues des nombreuses îles (oasis selon Edgar Morin) d'initiatives éco-humaines dont quelques-unes maillées entre elles... pour ensemer dans l'advenir. Autant le vivre joyeusement, tous les sens grands ouverts.

Car le seul vrai privilège est bien celui d'une vie incarnée, si courte, qui permet d'expérimenter quelques traits parmi des trillions de possibles. Il n'y a que cette réalité qui soit « juste », et qui ait du sens... et du « bon sens » !

*Aperté : Retour sur « Disparition de ce qui fait sens ». Commentaire, en octobre 2017, sur mon mur Facebook, à un partage sur la question du sens selon Hervé Kempf (revue Reporterre, « Tout est prêt pour que tout*

empire ») : « *Tout est devenu dépendant de la finance qui englobe l'argent... sauf exceptions de réalisations ponctuelles (même si quelques milliers) maintenues nettement minoritaires* ».

La prochaine civilisation n'émergera de la gangue actuelle qu'à partir de ce qui fera sens, dans l'énergie et la lumière qui aura su intégrer (et non détruire) son ombre. Rappel : l'ombre, individuelle tout comme collective, est constituée du meilleur comme du pire de ce que nous ne pourrions supporter ni assumer en charge consciente. Donc elle nous protège, mais nous en demeurons « réduits ». La gangue évacuée avec la mutation de civilisation, totalement ou partiellement, l'état à venir ne peut être que très différent, effectivement structuré selon bien plus de sens.

Oui, ce futur deviendra présent après quelques essais et erreurs, tout simplement car les dégradations actuelles n'impactent pas l'énergie primordiale, ni le Tao pour prendre une des images connues parmi quelques autres disponibles. Ce que les Extrême-Orientaux vivent et appellent Tao pourrait bien être le premier état de manifestation de l'énergie primordiale, manifestation dont une des facettes, en un état encore plus dense, est notre matière, où le corpusculaire semble l'emporter sur le vibratoire, notre concret.

Et pour compléter « Comprendre » dans l'immédiat ici et maintenant en Europe de l'Ouest, ce qu'il en est derrière le mouvement des Gilets jaunes ?

## **Une ébauche de 1789... et/ou de 1905 ?**

### **Retour sur « un choc qui réveille »**

(Article de M.V. du 15 novembre 2018)

Le gouvernement redoute le mouvement prévu samedi (donc en novembre 2018)... car ce dernier n'est pas encadré ni contrôlé, car apparemment pour la première fois, ce mouvement surgit d'échanges entre individus sur Internet sans aucune institution (parti, syndicat), rassemblant des gens de la base, des manants, des moujiks, des on va vous passer au karcher, des sans-dents, des riens, dont des classes moyennes qui rejoignent les populaires car elles se savent (au-delà du « sentent » des médias à la botte) « traitées » pareillement. Panique sur la passerelle, qui au dernier moment lâche quelques verroteries... et n'a toujours pas compris.

Certains partis politiques qui se veulent d'opposition vont essayer de récupérer... qu'ils prennent garde ! Certains membres de diverses structures qui se croient mieux comprendre que la population, de gauche comme de droite, parlent de populisme (avec un certain dédain)... qu'ils prennent garde ! Car, il y a quelques années, un député européen visiblement sincère, gallois ou écossais (je ne me rappelle plus), au grand amphithéâtre de la CE à Bruxelles, a déclaré : « Un jour, ils vont vous pendre, et ils auront raison » (on ne l'a laissé faire qu'une fois) !

Oui, nous nous en approchons, car le 17 novembre 2018 rappelle des traits de juste avant 1789 en France, ou juste avant 1905 en Russie, quelle que soit l'issue apparente vers 17 h-18 h, avant le coucher du soleil. Ce sera une ébauche : pourquoi ?

Parce que les peuples en ont marre. Ils ont été trahis (en France, Versailles en déni du référendum sur la Constitution européenne), ils ne font plus confiance, quoi que la gouvernance du système dominant néo-libéral mondialisé leur fasse expliquer par les médias à la botte ; même les élites académiques sont considérées comme hors sol, elles aussi déconnectées des réalités (qu'elles sachent effectivement ou non).

Le mouvement de samedi part de la flambée des carburants, mais derrière il y a TOUT, lire les commentaires de tous bords depuis deux semaines (et en fait bien avant). Et, derrière ce tout, il y a le manque de sens en toutes (toutes) matières, et le sentiment largement partagé d'injustice. Qui n'est pas capable de voir que partir du carburant, soit de l'énergie, est une

métaphore symbolique bien réelle hurlante, qui concerne effectivement TOUT ? Prendre les riens pour des pas intelligents à qui il suffirait d'expliquer est une grave erreur de psychosociologie comme de politique ; et a fortiori si tout a été fait depuis des années pour limiter, brider le niveau d'éducation générale... et bloquer l'ascenseur social. Car alors tout est à redouter, et les issues deviennent imprévisibles, même aux plus grands experts, qu'ils soient de droite ou de gauche ou d'ailleurs (il est de nombreux ailleurs).

Pour faire court, ce n'est plus le mur (celui de Berlin tout comme celui des Pink Floyd) qu'il s'agit de faire tomber... c'est le système de pouvoir de la finance mondialisée internationale, publique intriquée à privée (dont la part mafieuse) ; telle que l'avidité de ses tenants et la servilité achetée de ses serveurs grands commis, qui nous ont imposé cette pensée unique (économique et non plus éthique), sont en train de détruire notre planète... ou plutôt tout ce qui y est vivant dessus et permet à ses habitants non plus de vivre mais, déjà, de survivre. Et cela dans une gangue d'injustice globale telle que les riens la vivaient effectivement en 1789 et en 1905, gangue dont il s'agit de se libérer.

Et pourtant, dès l'an 1974, le candidat à la Présidence André Dumont l'avait annoncé, ce risque écologique majeur. Il était appuyé tant par des paysans que des personnes de conscience et des scientifiques, et il a obtenu 5 %, ce qui n'est pas rien. C'était presque il y a un demi-siècle ! Aujourd'hui, le constat de dégradation, de dégénérescence, en tous domaines, est à l'évidence et sans appel aux yeux de tant de femmes et d'hommes et d'enfants de bon sens, de tous statuts. D'enfants, car ils voient souvent (pas toujours) plus clair que les grands.

Ce qui me met personnellement en colère, *la meva ràbia* (« ma rage », en catalan), est que :

1. Nous disposons de toutes les connaissances utiles à faire ce qu'il conviendrait, en tous domaines. Elles sont là, disponibles, immédiatement industrialisables sans même une phase d'expérimentation (ce qui n'interdit pas de continuer à expérimenter en tout).
2. Les compétences, femmes et hommes (avec les ordinateurs d'appui), sont là, prêtes, qui attendent et espèrent, mais systématiquement freinées, empêchées, brimées, interdites par les « soumis-pourris » qui servent les gouvernances en place... jusqu'à la chasse aux lanceurs d'alerte (dont des journalistes d'investigation) par nos pseudo-dictateurs. Les lanceurs d'alerte sont les héros de notre temps. Ne pas s'étonner des recrudescences de suicides depuis ces dernières années, notamment parmi les populations sensibles informées.
3. Les moyens financiers existent en abondance. Tant des Ruffin que des Villepin (gauche et droite donc) choisissent en ciblant l'ISF un symbole partiel certes, mais si nous généralisons le sens derrière, ils sont dans le vrai ; il suffit de généraliser la mise au net des disponibilités à saisir. C'est juste à l'évidence une question de redistribution... MAIS pour agir cela, par des politiques puissants qui reprennent la première place, reconnus et soutenus par les peuples.

Cependant, rien n'y fait. D'où la désespérance répandue. Et pourtant... Attention, Mesdames et Messieurs, quand dans une population, un tiers (1/3) est convaincu d'une idée juste (cf. la notion d'idée chez Victor Hugo), la bascule est déjà inéluctable... tout juste contournable à grands frais un court temps. C'est pourquoi, allez, il est tout juste temps de laisser la place. Petit aparté : c'est d'ailleurs du fait de cette Loi sociologique du 1/3 que la Catalogne ainsi que l'Écosse devraient devenir indépendantes, sous forme de Républiques, puisque dans les deux cas au moins la moitié de la population y est mobilisée. Si tel est le cas, ce sera pour le plus grand bien de l'Europe réelle (dont l'Espagne qui en est un sous-

ensemble), partant de tous les autres partenaires de cette Europe attendue. Voilà de l'utile prospective.

En juillet 2019, au début des congés d'été, le mouvement des Gilets jaunes semble avoir été fortement délité, le pouvoir en place jouant le temps « en même temps » que déployant des moyens policiers et « en même temps » d'information, tels qu'un évident simulacre de débat national. L'image d'une République légitime s'est, « en même temps », elle aussi délitée... et a perdu, aux yeux d'une part importante de la population, toute crédibilité. Même perception à l'international. Et en novembre, le mouvement est pourtant en train de se restructurer, avec d'autres mouvements de fond de la société française et de l'étranger.

Les mêmes causes produisant des effets semblables, pour prévoir ce qui va se passer en France à court et/ou moyen termes, se rappeler que 1789 s'est effectivement réalisé (avec le concours d'un volcan islandais qui a entraîné une disette « faisant déborder le vase »), et qu'en Russie 1917 a suivi 1905 (avec l'aide d'une guerre mondiale dévastatrice).



# Vouloir

Comprendre, dans une réalité aussi complexe, ne peut être un ensemble carré à deux dimensions (image). C'est un phénomène multifactoriel dispersé et croisé, intriqué dans un grand nombre de dimensions. Le regard mathématique reste un outil roi, mais aussi dorénavant les neurosciences... pour y « penser » mieux au fait de notre propre fonctionnement.

Dans ce travail, pour oser « vouloir », il s'agit de ressentir la conscience d'en avoir assez dans les mains, de voir globalement assez net pour choisir les voies, les chemins. Alors se décider à vouloir. Se connaître, tâche très difficile, est fortement aidant.

Vouloir vraiment suppose la détermination de s'engager, d'engager... là.

« Vouloir » devrait être l'acte par essence du politique.

Tout ce qui a été développé jusqu'ici ne trouvera évidemment pas réponse avec des demi-mesures, par des saupoudrages, encore moins en se limitant à expliquer, en investissant avec pondération dans des orientations contradictoires qui ménagent la chèvre et le chou.

De la partie « Comprendre » ci-dessus émerge, sans besoin de beaucoup plus de développement, que la nécessité est effectivement non pas de changement, mais de dépassement, de s'aligner à hauteur de la mutation de civilisation en cours.

Introduisons par un exemple concret de posture radicale, parmi des dizaines d'autres de qualité comparables qui sont exprimées.

Dans cette partie :

- Changement de paradigme
- Synchronicité globale de synchronicités

## **Le « changement de paradigme » d'une Ariane Vitalis**

Ariane Vitalis, exploratrice candidate en 2017, qui veut réenchanter le monde (2016), propose un changement de paradigme... mais « changement » prend là une dimension holistique ! Car ce qu'elle pose nous mène directement à la fameuse déclaration attribuée, d'ailleurs à tort, à André Malraux : « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas »... alors que Malraux a quand même déclaré : « Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer les dieux. »

Pour Ariane Vitalis, le changement de paradigme qui correspondrait à la mutation de civilisation n'est pas une histoire d'écologie, de solidarité et de créativité. L'écologie, la solidarité et la créativité sont la manifestation tangible d'un phénomène qui vient de beaucoup, beaucoup plus loin. Le changement de paradigme, c'est un changement collectif de vision du monde. La vision matérialiste du monde est en train de s'effondrer, laissant place à une vision spirituelle. Nous sommes en train de rompre avec des siècles et des siècles de matérialisme, et avec des milliers d'années de « spiritualité non incarnée dans la matière ». C'est un constat.

Car là est un des traits cruciaux de la mutation, la reconnaissance de la nature intimement intriquée de la matière et du spirituel, avec toutes les conséquences que ce regard sur la réalité entraînera, jusqu'au plus concret du concret et jusqu'au plus subtil du subtil... et, pour reprendre un des concepts développés dans *Multivert*, du « minimicro » au « métamacro ».

« *Le matérialisme est une conception philosophique qui soutient que la seule chose pouvant être considérée comme existante est la matière ; que fondamentalement, toute chose est composée de matière et que tout phénomène est le résultat d'interactions matérielles* » (Wikipédia). Dans *Multivert*, nous ne remettons pas en question ces quelques mots, mais nous développons que cela reste toujours constatable si nous considérons que toute matière, de la plus dense à la plus subtile, est en son essence pure énergie, sachant que, même si cela se démontre mathématiquement, nos perceptions très limitées, et même nos instruments les plus sophistiqués toujours en développement, ne sont pas capables d'approcher au cœur, à la fameuse essence du pourquoi au-delà du comment.

Ariane Vitalis parle de « faire la guerre au matérialisme », remettre entièrement en question notre mode de vie, nos relations et le fonctionnement de notre société, et... se heurter à la rage que certains peuvent éprouver face à cette révolution du sens. « Faire la guerre » me va bien, car tous les efforts, toutes les ouvertures, de négociation, de médiation... n'en peuvent mais, et les marionnettistes du néolibéralisme mondialisé (devenu « décomplexé ») agissent de fait, si on regarde avec un peu de recul, une stratégie de guerre. Sur la dimension économique, une Naomi Klein l'a clairement explicité dans *La Stratégie du choc* (2008).

Ariane Vitalis dit : « *On ne peut pas reculer. L'humanité est en marche vers un monde dont l'essence sera spirituelle. Ce cheminement peut prendre 10 ans, 50 ans ou 150 ans. La transition peut se faire sereinement ou dans les pires bains de sang. Mais le sens de l'Histoire est définitivement là, dans cette révolution de notre façon de penser, d'éprouver et de voir le monde.* »

En fait, en soi, l'essence ne sera pas spirituelle... car elle l'est depuis l'infini de l'existant de « l'énergie ». Cela fait des années maintenant que nous avons des traces des univers d'avant le Big Bang, et que nous continuons d'en identifier... nous progresserons. Par contre, Ariane Vitalis, comme beaucoup, parle de « *révolution de notre façon de penser, d'éprouver et de voir le monde* ». Et là-dessus je la rejoins.

**Au cœur, l'ÉNERGIE INFINIE, et nous tenons là l'orientation de Vouloir.** Tout le souhaitable pour « dépasser » pourrait s'en décliner. Il s'agit donc de s'en rapprocher, volontaires pour pousser aux limites à nos portées... et nous esquissons là déjà Agir. Il s'agit donc de se rapprocher de l'« Énergie infinie ». Or existent des « PASSAGES », et bien entendu je les développerai dans la partie « Agir ». C'est l'objectif de cet ouvrage que de les suggérer et partager.

Je suis d'accord avec Ariane Vitalis, et avec toutes celles et ceux qui « voient » (au-delà de « pensent ») ainsi, par constats, pour considérer que « la spiritualité est le chemin qui guide un homme, une femme, vers la plus haute forme de bonheur et de sérénité qu'il/elle puisse éprouver. S'engager dans un cheminement spirituel – consciemment ou non – est le plus grand service que nous pouvons rendre au monde, aux autres et à nous-même. La spiritualité est la croyance absolue en la réalisation de ses rêves les plus profonds. C'est oser exprimer au monde ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est tendre vers sa plus grande cohérence intérieure ». À **condition** que cette vision soit celle de l'entité infinie de la matière, l'« énergie infinie » où ne font qu'un toutes ses manifestations.

En cohérence, accord donc avec : « *La spiritualité (donc la matérialité dans sa complétude)... c'est affirmer que l'évolution sociale, économique, environnementale – politique – est liée à une évolution spirituelle individuelle et collective, c'est-à-dire une évolution de notre niveau de conscience (et d'intelligence, par extension). C'est affirmer que l'Homme possède en lui des pouvoirs immenses. C'est affirmer que l'Homme a une capacité à la paix, à la créativité et au bonheur que nous pouvons très difficilement appréhender aujourd'hui ; qui d'une certaine manière dépasse l'entendement.*

» *C'est comprendre les lois naturelles – universelles et atemporelles – qui régissent les interactions sociales, les sciences, les arts, le développement humain, et ce depuis la nuit des temps.*

» *La spiritualité, c'est comprendre que l'Esprit et la Matière sont une même chose.* »

Certes, Ariane Vitalis, avec de nombreux autres auteurs et acteurs, et courants philosophiques d'orientation religieuse ou non, pousse jusqu'à l'amour universel... amené comme au cœur du « changement de paradigme ». Dont acte, mais c'est là un scénario que je ne considère ni réaliste ni pertinent, dont la faisabilité se restreint selon mon analyse à des minorités. Mais on ne peut que respecter cette intention.

Continuons à développer les choses autrement pour plusieurs raisons :

- Le fossé entre l'intention de l'amour universel partagé entre tous les humains, et la réalité des dominations des états de guerre et d'exploitation des humains par les humains, est abyssal... quand la mutation en cours est déjà profondément engagée et continue de s'accélérer.
- Le niveau moyen général de maturité affective des humains, de conscience partagée, est trop peu élevé sur une des échelles traditionnelles les plus connues, au moins en OrientS, celle des chakras. Dans les traditions bouddhistes, les sept chakras sont, à partir du bas du tronc du corps humain : le chakra racine au plancher pelvien, le chakra sacré au niveau des sexes, le chakra du plexus solaire ou hara, le chakra du cœur, le chakra de la gorge, le chakra frontal et le chakra de la couronne (au-dessus du crâne). Carl Gustav Jung, lors de plusieurs séminaires, situait le niveau moyen global de conscience affective quasiment au niveau du hara, un peu au-dessus ou un peu en dessous selon les collectifs (référence aux inconscients collectifs). C'est un très long et complexe travail que d'y progresser de quelques millimètres (image).
- L'« énergie infinie » comprend tout, TOUT, des colorations que nous considérons les pires à celles que nous considérons les meilleures. L'exclusive de l'une des dimensions ne peut donc correspondre en rien à la réalité globale.

Si, parmi les scénarios évoqués plus haut, celui qui a la plus forte probabilité, le pire, se déroule, en accord avec Edgar Morin qui avait « entrevu » *Mad Max*, les oasis type *Postman* se donneront des repères et règles d'organisation de vie en commun très divers : tous les jeux psychosociologiques et stratégiques pourront y être observés.

Pour continuer à « entrevoir » les orientations de vouloir, une des manifestations, à portée de nos formes de sensibilité, nous entrouvre des portes : les synchronicités.

## **Tant de synchronicités, proche d'une synchronicité globale des synchronicités ?**

Le psychiatre et philosophe Carl Gustav Jung, visionnaire et prophète du XX<sup>e</sup> siècle, auquel cependant on ne peut reprocher un manque de rigueur scientifique « ouverte » dans l'analyse et la diffusion soignée de ses découvertes au plus profond des sensibilités, individuelles et

collectives... Carl Gustav Jung, donc, a réactualisé un phénomène aussi ancien que ce qu'ont pu constater la conscience des humains, la synchronicité. Ce phénomène sera soigneusement et systématiquement analysé et explicité au monde par une de ses plus proches collaboratrice, Marie-Louise von Frantz.

Il y a synchronicité quand deux ou plusieurs événements, qui n'ont apparemment pas de raisons d'occourir en même temps, se produisent quasi simultanément... apparemment par hasard. L'observation dans un esprit d'ouverture de ces événements, et de leurs conséquences, met nettement en évidence qu'ils sont liés et que leur manifestation fait sens, qu'elle est significative et qu'il est sage d'en tirer enseignements au moins pour comprendre, au mieux pour agir.

Pourquoi ? Sur cette connaissance comme sur tant d'autres, les sages des anciens peuples restés proches de la nature, puis des alchimistes authentiques, qui étaient en fait les premiers chimistes (souvent aussi médecins), rejoignent les constats des Femmes et Hommes de connaissance d'aujourd'hui et, telle que je la comprends, l'intuition intime de Jung : les synchronicités sont une des formes de pont utilisant les chemins des inconscients individuels et collectifs entre l'« énergie infinie » et nous.

### **Synchronicité incluse dans une autre synchronicité : Philippe Guillemant**

Philippe Guillemant, centralien puis chercheur au CNRS, thèse en physique du rayonnement, invente des appareils de détection de plusieurs types de signaux avec succès (commercialisation), fonde successivement deux start-up, se positionne (comme l'a fait un Jean-Michel Truong) sur le champ de l'I.A., jusqu'à vivre en 2005 une année simultanément l'écroulement de toutes ses postures de vie (professionnelle, famille, santé...), ce qui va le transformer. Je suis sensible à cette histoire, ayant vécu semblable épreuve en 1994. Ce sont là de fortes synchronicités individuelles transversales. Puis, l'année juste suivante, il expérimente de nouvelles synchronicités qui vont modifier le sens de sa vie. C'est aussi ce qui m'est arrivé en 1995. Pour lui, les signes se multiplient pour engager l'écriture de son premier livre, *La Route du temps* (physique quantique, théorie du chaos, méditation).

Selon lui, *« si nous identifions correctement ces synchronicités et apprenons à interpréter leur message, alors nous pouvons modifier notre futur en agissant sur le présent. Si, en revanche, on passe à côté, on se contente de suivre le chemin d'un avenir tout tracé, déjà réalisé. Il faut « danser avec le chaos » et dépasser nos peurs pour « qu'apparaisse la magie ».*

Plus loin : *« Il est possible d'acquérir le pouvoir de provoquer ces synchronicités. Pour cela, il faut : une volonté authentique, le détachement au passé, le don de soi et l'amour qui permet d'énergétiser ce futur pour qu'apparaissent les voies non causales et les ponts pour l'atteindre. »* Il suit son chemin. On remarque ici qu'« amour » correspond à « énergétiser ».

Selon ma compréhension, ce qu'il appelle « volonté authentique » correspond à l'« intention », seul vecteur de tous pouvoirs en toutes magies. Effectivement, tout pratiquant peut bien prononcer toutes les invocations qu'il veut, s'il n'est pas authentique dans son intention, blanche ou noire ou entre gris clair et gris foncé, si elle ne vient pas du cœur et du ventre là présent et avec le mental clair quand même, rien n'y fait. Il n'y a qu'un piètre spectacle, au mieux un peu d'effet placebo de suggestion. Là où va l'intention va l'énergie.

Pour lui, *« l'usage des synchronicités va nous permettre de sortir de la matrice ».* Guillemant utilise les parallèles avec la série de films *Matrix*. Il est effectivement utile de les visionner en boucle, comme l'ont fait des soi-disant Grands Éveillés tibétains... mais en

mettant de côté l'aspect messianique et christique (tout comme il est utile de reversionner *Postman* en mettant de côté l'aspect bannière des États-Unis).

Concernant *Postman*, le plus riche enseignement en est probablement le passage du tigre !

*Aparté : Peu avant l'ultime bataille qui sera l'aboutissement du film Postman, le héros (je facteur qui devient le messenger) change de palier d'énergie : « Encore un coup sur la brèche les amis, encore un coup, / Dans la paix rien ne sied tant à l'Homme que modestie et humilité, / Mais quand l'appel guerrier résonne à nos oreilles, / Alors imitez les mœurs du tigre, faites bouillir votre sang, / Et donnez à votre œil un aspect redoutable ! »*

Après des décennies d'observations de la plupart des traditions présentes et passées en Europe, et de lectures à propos d'autres zones de cette planète (Altaï et Sibérie en Russie, Amériques du Nord, du Centre et du Sud, AfriqueS et Caraïbes et est du Brésil, Australie, Chine, Japon), avec un regard transversal, il est effectivement possible de synthétiser comme Guillemant que les synchronicités « nous montrent des choix que nous avons déjà faits et leurs effets sur le futur », ce qu'il appelle « rétro-causalité ».



*Illustration tirée du film Matrix, au moment où le héros élargit sa conscience au point de retrouver TOUTE sa dimension humaine quoi que fasse la « matrice ».*

Nous avons en effet déjà un pied dans *Matrix* : IA, maillages numériques, systèmes de reconnaissance faciale, communication longue distance par la pensée (expérimentée par plusieurs centrales de renseignement), création et/ou reconstitution d'organes, clouds, développement autonome des algorithmes...

Si nous comprenons qu'il devient urgent de pratiquer des « passages » entre notre état physique encore majoritairement « traditionnel » mais déjà partiellement quantique, et un autre état moins dense des paliers de manifestation de l'« énergie infinie » ... un des scénarios pertinents pourrait bien être de se préparer à maîtriser Matrix, la matrice. C'est là un exemple de scénario séduisant. Plusieurs lanceurs d'alerte (que j'ai déjà plus haut qualifiés de « héros de notre temps »), tentent, avec l'aide d'acteurs de l'underground informatique, de nous sensibiliser. Ils sont dans le « juste ».

En ce cas, « il faut réussir à voir les synchronicités pour dévier l'espace-temps. Autrement dit : puisque les conséquences du futur nous apparaissent dans le présent, nous pouvons modifier le futur par nos choix dans le présent ».

Il y a deux ans, le 17 septembre 2017 sur Arte, retransmission du film *Apocalypse Now Redux*, de Coppola, dans sa seconde version intégrale qui dure 3 h 14. Cette

retransmission ne vient bien entendu pas par hasard... quand il est plus que temps d'aller aux sources sérieuses retrouver le sens d'Apocalypse. Rappel qu'« apocalypse » ne veut pas dire disparition totale, mais mutation totale. C'est là une forme de synchronicité.

Comme déjà évoqué plusieurs fois plus haut, nous y sommes presque. Nous avons entamé notre passage dans le trou noir. Tout va être très différent. Nous allons d'abord tous être boostés hors de nos habitudes confortables et rassurantes, et ensuite... Ni déni ni bisounours qui tiennent... Aussi, à nous de faire en sorte que ce soit pour le meilleur. Si les possibles existent, se bouger pour les trouver.

Il s'agit bien là d'une autre approche, complémentaire, d'identifier « Vouloir ».

Attention, c'est là une orientation. Ce n'est pas la seule. Ne nous laissons pas impressionner et emprisonner dans un canal unique par l'effet spectacle.

Avec Ariane Vitalis et de nombreuses autres aventurières et/ou visionnaires proches de ce regard, « Vouloir » est nettement orienté vers l'intégration des spiritualités dans les matérialités, à la suite d'un André Malraux récemment, et de tant d'autres auparavant ces derniers millénaires.

Avec un Philippe Guillemant, et de nombreux scientifiques ouverts au fait quantique, nous pouvons considérer que les synchronicités constituent des portes pour tenter d'orienter le futur, là où le chaos apocalyptique se rapproche.

« Vouloir », c'est ne pas être réduit à notre état apparent physique, et cela implique de développer nos capacités de prendre des distances, des marges de manœuvre. Comme il a été déjà en partie développé dans *Multivert* en 2013 et évoqué plus haut ici, des milliers de Femmes et Hommes de connaissance depuis des millénaires et aujourd'hui ont pratiqué l'un ou l'autre des « passages ». Cela ne nous étonne plus, quand les plus récentes avancées en neurosciences en dynamisent l'espoir.

Aux dernières nouvelles (années 2010), et elles peuvent évoluer, un cerveau humain possède plus de cent milliards de neurones, accompagnés par plus de deux cents milliards d'astrocytes, en dynamique et restructuration permanentes... ce qui détermine une capacité potentielle nettement supérieure aux plus grands systèmes d'ordinateurs des GAFAM, de Chine, des États-Unis, de Russie.

J'ai été un temps impressionné par la capacité des ordinateurs à battre d'abord les meilleurs joueurs d'échecs, puis de Go. MAIS si les algorithmes des ordis sont copiés sur ceux de nos cerveaux, ils sont de complexité nettement « inférieure » : la supériorité des ordis tient à la vitesse de calcul sur des logiques qui restent binaires. Nos capacités neuronales, et émotionnelles, et de sensibilités subtiles, vont bien au-delà, par de multiples structures.

Là, un Jung, qui retrouve et actualise les anciennes traditions, l'individuation et l'inconscient collectif, jusque dans les années 1960, donc en pleine période de préparation à la nouvelle Ère, et un Ervin Laszlo, écouté jusqu'à l'ONU et sur tous les continents, qui lui aussi actualise les anciens chemins de l'expérience akashique de nos liaisons avec le cosmos, palier intermédiaire vers « l'énergie infinie », sont complémentaires.

En synthèse, « Vouloir » correspond à traverser la mutation de notre actuelle civilisation, en utilisant à l'optimum toutes nos capacités d'humains au cœur de cette Nature.

# Agir

C'est là question de stratégies et de tactiques, actées, assurées, assumées.

Dans cette partie :

- À quoi joue donc « l'énergie » ?
- Le mythe du phénix, la résilience
- Et pourtant...
- Identification des PASSAGES... de l'état actuel à « ailleurs »
- Aux plans politiques à CMT, la Chine, les intégrismes, l'Europe
- Pendant et juste après le moyen terme

## À quoi joue donc « l'énergie » ?

(Article de M.V. du 8 septembre 2017)

Chacune et chacun vit donc une vie, à chaque fois unique parmi des milliards d'autres autour d'elle ou de lui. Celle-là, parmi toutes les vies que son âme traverse, est déjà complexe dans ses spécificités. Celle que j'assume à présent comprend bien des erreurs, bien des essais, bien des frustrations, plein de potentiels, d'opportunités, d'activités diverses, d'intérêts divers, ... et ce tout donne une forme particulière qui s'enrichit, et évolue avec les expériences, toutes ces rencontres de tant d'autrui.

Autour, quelques centaines de femmes et d'hommes qui vivent évidemment différemment, selon des contextes différents, suivant des destins si différents, avec plus ou moins de curiosités, d'intérêts, de satisfactions, d'échecs, d'enfoncements, d'éveils de conscience... Autour des milliers d'autres, autour des milliards d'autres. Chaque vie est gigantesque et minuscule, quelque part dans les infinis des « minimicros aux métamacros ».

*Aperté : ce condensé métaphorique, avec « des minimicros aux métamacros », je l'ai fait émerger, il y a déjà des années, avant même l'essai Multivert, au fil de l'animation d'une équipe de recherche sur la clinique des organisations et institutions. Il veut évoquer les fils, les cordes, reliant les premières concrétisations que l'on peut rencontrer vers l'infiniment petit, aux ultimes existants que l'on découvre vers l'infiniment grand, ... dans le corpusculaire ET le subtil bien entendu.*

Selon les avancées de la pensée quantique, nous savons actuellement, en 2017 (donc actualisé 2019) de cette Ère-ci, que toute la matière EST en fait une immensité infinie d'énergie d'où depuis des millénaires émergent, des milliards de milliards d'existants, de matérialisations de diverses natures, de vivants, de consciences. Nos avancées scientifiques les plus osées, qui s'accélèrent, sont donc (sont et non plus semblent) sur le point de rejoindre les connaissances les plus anciennes de notre monde et d'autres mondes intriqués ; mondes que physiciens (au sens large) et « chercheurs » dits ésotériques explorent simultanément.

*Aperté : ayant dans cet essai repris plusieurs articles depuis 2013, et en les y assemblant, je ne peux que de temps à autres laisser passer quelques répétitions.*

Dans plusieurs traditions, dont les traditions nordiques et mexicaines, on appelle « chercheurs » celles et ceux qui se sont engagés dans une ou plusieurs pratiques, dont éventuellement une clinique, de « connaissances ». Ils rejoignent les chercheurs des sciences dites dures. Un Carl Gustav Jung, qui a travaillé des années au fond avec le physicien Wolfgang Pauli était un « chercheur » de haute tenue. Un homéopathe « uniciste », qui

recherche et trouve LE médicament adapté au nœud des causes des troubles du patient demandeur, est en permanence, au travers de sa clinique, un « chercheur » ; il n'en reste que moins de dix en France (témoignage de l'une d'entre eux).

Cette matrice d'énergie porte tout en mémoire, TOUT, dans le moindre détail, que les « chercheurs » peuvent partiellement retrouver, en mettant en œuvre des processus que certains sont plus à l'aise que d'autres à mettre en pratique, et que les scientifiques « reconnus » ne cessent de re-découvrir un à un, étonnement après étonnement. Certains sont visionnaires, d'autres retrouvent le passé, la plupart vivent ici et maintenant sans se poser toutes ces questions... Mais avec une telle infinie diversité de vivre simplement ce « ici et maintenant » ! Certains débroussaillent le complexe, d'autres expliquent tout dans des boîtes selon « des » pensées uniques.

Tant de formes de matières dont de particules, tant de formes vibratoires dont émotionnelles, tant de minéraux, de plantes, d'animaux, et de types et races d'humains, soi-disant aux états de consciences les plus élaborés de cette nature, tant d'environnements dont maintenant spatiaux, tant de climats.

Tant d'aventuriers divers, tant de métiers et d'arts et de sciences, tant de philosophes, tant de prophètes, tant de politiques, tant de cultures et de systèmes et de modèles et de traditions et de langues. Tant de majorité de serfs, de moujiks, de manants, d'esclaves, de riens, qui passent ce précieux temps de vie à permettre à d'autres pour les uns le temps de créer du « nouveau », pour d'autres de jouir de plus ou moins d'aisance, voire de luxe.

Nous continuons de « découvrir » une quantité non pensable, à notre cerveau « apparemment » si complexe, d'objets spatiaux théoriquement habitables selon nos critères, susceptibles d'être à l'ébauche du vivant ou au contraire plus « avancés »... mais nous sommes matériellement incapables d'y aller dans les durées que nous « maîtrisons », d'autant incapables que le temps nous y est relatif.

Nous nous trouvons en situation d'épuisement des ressources de cette petite planète, qui continuera à vivre ses évolutions sans nous (jusqu'à son immersion dans notre « petit » Soleil, immersion qui elle nous est connue), avec des compréhensions très diverses de ce qui peut advenir. Tous nos « dirigeants », mais aussi toutes nos « masses » de gens (« la gent » en catalan a plus de sens en voulant dire « toutes et tous ») en portent la responsabilité en regard des niveaux d'éducation disponibles aux uns et aux autres. Mais ce n'est et ne sera qu'épiphénomènes en regard des infinis multiples des existants.

Nous savons que toutes les religions, toutes, dont celles qui se prétendent philosophies mais actent comme des religions, ne sont que construits sociologiques qui prétendent mettre de l'ordre social sur une courte période de temps sur le territoire d'une petite planète donnée.

Mais à quoi joue donc l'« énergie infinie » ? Quel sens profond, essentiel ? Quel est le fond du pourquoi au delà du comment ?

## **Le mythe du phénix, ou le merveilleux pouvoir de la résilience**

(À partir d'un article du 25 septembre 2017 dans la revue *Psychologie*)

Dans *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Jung explique que « l'être humain et le phénix présentent de nombreuses similitudes ». « Cette créature de 'feu' emblématique capable de renaître majestueusement de ses cendres symbolise aussi le pouvoir de la résilience, cette capacité inégalable nous permettant de nous renouveler pour devenir des êtres bien plus forts, bien plus courageux et bien plus lumineux. »



Depuis, Boris Cyrulnik a actualisé avec les avancées en psychopathologie, en sociologie et en neurosciences, détaillé et développé les pédagogies, la réalité de la résilience.

*« S'il y a un mythe qui a nourri presque toutes les doctrines, les cultures et les racines légendaires de nos pays, c'est sans doute celle qui fait référence au phénix. On dit de lui que ses larmes avaient un pouvoir guérisseur; qu'il présentait une grande résistance physique, qu'il maîtrisait le feu et qu'il se caractérisait par une sagesse infinie. (...) C'était, 'en essence', un des architectes les plus puissants pour C. G. Jung, car dans son feu se trouvaient aussi bien la création que la destruction, la vie et la mort... »*

La mythologie du phénix est présente en Égypte ancienne, en Chine (Fenghuang), dans la culture gréco-romaine, dans la poésie arabe. En Chine, Fenghuang symbolise la vertu, le pouvoir, la prospérité aux niveaux les plus élevés, et il porte la dualité du yin et du yang qui conforme métaphoriquement tout ce qui existe dans l'Univers. Nous nous sommes alors rapprochés d'une des « formes » de manifestation de l'« énergie infinie », quelque part au cœur du Tao.

Viktor Frankl, qui a survécu aux camps de concentration, témoigne que, terrassés, il dépend de nous de nous élever de nouveau, de nous renouveler, après la mort du traumatisme de retrouver notre souffle (la vie), de transmuter les « misères » de notre phase obscure en force. Nous laissons alors aller une part de nous-mêmes qui ne reviendra jamais. Cette énergie abandonnée s'est noyée dans l'immensité d'où par la vertu et l'intention nous avons puisé une autre nouvelle forme, celle de notre essence juste. Dans une même vie, ce processus peut s'opérer en une ou plusieurs phases, autant de tranches de vie.

Carl Gustav Jung voit que le phénix favorise les conditions nécessaires pour mourir car il sait que de ses propres restes émergera une nouvelle forme de soi (de Soi...) bien plus puissante.

Nous tenons là un des aspects majeurs de la stratégie de passage au travers de notre système dégradé, en déliquescence, moribond, vers la forme de civilisation à advenir. Elle passe par une forme réelle et/ou symbolique de mort... caractéristique du « travail sur soi ». On y laissera tomber des défenses ; on y laissera aller une part de nous-mêmes dans l'univers.

Cette stratégie est évidemment et simultanément utile et nécessaire individuellement ET collectivement. Seul, il est utopique de reconstruire sans suffisamment d'autrui(s). Tous nous n'aboutiront à rien sans l'engagement conscient et inconscient de chacun. Dans cette stratégie globale, les diverses pratiques de « passages » en seront les tactiques.

Bien entendu, d'aucuns auront reconnu une métaphore du processus alchimique. L'acier passe par la fusion dans le feu de la terre pour se mouler dans une nouvelle forme ; les anciennes formes des matériaux ont disparu à jamais, elles sont transformées. Dans un atelier de laminage, lorsque les largets traversent les laminaires, si l'on a l'oreille on entend la matière hurler de douleur avant de devenir bien plus belle et utile à ses prochains usages.

Avant de traiter enfin des « passages », et redescendant à notre concret de maintenant, pour nous motiver un peu ...

## **Et pourtant...**

(Article de M.V. du 28 mai 2017)

... les successions à l'infini « vie-mort-vie » présentent des aspects si divers.

Il y a donc des puissants et des « sans-dents ». L'idée reçue que les prédateurs l'emportent toujours sur les plus faibles nous vient principalement de Charles Darwin, même si cette idée est là depuis que les groupes humains existent.

Mais elle est fausse et relève une fois de plus du positivisme pseudo-scientifique. C'est ainsi que, du temps de Darwin, Jean-Baptiste de Lamarck a été rejeté, violemment humilié, et très vite quasiment éradiqué.

Comment ? Prétendre que la loi du plus fort (derrière le prétexte du « plus adapté » aux changements et conditions de l'environnement) n'est pas absolue : mais c'est irrecevable et inadmissible, voyons ! Un grand chirurgien français a dit : « *Je ne croirai à l'âme que quand je la trouverai au bout de mon scalpel.* » Quel orgueil !

*Et pourtant...* l'impressionnante diversité de la Nature (dans ses globalités) permet la perduration au travers des âges de quantité d'êtres très partiellement adaptés, mais suffisamment, et dont tous les représentants sont loin de disparaître.

*Et pourtant...* les prédateurs non seulement ne s'accaparent pas et ne mangent pas tout : exemples les tribus découvertes par des générations successives d'anthropologues, exemple l'entrepreneuriat humaniste et social qui ne cesse de ressortir de ses cendres.... Régulièrement, ici et là sur cette planète, des régimes « de progrès » reprennent la main et assurent quelques temps d'autres contextes de « vivre en commun ».

*Et pourtant...* une minorité d'éclairés continuent partout et dans les pires systèmes réactionnaires de trouver l'ardeur et la vertu de continuer de témoigner de la capacité de penser... Actuellement, par exemple, dans de nombreux pays sur tous les continents, les lanceurs d'alerte se multiplient, et des journalistes d'investigation tiennent le coup, malgré quelques assassinats.

*Et pourtant...* après la physique quantique, l'épigénétique, pour ne citer que ces deux champs, déverrouillent nos blocages scientifiques (et philosophiques liés) : sans physique quantique, ni lasers ni voyages dans l'espace ; sans épigénétique, pas d'évolution à court terme de nos cellules en réaction aux changements d'environnement, donc la mort de toute vie depuis avant même que la vie ne se manifeste.

*Et pourtant...* les néandertaliens ont cohabité des siècles avec les sapiens sapiens, et nous portons tous leurs traces physiques et psychiques mêlées selon des proportions variables. Et pourquoi pas d'autres lignées, non encore mises au jour par les anthropologues et les archéologues ?

Les blocages conservateurs et de ce que l'on pourrait appeler des abus de pouvoir ne sont que temporaires. Estimons-les à quelques décennies voire un peu plus ou moins d'un siècle au pire. Au XX<sup>e</sup> siècle, le stalinisme n'a duré que quarante ans et le nazisme que vingt ans... mais ni l'un ni l'autre n'ont empêché X (que je ne nomme pas) de voir Dieu dans les toilettes de son camp de concentration, ou Simone Veil de traverser l'horreur, devenir Ministre de la République et être cooptée pour reposer au Panthéon.

Si des réserves entières de découvertes scientifiques (au sens large de sciences) et/ou technologiques sont masquées et stockés dans les mémoires blindées des puissances de notre système encore dominant, l'histoire démontre que toujours ce que les évolutions de la Nature (dont nous ne sommes qu'une part) poussent à exprimer finit par ressortir. Cet enfermement dans le « noir » est une forme de mort... Ainsi par exemple, quand le meilleur de Tesla, notamment quant aux inductions magnétiques, ressortira, quelle puissance !

Simplement, les structures conservatrices freinent pour profiter encore quelques temps de leurs statuts et avantages, et elles nous confinent en l'état, cèdent à l'hubris du pouvoir (démésure pathologique)... Et tant pis pour le reste des « sans-dents », des « riens », des serfs et autres ploucs et moujiks (même de haut niveau quand ils ne se couchent pas) à qui « on » se contente d'expliquer comment ils doivent comprendre.

Quand ces derniers sont de haut niveau, ils sont abattus peu après le décollage, s'ils étaient simplement susceptibles de vraiment changer les choses. En France, les cas d'un Mendès France et d'un Chaban-Delmas sont emblématiques.

Ainsi, NON, il n'est qu'apparent et il n'est pas démontré que les prédateurs, « impositeurs » de tous poils et autres obscurantistes l'emportent sur le long terme. On a vu des animaux d'espèces différentes, parfois même antagonistes, qui font preuve de compassions, et d'appui. Les capacités des humains, outre les fulgurances novatrices et/ou adaptées du meilleur de l'intelligence, incluent aussi les coopérations, entre individus, entre collectifs ; bien entendu avec des hauts et des bas... et il est des structures « pourries ».

Mais même chez les pires il y a toujours quelque chose à trouver d'utile au bien commun ; simplement, il n'est ni légitime ni question de se laisser aller « vers le bas » en baissant les bras.

## **Identification des PASSAGES**

Ajoutez, à Edgar Morin pour la sociologie élevée à la philosophie et au-delà la société, à Michel Onfray et Michel Serres pour la philosophie et au-delà, à Noam Chomsky pour les luttes et au-delà, à Joseph Stiglitz pour l'économie mondiale, à Ervin Laszlo pour les spiritualités ... tous leurs alliés, même celles et ceux qui paraissent un peu bizarres, considérez les multiples initiatives alternatives et saines... et vous tiendrez une structure « pensée » du nouveau paradigme de société nécessaire.

Saines ? Proposons comme critères les trois valeurs en conclusion de *Multivert* : authenticité, générosité, vertu.

Compte tenu de tout ce qui a été développé jusqu'ici, Edgar Morin dans un commentaire sur Facebook le 7 janvier 2014 a bien raison : « *Il ne suffit pas de s'indigner, il convient d'agir ici et maintenant, le plus conscient possible, en vivant le meilleur de soi au milieu de tous les autres.* »

### **Avec quoi traverser ?**

#### **La qualité de l'éducation des enfants, d'abord et toujours prioritaire**

Déclaration que Maria Montessori (1870-1952) adressa à de nombreux gouvernements et à L'Unesco en 1947 :

##### **« Le citoyen oublié**

» *J'ai consacré ma vie à la recherche de la vérité.*

» *L'observation des enfants m'a permis de scruter la nature humaine à son origine, à la fois en Orient et en Occident, et, malgré quarante années de travail, l'enfance m'apparaît toujours comme une source intarissable de révélations et – dirai-je même – d'espérance.*

» *L'enfance m'a révélé l'unité de l'humanité. Les enfants parlent tous plus ou moins au même âge, quels que soient leur ethnie, leur milieu ou les circonstances : ils marchent, perdent leurs dents, etc. à certaines périodes déterminées de leur existence. Dans certains autres domaines, en particulier dans le domaine psychique, ils présentent les mêmes caractères, les mêmes sensibilités.*

» *Les enfants sont les créateurs de l'homme qu'ils construisent. Ils prennent et assimilent la langue, la religion, les coutumes et les caractéristiques non seulement de l'ethnie et de la nation à laquelle ils appartiennent, mais aussi de la région délimitée dans laquelle ils grandissent.*

» *L'enfant se développe avec ce qu'il trouve autour de lui. Si ce qui est à sa disposition est pauvre, son œuvre sera pauvre. Dans la civilisation actuelle, l'enfant en est réduit au glanage.*

» *Pour se construire il prend, au hasard, ce qu'il trouve dans son environnement.*

» *L'enfant est le 'citoyen oublié'. Et pourtant, si les hommes d'État et les éducateurs réalisaient un jour la force vertigineuse que représente, en bien ou en mal, l'enfance, je crois qu'ils lui accorderaient la priorité sur toutes les autres questions.*

» *L'homme est le seul responsable de ses problèmes. S'il est négligé dans sa propre construction, aucun problème ne sera jamais résolu.*

» *Il n'existe pas d'enfants bolcheviques, fascistes ou démocrates ; ils deviennent ce que les circonstances ou leur entourage font d'eux.*

» *Aujourd'hui, lorsqu'en dépit des terribles leçons des deux guerres mondiales, l'avenir s'annonce plus sombre que jamais, j'ai la certitude qu'outre l'économie et l'idéologie, il est un autre domaine à étudier : celui de l'Homme – pas celui de l'homme adulte qui reste sourd à tout appel. Économiquement menacé, emporté dans un tourbillon d'idées contradictoires, il se jette tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.*

» *C'est l'homme au commencement de sa vie qui doit mobiliser la science, l'enfant qui se construit en respectant les lois naturelles de son développement. C'est seulement ainsi que l'on peut espérer créer une meilleure structure sociale et une meilleure entente internationale. »*

Là dans les années 2010-20, certes il s'agit d'urgence d'assurer les priorités susceptibles de freiner l'accentuation des dérèglements du climat, la dégradation de la qualité de l'air, la disponibilité d'une eau saine, l'alimentation des 10 milliards d'humains que nous allons bientôt être. MAIS, car un enfant met au moins vingt ans à devenir adulte (formation supérieure et/ou professionnelle moyennes comprises), en même temps la priorité est la qualité de l'éducation des enfants d'aujourd'hui qui prendront les manettes demain.

Je reste toujours stupéfait depuis un demi-siècle de savoir que des Dewey, Piaget, Steiner, Montessori, Berger, Dolto, Winnicott et toutes celles et ceux de cette diversité cohérente de courants pédagogiques ont posé les fondements de l'éducation souhaitable. Des écoles fonctionnent avec satisfaction tant des enfants que des parents... et que nos systèmes éducatifs restent à ce point académiquement et si archaïques ? Une des conséquences actuellement étant les difficultés, voire l'épreuve, de l'intégration dans notre monde « normal » délétère. La vie est suffisamment difficile, pourquoi ne pas développer les qualités d'adaptation et de souplesse, d'autonomie, en rien incompatibles avec la qualité d'une culture générale large et ouverte.

Gaspiller ainsi une dizaine de générations est « criminel » en regard du bien commun... je ne crains pas ce mot, exprimant ainsi « en creux » une posture complémentaire à celle de Montessori. Il est navrant que nos gouvernances pédagogiques défendent et bloquent à ce point leurs statuts et représentations du monde.

En complément, il est déplorable aussi que soit limité l'apprentissage du plus grand nombre de langues possible, quand on sait que les langues portent les cultures qui les utilisent et qu'elles enrichissent les compréhensions plurielles du réel (de plus en plus nécessaire) !

Dans le « trou noir » que nous commençons à traverser, ce besoin est crucial. Ce n'est peut-être pas là un trait physique ou ésotérique, mais c'est un passage premier.

Des Dewey à Winnicott en passant par Montessori (en Catalogne Nord les écoles *Arrels* et *La Bressola*), nous sommes dans le monde dit occidental... Il doit bien y avoir des correspondants dans les mondes asiatique, africain, amérindien, arabe... ?

N'oublions pas par exemple Khalil Gibran, qui vogue sur la poésie pour expliquer (tenter de faire passer) que les enfants ne nous appartiennent pas, « ils sont d'autres personnes ». Base du respect.

### **Les coordinations de réalisations de coopérations participatives**

Nous le savons tous (cela a été évoqué plusieurs fois plus haut), des milliers d'initiatives d'expérimentations « alternatives » en vraie grandeur se multiplient depuis à peu près les années 1980 en France... légèrement décalées en regard des normes d'organisations « habituelles » encore pour quelque temps. Le mouvement s'est engagé bien plus tôt, ou encore pas du tout, dans d'autres pays ; par exemple ne surtout pas comparer le Danemark ou la Finlande avec l'Arabie saoudite ou le Pakistan.

Ces initiatives alternatives existent dans quasiment tous les secteurs : agricultures locales raisonnées ou biologiques, entreprises industrielles ou administratives ou de services en auto-organisation (certaines depuis les années 1970, voire parfois bien avant), habitats collectifs regroupant les services communs, distribution bio ou « raisonnée », production d'électricité autonome, défense des transports ferroviaires plus économes d'énergie, loisirs éducatifs... jusqu'au secteur bancaire. Certaines intègrent des démarches de diverses spiritualités, d'autres pas du tout.

Certaines se délitent et sont rongées par des environnements hostiles (est-il besoin de faire un dessin ?), d'autres perdurent et prospèrent.

Les démarches participatives, qui ont fait florès en France dans les années 1960-1980 (mais aussi fin du XIX<sup>e</sup>), voire autogestionnaires (disparues avec la fin du XX<sup>e</sup>), les inspirent souvent. Citons l'exemple de Christine Marsan, qui, depuis plusieurs années, consacre sa vie à la promotion concrète d'un bouquet de réalisations et tentatives dans ces orientations, valorisant notamment l'intelligence coopérative, et qui a écrit plus d'une dizaine d'ouvrages complémentaires de conscientisation.

La guerre menée par les gouvernances dominantes en place contre les mouvements alternatifs, dont les altermondialistes, correspond à un gaspillage d'énergie incommensurable. Cette guerre n'est possible que du fait d'une lacune grave d'éducation des populations, réductions dont on comprend facilement les objectifs... mais c'est là, dans notre contexte international, national, et local, un suicide collectif. Nous savons qu'au cœur des motivations au geste ultime (le suicide) se trouve toujours le manque ou l'absence de sens ; nous retrouvons là ce déterminant central évoqué dès le début de cet ouvrage.

Aussi un autre passage, abordable collectivement, est-il bien la démultiplication des formations et sensibilisations à d'autres paradigmes du vivre ensemble, au travers de réalisations selon ces orientations alternatives, car elles dorment en potentiel chez les humains. Pour beaucoup, elles ne peuvent qu'émerger d'un changement radical de contexte, quitte alors à exploser en floraisons.

Ce qui importe actuellement est leur coordination, le maillage des territoires entre les différents types d'initiatives. Cette coordination est à l'évidence déjà nécessaire aujourd'hui, mais une partie de ce maillage deviendrons encore plus utile au travers des violents soubresauts à venir, dont nous ne subissons actuellement que l'ébauche, pour améliorer les conditions de survie, de résistance, de reconstruction.

En effet, s'il est fortement probable que, vu l'état de non-sagesse des humains, de conscience moyenne globale, dont il n'est même pas certain qu'elle ait atteint le niveau du chakra du hara (Carl Gustav Jung a peut-être péché par optimisme dans sa générosité), la coordination entre les zones survivantes sur le mode *Postman* sera utile : le B-A-BA en jeu de Go insiste sur les liaisons vives entre les zones de degrés de liberté pour que chaque zone elle-même demeure vivante.

Nous savons que la prochaine civilisation sera tout autre, et qu'elle demandera plusieurs générations pour se structurer.

Il est peut-être à souhaiter que cela se passe en autogestion ou auto-organisation, ou autres processus participatifs moins engagés. Les liens entre zones faciliteront le rassemblement et la préservation des outils, ressources et réserves nécessaires à une longue période transitoire, ces outils allant du marteau et de la charrue aux I.A. et dérivés des neurosciences.

Rappel : on a bien entendu, sur ce dernier trait, que nous considérons les I.A. comme des outils et non des dominants qui nous illusionnent comme dans *Matrix*, du fait justement qu'avec les avancées en neurosciences, nous pouvons mieux exploiter un potentiel HUMAIN nettement supérieur.

Avant de nous enfoncer plus dans le maelström du trou noir, il va nous être utile, pour identifier les « passages » qui vont nous aider, de revenir un peu en arrière dans l'histoire.

### **Les enseignements des antiques civilisations**

L'exégèse de tous (tous) les anciens et actuels textes sacrés apporte de riches enseignements. Ils ont été écrits après avoir été des siècles transmis de bouche à oreille pour cela, pour enseigner. Un Claude Tresmontant, humaniste regretté, philosophe, médiévaliste, que j'ai eu la chance d'avoir en philosophie en propédeutique, avait compris le besoin de cette mise en valeur, de l'Égypte ancienne au Siam en passant tant par les Hittites que par l'Iran préislamique... Il avait plus particulièrement travaillé les Bibles et les fondamentaux israélites et chrétiens. Aussi bien, rappelons d'autres classiques connus tels que *Le livre pour sortir le jour* (Livre des Morts des anciens Égyptiens), la *Bhagavad-Gita* en Inde, Lao-Tseu en Chine, le *Pop Wuh* des Mayas quichés... mais aussi le *Kalevala* finlandais, l'*Edda* poétique scandinave, les éléments épars évoquant l'enseignement de Quetzalcoatl au Mexique, le *Bardo Thödol* tibétain, ce qui a été rassemblé venant d'Hermès Trismégiste (qu'il s'agisse d'une ou plusieurs personnes)... et tant d'autres.

Il y a même des romans qui donnent des indications si l'on est curieux et attentif à lire ; par exemple dans *L'homme qui parle* de Mario Vargas Llosa, écrivain et homme politique péruvien, dont les postures politiques ne plaisent pas à tous (lui est actuellement fait le même reproche que dans le passé à un Jacques Soustelle qui a pourtant écrit *Les Quatre Soleils*)... mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain, car dans ce roman il fait œuvre (tout comme Soustelle) d'ethnologue.

Progressivement, et de plus en plus au fil de ce dernier demi-siècle, à peu près depuis les années 1970 donc, sur les Écoles des peuples d'avant les civilisations occidentales, qu'une Christine Marsan citée plus haut appelle « peuples premiers », des milliers d'articles, de livres, puis de films et de vidéos, ont été publiés.

De temps à autre, sur un des champs, sort une synthèse abordable pour tous, par exemple à partir des traditions de sorcellerie mexicaines, un Don Miguel Ruiz a publié en 1999 *Les Quatre Accords toltèques* suivi en 2000 de *Pratique de la voie toltèque*. Miguel Ruiz, que j'ai eu la chance de rencontrer à Lyon, est petit-fils de chaman, fils de guérisseuse et a traversé une *Near Death Experience (NDE)*, ou « Expérience de mort imminente » (EMI),

évoquant la nigredo des alchimistes. Des millions de personnes sur tous les continents ont été touchées et ont senti (en catalan, *sentir* veut dire tout autant « sentir » qu'« entendre ») qu'il y a là quelque chose de vrai, faisant sens face à notre société et à nos mœurs devenues vides et non-crédibles.

Savoir que Miguel Ruiz est inspiré du même enseignement que Carlos Castaneda, apprenti de Don Juan Matus, puis accédant à la qualité de *nagual*, soit la plus puissante tradition de Connaissance au Mexique selon le professeur Grinberg-Zylberbaum de Mexico (1994), et selon Louis Girault de l'ORSTOM (1984).

Miguel Ruiz a fait dans ces livres, généreusement et volontairement, le service minimum en sélectionnant et simplifiant pour contribuer à l'éveil du plus grand nombre ; libre à chacun(e) d'approfondir ensuite sur cette « voie ».

Savoir cependant qu'avec du courage et de l'acharnement cette voie du *nagual* peut mener très loin, puisqu'elle permet le passage dans les autres mondes, soit de se rapprocher de l'« énergie infinie », soit de s'armer pour se préparer à la civilisation à venir. C'est bien là une autre qualité de voie de « passage » possible.

De toutes les traditions évoquées ci-dessus, il est possible de décliner une voie de passage de ce type, qu'elle vienne de l'Altaï en Russie, d'autres lignées en AmériqueS, AfriqueS, Moyen- et Extrême-Orient, Europe du Nord ou du Sud... Les voies de passage peuvent être nombreuses, plus ou moins abordables selon la nature de chacun. Nous pouvons dans chacune trouver des indications, que de par notre libre arbitre nous entendons (*sentir* en catalan) ou pas, sur ce qu'il en est des autres mondes. Nous découvrons récemment en physiqueS la validation que le nôtre est étroitement intriqué.

Exemple donc en chamanisme mexicain, où nous disposons d'un enseignement complet par Don Juan Matus au travers du sociologue Carlos Castaneda, maintenant parti. Castaneda était loin d'être un « saint » au sens où l'entendent les Occidentaux christianisés, mais il a été un des premiers (Occidental blanc !) choisi par les « esprits alliés » de Don Juan pour commencer à diffuser ce qui jusque-là devait demeurer secret et réservé aux initiés d'une culture donnée. L'initiative venait, et continue à venir, de quelque part dans plusieurs « mondes du double », à mi-chemin entre l'« énergie infinie » et nous puisque, sur cette mini-planète dans un coin du Multivert, il s'agit de préparer ce que plusieurs collectifs appellent l'Ère du Verseau, mais en fait plus qu'une Ère, une mutation radicale, un bouleversement, de civilisation.

L'appellation « monde du double » vient du professeur Régis Boyer, expert érudit de plusieurs traditions anciennes, notamment du monde germano-scandinave, ainsi que de la Russie.

Un problème, temporaire, sérieux, est quand même que, dans chacune de ces voies potentielles, une partie de celles et ceux, initiés à un certain degré, qui tiennent les enseignements et pourraient aider à « passer » des millions d'humains :

- sont pris lamentablement par l'*hubris* du pouvoir et, soit mettent celles et ceux qui viennent vers eux en dépendance en jouant au gourou, soit n'ont pas assez confiance dans les potentiels des gens et les brident, soit les deux et maintiennent ceux qu'ils devraient respecter à un niveau d'initiation inférieur à celui qu'ils maîtrisent eux-mêmes ;
- n'ont pas eux-mêmes compris que depuis un demi-siècle, cette planète se prépare à cette « Ère du Verseau » (appelons-là ici ainsi comme bien de ces spiritualistes qui ont le tort de n'être que spiritualistes, donc à côté de la réalité de la matérialité).

Auquel cas ils organisent des sectes, qui ne respectent pas la liberté des gens et les placent en dépendance.

Un autre problème aussi dangereux pour le grand nombre tient aux dogmes religieux qui deviennent totalitaires. L'exemple le plus criant à notre époque tient dans l'islamisme radical qui s'en prend d'abord aux musulmans qui ne pratiquent pas les rituels issus d'une lecture archaïque et conservatrice des Livres, et particulièrement au mouvement soufi, justement une des voies d'ouverture issues de l'Islam. Mais n'oublions cependant pas, en l'occurrence, que devant Béziers la consigne des Croisés a été : « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens* » ! D'où 5 000 meurtres en quelques jours, avant les milliers suivants en Pays cathare.

Bien des gens sont structurés pour avoir besoin de croyances, et cela n'empêche pas de s'armer pour « traverser », à condition de conserver le sens des réalités (donc de la matérialité), et de rester libre en conscience. Par contre tous les dogmes, TOUS, qui s'imposent et restreignent les potentiels d'expérience des humains ne peuvent être « justes ». Assurément ils sont contre-efficaces pour en soi vivre authentiquement humain et, dans le contexte de notre enjeu, « passer ». Pour passer, laisse ton dogme !

Il est donc nécessaire, si l'on choisit ce type de voie, soit de trouver un(e) initié(e) « juste », soit de s'informer, car le matériau ne manque pas... mais dans les deux cas de travailler dur. Ce « travail » prend toujours plusieurs années.

### **Un premier palier qui peut aider : la consultation et l'usage des techniques projectives et de divination**

Les psychanalyses, qu'elles soient d'orientation freudienne ou jungienne, ont remis en évidence, mais en l'assortissant de techniques d'approche, un phénomène connu de nombreux philosophes et consultants depuis que des humains fonctionnent en collectifs, et bien entendu tout simplement en couples : la projection. Anna Freud en a clairement démontré l'aspect mécanisme de défense ; fille de Sigmund, elle a manifesté assez d'autonomie pour donner d'elle-même, indépendamment de son père, à partir de sa propre clinique, cette perle *Le Moi et les Mécanismes de défense*, dont le plus banal et partagé, voire universel, chez les humains est bien la projection. Inconsciemment, je me protège en projetant sur autrui ce que mon mental et mon moi conscients ont du mal à accepter et supporter, car justement cela est de moi, vient de moi ! L'autre mécanisme de défense le plus commun, mais bien plus discret et secret, est l'introjection, par lequel nous faisons nôtre ce que nous captions dès la toute petite enfance et ensuite toute la vie, ce que nous saisissons dans nos environnements pour nous aider à nous structurer et re-structurer.

Cependant, les contenus d'inconscients des humains s'expriment assez aisément, à condition d'être interpellés sur le mode « juste ». Au fil des temps, plusieurs techniques se sont développées pour provoquer l'expression « à la surface » de ce qui voudrait, de soi, demeurer inconscient.

Je ne cite ici que des techniques que j'ai expérimentées, dont j'ai testé plusieurs centaines de fois la pertinence (vérifications croisées avec d'autres sources objectivées) : la graphologie pour l'expression de la personnalité (rien à voir avec certaines idées reçues quand on l'a travaillée plusieurs années), les taches d'encre de Rorschach (étudiées avec le professeur Minkowski) pour la mise en évidence du fond émotionnel historique et actuel, les Nombres (dont la pratique remonte aux plus anciennes traditions connues) pour la prospective des potentiels de chemins de vie, les Runes qui ouvrent à toute la magie divinatoire. Pas de croyance, que des constats répétés par la pratique.



Tous les supports imagés (une écriture est une image) qui ont fait l'objet d'un investissement collectif sur une longue période ont développé des égrégores finement structurés dans le « monde du double ». En effet, notre inconscient individuel et nos inconscients collectifs sont en quelque sorte « à cheval » entre notre monde de perception physique-ci communément partagé, et les premiers paliers des mondes subtils (« matériel » subtil comme déjà développé au fil de ce livre) qui nous environnent et dont nous faisons partie.

Ainsi, même si j'ai cité les Runes germano-scandinaves, tous les alphabets « sacrés » (alphabet hébraïque, alphabet sanskrit...) présentent des propriétés comparables (outre l'usage basique opératoire de l'écriture). Les techniques de « rêve éveillé » en font aussi partie, au travers de l'invocation utilisant le relais d'images, mais je ne l'ai pas pratiqué ; de nombreuses autres techniques sont pratiquées, il importe à chacun de les tester et de valider les retours.

Les « images » sont des supports qui nous aident... à prendre du recul. Elles sont moins mentalisées que les textes. Les travaux sur l'imagination viennent de prendre un nouvel essor avec le concours des neurosciences.

Une fleur se moque pas mal que nous l'appelions coquelicot, elle EST dans sa forme... Penser à la force expressive et poétique d'un haïku ! Certaines œuvres d'art portent une force projective... vers l'intérieur, d'où l'émotion.

Comment procède ce que d'aucuns appellent donc « divination », et qui est en fait « projection », car on n'y « devine » rien, on aide l'évocation de ce qui est là, à côté, venant tout autant de l'essence « innée » que des éléments « introjectés » ? Depuis plusieurs générations, la technique est minutieusement au point, déjà répertoriée par des chercheurs qui ont investis des années d'expérimentation. Même si bien entendu, en harmonie avec l'évolution de ce monde, cliniques et pratiques évoluent.

L'intervenant qui travaille pour quelqu'un met en place le support, utilise le plus rigoureusement possible (et en fait assez laborieusement) la méthode adéquate ... et au bout d'un certain temps de travail sur le thème, « plonge » dedans ; car il vient de passer partiellement dans « le monde du double ». Cela vient plus ou moins vite selon la clinique de l'intervenant, ET la difficulté voire la résistance du demandeur sur le thème. Puis, selon, le contenu « rapporté » est plus ou moins riche.

Si les intentions des deux acteurs (le demandeur et l'intervenant) sont justes, il ne peut y avoir d'erreur car, même s'ils semblent être parfois un peu « cons » et têtus, les contenus des inconscients et au-delà dans « le monde du double » SONT.

Comment s'en assurer compte tenu des multiples charlatans qui soit ne disposent pas des « pouvoirs » qu'ils prétendent, soit volent les « patients » crédules, soit les deux ?

Même réponse que plus haut : en testant ; se réserver une (ou plusieurs) information(s) bien spécifique(s) que l'intervenant ne peut connaître (là il y a un canal avec une écluse, tel visage est balafre, il adorait aller à la pêche, il avait un faible pour...) et s'assurer que cette information sort nettement dans le retour.

Pourquoi ce palier projection-divination peut-il aider à « passer » ? Car il peut donner, si on reste curieux et attentif, le début d'habitude de s'ouvrir au « monde du double », de sortir du cadre, comme le génial Albert Einstein le recommandait.

*Aparté explicatif : la nigredo et l'albedo en alchimie (extrait d'Essentielles petites choses, Édilivre, p. 259). – L'albedo est la deuxième étape du Grand Œuvre des alchimistes, la première étant la nigredo. « La nigredo c'est la nuit obscure, l'épreuve sacrificielle, épreuve difficile et dangereuse. Psychologiquement, la nigredo correspond à la rencontre avec l'inconscient qui est une difficile période de chaos, de décomposition, où il faut mourir pour renaître. À condition de ne pas espérer quelque chose en particulier, si on accepte ce*

dépouillement, cette perte, l'expérience de la noirceur peut sauver l'homme confronté à la désespérance, par les moyens même qui causent ordinairement sa perte, il peut y avoir un retournement. Morienus, alchimiste, atteste que « c'est dans le fumier de notre putréfaction que se trouve le commencement et la cause sine qua non ». Hermès Trismégiste déclare quant à lui : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Clarissa Pinkola Estés, dans Femmes qui courent avec les loups, explique la femme squelette... La vulnérabilité est le passage nécessaire vers la solidité, une solidité véritable. Si on ne passe pas par la vulnérabilité, notre solidité est factice.

Avec l'albedo, l'alchimiste se sent renaître, l'opération de nettoyage a été faite. Ce blanchiment correspond à la mise en ordre du chaos précédent. C'est la purification. L'aube se lève accompagnée de l'espoir. C'est la sortie du chaos, mais cela ne veut pas dire que cette sortie est définitive, on peut traverser encore des périodes de nigredo. Tout est toujours à remettre dans l'athanor. »

Aparté complémentaire : la mort. – Il est temps, là, d'oser proposer une compréhension de la mort de notre corps physique. Elle tient à la différence-complémentarité entre « corpusculaire » et « vibratoire ». Quand, pour une cause ou une autre, le corps physique s'arrête, ses aspects ou qualités corpusculaires et vibratoires, pourtant intimement intriqués, se dissocient. Les paliers d'énergie corpusculaires commencent à se désagréger, le processus demandant, semble-t-il, trois jours pour être irrémédiable, donc certain (d'où la pratique du croque-mort). Les paliers de matière subtile du vibratoire, dont l'âme reste un ensemble structuré d'informations, prennent un autre chemin.

Cette scission entre deux paliers de perception structurés par des milliards d'humains sur des millénaires étant importante, les processus de NDE (Near Death Experiences), observés et validés et décrits par des centaines d'experts et de médecins peuvent se comprendre. Là où le corpusculaire retourne effectivement à cette image de la poussière, les atomes de matière-corpuscules... les âmes de matière-vibratoires peuvent suivre des chemins divers, dont parlent les diverses traditions (et religions qui ont emprunté ces traditions). Elles conservent la qualité de « conscience », mais selon des lois encore bien plus souples que celles récemment décrites par un Antonio Damasio pour le processus de conscience « incarné ».

Après ces deux apartés, revenons aux « Passages ».

### **Les voyages dans les « mondes du double »**

Les Femmes et Hommes de connaissance ont travaillé et maîtrisent donc des pratiques diverses, autant de supports, de voies, pour développer et utiliser nos possibles connus et potentiels, avoir un accès élargi à notre réalité et ses environnements. Partant, pour améliorer nos capacités de traverser la période « trou noir » de bouleversements correspondant à cette mutation déjà engagée.

Certain(e)s parmi ces femmes et hommes, peu nombreux (si on élimine les charlatans identifiables rapidement), ont en puissance et/ou acquis la capacité de « voyager » dans les « mondes du double », éventuellement très loin, selon leur identité profonde. Elles / Ils sont reconnu(e)s comme chamans ou médiums. Les femmes y semblent plus nombreuses que les hommes.

Médiums comme chamanes vont aller rencontrer, dialoguer, avec les entités qui résident à des niveaux différents, des paliers différents, du « monde du double », quelque part entre l'« énergie infinie » et notre état d'ici. Ces paliers sont intriqués à notre monde perceptif commun d'ici, il s'agit de systèmes de matérialité régis par des lois physiques différentes.

Si une partie d'entre nous est capable de « voyager » dans ces mondes, c'est justement du fait de nos qualités de spiritualité (au sens « technique » et non pas « moral »), formes vibratoires des corpuscules de matière. Quant aux mondes où une partie d'entre nous sont capables d'aller... intéressant d'observer que tant Don Juan Matus que Stephen Hawking parlent de « cordes » ! Un grand initié rencontre là un grand physicien.

Les entités rencontrées peuvent être des émanations de l'« énergie infinie » originaires de divers mondes, de divers paliers de ces divers mondes, ou peuvent être d'ex-humains de notre monde-ci dont la spiritualité s'est dépassée et a changé de palier d'expression. Sauf que des femmes et hommes de connaissance d'ici qui « font le voyage » sans se connaître entre eux rencontrent les mêmes entités spécifiques, selon les besoins de la rencontre ! S'ils

donnent aux entités des noms différents (alliés, dieux, anges...), ils décrivent des manifestations très proches.

Les médiums restent physiquement ici mais s'ouvrent assez pour évoquer, se rapprocher et échanger avec les entités sollicitées, poser les questions, écouter et rapporter les réponses ; dans l'éthique de cette pratique ils sont tenus de le faire fidèlement et précisément (ils le payent sinon cher au psychosomatique et/ou au sociétal et ils le savent).

Les chamanes qui « voyagent » laissent une part de leur conscience élargie abandonner leur corps d'ici et peuvent aller selon les besoins, selon les intentions, d'un monde à l'autre, éventuellement plusieurs pendant un même voyage. C'est une démarche dangereuse, car certains mondes dépassent leurs capacités énergétiques ou, selon les lois physiques de l'un ou l'autre monde, leur sont interdits. Il est possible que s'ils ne respectent pas les règles, ils ne puissent revenir, auquel cas leur corps physique d'ici s'arrête, tout simplement, ayant perdu ce que d'aucuns appellent leur « âme ». Ces « voyages » doivent donc être accompagnés, ou réalisés dans des conditions connues des initiés.

Pour valider, toujours aussi simple et à la portée de tout un chacun : tester. Soit (rappel) reconnaître dans les retours des détails ou traits précis que l'intervenant ne peut connaître.

Mais comment l'entité ou les entités contactées peuvent-elles donner ces détails qui nous permettent de tester et valider ?

Savoir que, entre les mondes au-delà du nôtre-ci, **le pouvoir réside dans l'intention**. En engageant une action, nous avons une intention, pas forcément l'objectif mentalisé, mais l'intention authentique de soi, de notre être. Cette intention peut être plus ou moins blanche ou noire ou gris clair ou gris foncé (conventions d'images)... c'est elle qui active toute la dynamique telle qu'elle est. Sans intention, pas de pouvoir, pas de « voyage », pas d'effets... soit un intervenant qui s'illusionne ou un charlatan (même s'il utilise des manipulations pour vous faire prendre des vessies pour des lanternes).

C'est pourquoi on parle vulgairement de magie blanche et de magie noire. Ce sont exactement les mêmes phénomènes qui jouent, mais « colorés » différemment selon la qualité de l'intention. D'où l'importance cruciale de l'authenticité de cœur.

Or, les entités que nous rencontrons et avec qui nous échangeons dans les mondes du double étant à un niveau vibratoire plus élevé que le nôtre, connaissent nos attentes ; elles s'adaptent à ce que nous sommes capables de recevoir, d'entendre, de percevoir. Aussi, à la marge, elles glissent précisément les éléments qui nous permettent de tester et valider, c'est une simple aide logistique... alors qu'il nous est parfois nécessaire d'interpréter ou engager une tranche de travail sur soi pour comprendre sur le fond l'intégralité des informations reçues.

*Cadeau. – Un exemple de passerelle entre certains mondes proches : l'arc-en-ciel. Bien entendu, pas celui d'ici de réfraction de la lumière, mais celui des « voyages », qui a exactement le même aspect. L'arc-en-ciel est un pont, comme plusieurs traditions l'ont correctement observé, dont la tradition germano-scandinave. Il est figuré dans de nombreuses gravures par des artistes ou artisans à partir du témoignage de Femmes ou Hommes de connaissance.*

Ainsi les voyages dans les « mondes du double » constituent bien le « passage » idéal, puisqu'ils permettent d'entretenir le contact autant que de besoin avec ce qu'il y a à comprendre et ce qu'il va advenir, que ce soit pour un individu ou un collectif, ou un grand collectif. Depuis des millénaires ces pratiques de conscience non pas altérée mais élargie ont été et sont utiles en soi ; mais à notre période de mutation elles le sont encore plus qu'auparavant.

Bien entendu, tout comme en physique quantique, les espaces et les temps n'ont plus les mêmes proportions, et ce qui se passe procède sur bien plus de trois dimensions.

Par exemple, un « voyage » qui durerait ici trente minutes correspond à une durée bien plus importante, de bien plus longs échanges voire exercices, et les distances n'ont plus rien à voir. En effet il suffit, chez l'intervenant d'une pratique confirmée, d'une simple intention-volonté-décision, pour qu'il se déplace d'un continent à l'autre, en l'équivalent d'une seconde.

Si cette famille de passage, les « voyages », est idéale, elle ne se substitue pas à l'éducation, aux coordinations, à l'actualisation en l'état de nos technologies des antiques supports et à l'usage des projections... elle les complète avec l'accès immédiat aux réponses à nos questions.

Aussi pour avancer, il est temps d'améliorer notre état d'être.

### **L'individuation**

Améliorer notre état d'être, soit « travailler sur soi ». Dans nos sociétés depuis plusieurs décennies, c'est devenu une sorte de leitmotiv. Les démarches et méthodes pullulent, des plus simples aux plus complexes, des plus superficielles aux plus profondes, des plus bizarres (pour rester gentil) aux plus « sérieuses ». Pour en avoir observé un certain nombre pendant plus d'un demi-siècle, avoir entendu avec plus ou moins d'empathie un grand nombre de témoignages, débattu parfois dans la sérénité, parfois avec acharnement, voire conflit, au sein d'un certain nombre de groupes « de travail », j'ai essayé de prendre assez de recul. En conséquence, proposons de tirer le meilleur pour chacune et chacun du processus d'individuation, soigneusement élaboré par Carl Gustav Jung et ses collaborateurs, et expérimenté depuis par des dizaines de milliers d'humains depuis.

Car il s'agit bien, pour chacune et chacun, d'assurer sa propre mutation en réalisant sa nature profonde spécifique, son essence spécifique unique. La conscience y est élargie et enrichie avec ce qui auparavant demeurait (confortablement en apparence) inconscient... et ses ombres objectivées, donc retournées, et non évitées ou déniées. L'individu y a intégré toutes les dimensions constitutives d'un être, physiques, biologiques, mentales, psychiques, sociales, sociétales, sacrées (miroir de Soi). Dans l'individuation matérialité et spiritualité sont substantiellement intriquées ; constat intégré, cela n'y pose plus question.

Alors l'individu a, selon Jung tout autant que pour la plupart des « grands » mystiques, re-trouvé son « âme », c'est-à-dire l'essence de soi, mini-micro-parcelle, mais unique et spécifique, de l'« énergie infinie ».

Un être individué est immédiatement à l'aise pour agir juste et net dans le monde, tout autant que « voyager » pour assumer son destin en vrai self, et apporter aux autres ce qu'il a à apporter quel que soit le contexte. C'est ce dont nous avons besoin, ici et maintenant. Bien entendu, le vécu interne et l'apparence externe peuvent prendre de multiples visages différents puisque nous sommes, chacun(e) d'entre nous, uniques parmi des milliards.

Voici ce que Jung dit de l'âme :

*« Le fond de l'âme est nature et la nature est vie créatrice. La nature, il est vrai, abat ce qu'elle a construit, mais c'est pour le reconstruire. Les valeurs que le relativisme moderne détruit dans le monde visible, l'âme nous les redonne. (...) »*

*» Avoir une âme, c'est l'aventure de la vie. (...) Après ce long périple où j'ai essayé de ne rien vous cacher ni des joies, ni des douleurs, essayons de conclure. L'individuation est un long et merveilleux voyage : le voyage de la vie. L'individuation est un déroulement qui doit nous amener à un état d'être qui a poussé en nous et nous a aidés à réaliser notre totalité*

*psychobiologique consciente et inconsciente, pulsionnelle et spirituelle. Il ne saurait s'agir d'une construction arbitraire. Une individuation réussie ne peut être que l'aboutissement d'un honnête travail vis-à-vis de soi-même seul avec un tiers, d'un dur labeur déterminant un déroulement d'une évolution, d'une maturation. L'individuation, c'est se désidentifier. C'est devenir un individu. C'est s'individualiser après avoir digéré tous les apports extérieurs et réalisé ses propres structures. L'individuation, ce n'est pas rejeter tout ce qui vient du dehors, c'est le recevoir, le digérer, l'intégrer, le faire sien tout en préservant sa propre individualité.*

*» L'individuation, c'est faire vivre harmonieusement tout ce qui nous constitue, tout ce qui nous vient de l'inconscient personnel, familial, collectif, réunir nos deux pôles féminin et masculin, notre persona et notre ombre, notre esprit, notre cœur et notre corps. L'individuation, c'est marier en soi l'héritage familial, social, religieux et ce qui nous appartient en propre, ce qui fait que nous sommes un individu différent de l'autre, ce quelque chose qui nous fait unique. »*

Une condition pratique est indiquée par Jung : « *un honnête travail vis-à-vis de soi-même seul avec un tiers* ». Dans cette phrase, deux nécessités. La première demande un honnête travail... vis-à-vis de soi-même, c'est-à-dire une attitude d'authenticité dans l'engagement avec soi-même, de travail sur soi, conscient que l'on va changer nettement, larguer les habitudes égotistes de satisfaction d'une certaine image de soi en s'attaquant, doucement pas à pas mais fermement, à rejoindre le fond de sa nature, peut-être avec peur... mais se rappeler que la peur n'est que la peur de la peur. La seconde demande est celle d'un tiers, une autre personne en qui on a confiance pour être toujours franc et sans réserve, mais qui est assez distante pour pouvoir être empathique sans être impliquée émotionnellement. Ce ne peut être un(e) ami(e) ; ce peut être une personne à l'évidence humaniste, disposant d'une culture générale de qualité, afin de comprendre tout ce qui peut « sortir », autonome socialement en soi par ailleurs. Ces critères se rapprochent de ceux du choix d'un médiateur, plus la compréhension de ce qu'il en est de ce processus. Un contrat moral est passé, pour la durée de ce travail. C'est une personne de ce monde-ci, en ayant l'expérience des vécus, pas une entité évoquée d'un « monde du double ».

Savoir que, à côté de ses très nombreux ouvrages de recueil d'observations, de retours de séminaires, d'échanges épistolaires (notamment avec le physicien Wolfgang Pauli en ce qui a trait à cet essai), d'analyses et de synthèse de fond... ouvrages publiés au fil de sa vie, C. G. Jung a écrit pendant une phase difficile, mais plus révélatrice, un journal intime appelé depuis *Le Livre rouge*. Il y donne selon lui un des aspects de sa propre individuation. Respectant sa consigne, ce *Livre* a été publié longtemps après son départ, avec l'autorisation de ses descendants, en 2009 et en 2011 en France. Nous sommes aux débuts de ce siècle, et ce *Livre* a pu être reçu.

Un extrait qui porte directement sur l'âme :

*« Mon âme, où es-tu ? M'entends-tu ? Je parle, je t'appelle, es-tu là ? Je suis revenu, je suis rentré – J'ai secoué de mes pieds la poussière de tous les pays et je suis venu à toi, je suis avec toi ; après de si longues années de longue marche je suis à nouveau venu vers toi. Veux-tu que je te raconte tout ce que j'ai regardé, vécu, ingurgité ? Ou bien ne veux-tu rien entendre de tous ces bruits de la vie et du monde ? Mais il faut que tu saches une chose, il y a une chose que j'ai apprise : Que l'on doit vivre cette vie. Cette vie est le chemin, le chemin que l'on cherche depuis si longtemps et qui mène à l'inconcevable que nous qualifions de divin. Il n'y a pas d'autre chemin. Tous les autres chemins sont de mauvais chemins. J'ai trouvé le bon chemin ; il m'a conduit jusqu'à toi jusqu'à mon âme. Je reviens, calciné et purifié. Me reconnais-tu ? Comme la séparation fut longue ! Tout a tellement changé. Et comment t'ai-je trouvée ? Comme mon voyage fut étrange ! Par quels mots te décrire par*

*quels sentiers tortueux une bonne étoile m'a conduit jusqu'à toi ? Donne-moi ta main, mon âme presque oubliée. Quelle chaleur me procure la joie de te revoir, toi mon âme si longtemps désavouée. La vie m'a ramené à toi. Remercions la vie que j'ai vécue, pour toutes les heures sereines et pour toutes les heures tristes, pour chaque joie et pour chaque douleur. Mon âme c'est avec toi que mon voyage doit continuer. Avec toi je veux cheminer et monter jusqu'à ma solitude. »* (C. G. Jung, « Dialogue avec l'âme », in *Le Livre rouge*, pp. 149-151).

La solitude évoquée correspond à l'unicité de soi, minimicro-unité individuée parmi les milliards des autres, qui a son être à jouer, portant une parcelle de reflet de Soi, du Soi, manifestation globale de l'« énergie infinie »... à laquelle les autres traditions mystiques donnent d'autres noms.

Remarquons aussi dans ce court passage que l'expérience de l'incarnation est clairement décrite comme nécessaire à l'évolution de l'être. Les « dieux » ont besoin de tout ce qui est vécu par nos états de matérialité-ci, consciemment et inconsciemment.

À ce plan, palier, niveau de la réalité d'énergie, l'unité (solitaire car unité) est de nature physique vibratoire. Perçue à notre plan physico-biologique de perception, il s'agit de particules. Leurs combinaisons multiples selon une grande diversité de dimension, aisées dans l'immense espace relatif, donnent les formes que notre perception partagée d'humains a façonnées et consolidées avec le temps... dans cette catégorie d'espace-temps-ci.

Une remarque : la dimension vibratoire permet plus facilement aux humains de se représenter l'infini que la dimension corpusculaire.

### **Des avancées en physique quantique, en physique des particules, en d'autres disciplines**

Nous savons que sur tous les continents, les centres de recherche dans ces disciplines sont mobilisés, que depuis des années la communauté scientifique procède plus que jamais par échanges quasi permanents et interdisciplinaires... sauf quelques vieilles barbes sceptiques. Presque pas de mois sans que soit publiée une communication en vulgarisation d'avancées scientifiques en astrophysique, en physiques dont quantique, en biologie, en psychosomatique, en neurosciences... et/ou bien entendu dans les technologies supports. Après les multiplications des trous noirs (dont au centre même de notre galaxie), les confirmations des théories gravitationnelles, les constats de plus en plus étendus en épigénétique, les derniers cris en imagerie cérébrale, les avancées stupéfiantes sur la structuration de la conscience, une humilité de plus pour les humains avec les neurones miroirs ... nous boostent sans cesse sur les comment, toujours pas sur l'essence des pourquoi.

En juillet 2012, pendant la fin de la préparation de *Multivert*, l'équipe du synchrotron de Genève a annoncé la mise en évidence du boson de Higgs. Il s'agit de la 25<sup>e</sup> particule élémentaire complétant le « modèle standard de la physique ». Théoriquement démontrée il y a plus de vingt ans, sa réalité physique venait donc d'être mise en évidence, avec 99,9999 % de chances de ne pas se tromper !

La masse de la matière résulterait d'une interaction, d'un échange d'information, ébauche du chaînon manquant précieux dans le lien entre le corpusculaire et le vibratoire. Les recherches alors et aujourd'hui continuent vers la « matière noire », aussi la capacité de puissance du LHC de Genève a continué d'être développée (il existe plus de 15 000 accélérateurs de particules, linéaires ou circulaires, une partie à usage médical).

Pendant la rédaction de cet essai, en juillet, arrive en vulgarisation, de Glasgow, l'information que la téléportation entre deux photons a pu être photographiée, toute première image de ce phénomène dans notre histoire de ce monde-ci. Les Chinois avaient déjà réalisé la téléportation d'information sur une distance de 1 200 kilomètres en 2017. La distance importe d'ailleurs peu, car le phénomène de téléportation est quasi instantané (fragment de

seconde) entre deux lieux. Les Écossais ont obtenu cette image avec un appareil capable de prendre 40 000 images à la seconde. Nous tenons donc l'image de l'intrication corpusculaire/vibratoire, mathématiquement démontrée depuis plus d'un siècle !

Mais c'est depuis des millénaires, aux niveaux d'initiation les plus élevés des traditions chamaniques (voir l'échelle en neuf paliers d'un Grinberg-Zylberbaum, à ma connaissance mise en doute par personne), qu'un des « exploits » est effectivement la téléportation de corps et objets entiers, quasi instantanée, quelle que soit la distance. En science-fiction, Dan Simmons l'avait pré-vu tant dans *Hypérion* que dans *Endymion* (faute de quoi les héros n'auraient pu survivre jusqu'à l'aboutissement).

Certains archéologues et anthropologues prennent même le risque d'émettre l'hypothèse que ce procédé pourrait être « une » explication de la construction de très anciens monuments, de civilisations anciennes détruites et devenues méconnues. Tout un chacun qui peut s'offrir les voyages à loisir d'aller les observer, se demander sur place « Comment ont-ils fait ? » ... mais il sera aidé dans l'observation s'il a auparavant lu, par exemple, de Graham Hancock *L'Empreinte des dieux* et *Magiciens des dieux*. L'analyse de très anciennes cartes marines retrouvées, *Maps of the Ancient Sea Kings*, cartes considérées comme pertinentes par la Marine des États-Unis, vient en appui de ces hypothèses ; elles auraient été utilisées par les Phéniciens, les premiers de cette Ère à avoir traversé l'Atlantique jusqu'aux Amériques du Sud, bien avant les Vikings au Nord. Voir pour les Phéniciens la thèse de Heinke Sudholff, *La Découverte de l'Amérique aux temps bibliques*, 1994. Christophe Colomb en aurait-il eu connaissance à Gênes ? Probable, car il a suivi exactement la route des cartes, gardant confiance malgré la mutinerie.

Actuellement, un autre phénomène importe, les développements spectaculaires des I.A., apportant, même si les cerveaux humains sont potentiellement bien plus développés de par la structuration des neurones, une puissance de calcul multidimensionnelle qui dépasse nos capacités d'entendement. Les puissances qui y investissent, tant les GAFAM que les plus importantes centrales de renseignement, annoncent, par l'intrication du quantique et du traitement de l'information, encore d'autres paliers de « développement ». Les responsables qui y travaillent ne peuvent pas ne pas avoir intégré dans leurs recherches et plans de travail la conjonction entre les champs que nous venons d'évoquer.

S'ouvre aussi ainsi une des orientations importantes de « passages », à identifier, définir, expérimenter... qui de toute façon est là, réalité, qu'elle nous inquiète ou non. Donc la chevaucher, utiliser, dépasser.

### **À partir des écrits et films de science-fiction**

En rapport avec l'intrication des dernières avancées interdisciplinaires, le film *Lucy*, de Luc Besson, en 2014, semble tomber à propos. Ce film propose une « image » de ce qui se passerait pour un humain (et celles et ceux qui sont autour) si nous utilisions nos capacités neuronales non pas à 10 % (quand ce n'est pas 5 %), mais plus, bien plus, en se rapprochant de 100 %. Pourquoi pas ? Ce fut un de mes premiers fantasmes petit garçon, adolescent, jeune homme... puis je me suis calmé en entrant dans la vie « responsable ».

Bien évidemment, nous y voyons une démultiplication au-delà de nos immédiates capacités perceptives, démultiplication dans l'actuel, le passé et le proche avenir. Au fond ce peut être compréhensible, au moins entendable... avec du recul. Rappel : n'avons-nous pas 100 milliards de neurones et 200 milliards d'astrocytes, là, disponibles en appui ?

Le phénomène de prédiction n'est pas nouveau, dans les littératures de nombreuses cultures, par exemple chez nous avec un Jules Verne. Les articles et dossiers télévisés qui reconnaissent le parallèle entre la science-fiction et les réalisations « concrètes »

d'aujourd'hui, plusieurs décennies après, ne manquent pas : premier homme russe dans l'espace en 1961, puis Américain sur la Lune en 1969, il y a déjà un demi-siècle.

Dès 1968 (donc pensé avant), le film *2001 l'Odyssée de l'espace*, du génial Stanley Kubrick, annonce les stations orbitales. Elles ont de fait déjà plusieurs générations (ne pas oublier que la première a été russe). Il est remarquable que dans ce film l'« énergie infinie » y est représentée par la métaphore d'un grand parallélépipède rectangle brut, exactement le même que décrit (mais en bien plus gigantesque) par Dan Simmons dans *Hypérion*.

Plus globalement pour les projections des futurs du genre humain sur d'autres planètes, dans l'obligation que nous nous sommes créée, de par nos abus, d'abandonner notre Mère la Terre, nous disposons donc, entre autres œuvres, d'idées telles celles des quatre tomes de Dan Simmons *Hypérion* (1989), puis *Endymion* (1995).

Mais, de quelque support qu'il s'agisse, scientifique, traditionnel ou imaginaire, **nous nous trouvons devant une quantité de voies de passage...** où les choix d'investissement sont à considérer à deux niveaux :

- individuel  
ET
- collectif.

C'est donc affaire tout autant philosophique, ontologique, que politique, au sens noble de politique.

### **En lien avec l'ÉNERGIE INFINIE**

À ce niveau, par essence, ontologie et politique se rejoignent... mais, en a-t-il jamais été autrement ?

Il est entendu qu'il ne nous reste plus le luxe de se tromper, nous n'en avons plus le temps.

Il est acquis que notre état d'existant intègre, à un palier donné de concrétisation qui est le nôtre :

- matérialité et spiritualité, et
- que nos connaissances mettent de plus en plus en évidence l'infini de l'énergie au cœur de l'essence.

Ce peut donc être une option juste, puisque nous sommes en mutation en disposant de libre arbitre, que de tenter de nous rapprocher de l'état d'énergie infinie.

**Chacun(e) a le choix du ou des chemins, des « passages ».**

Déjà, ils existent, s'offrent...

### **Sur le plan politique, à court et moyen termes**

Sans perdre de vue l'acquis des chapitres précédents, quelles seraient les orientations pour ici et maintenant, car il s'agit toujours de traverser au mieux, tout en se préparant à ce qui va advenir... et dans le meilleur des cas en y contribuant ?

Dans la tradition germano-scandinave, au sortir du Grand Ragnarök, que d'autres cultures nomment Apocalypse, un couple de rescapés, une femme et un homme, se trouvent sur une berge, avec le destin de s'engager dans le nouveau monde. On peut supposer qu'après avoir trouvé de quoi se nourrir, ils vont faire l'amour en vue de repeupler et tenter de sécuriser leurs vieux jours.



Ce couple est évidemment une image symbolisant les prochains humains. La future civilisation de la prochaine Ère sur cette planète, puis sur d'autres comme Stephen Hawking l'a projeté, sera engagée par un maillage de collectifs.

D'ici là...

### **Des refondations pour se libérer des jougs « américano-pétroliers » et des financiers et alliances liées**

(À partir d'un article, « Littérature grise », de 2016)

Quoi qu'il en soit des représentations à propos des différentes puissances, que ces représentations plaisent ou non, la puissance qui éradiquera le « mouvement » prosélyte prétendument religieux radicalisé abominable qui sévit « au Sud », et a le projet de nous mettre en esclavage « par le ventre de ses femmes », cette puissance n'existe pas encore.

Cette puissance à émerger (mais c'est en gestation) résultera de l'alliance entre une autre Europe que l'actuelle et la Russie, plus quelques autres États encouragés par cette alliance nouvelle quand elle se réalisera. L'Europe actuelle se déchirera ou se délitéra, et se libérera du néolibéralisme dit à tort « occidental », encore inféodé à l'OTAN & al.

Mais, pour voir advenir cette prise de conscience, nous devons (malheureusement au sens propre) nous trouver encore plus « dos au mur », encore plus atteints, choqués par l'ignominie. Sauf que la projection dans la durée n'est plus tristement reportable aux « calendes grecques ». Car nous sommes déjà dos au mur, sans rien de suffisant qui y fasse, nous le savons ; donc le basculement aura lieu dans les toutes prochaines années !

J'ai annoncé en amont que je m'expliquerais : voici.

Cela fait plusieurs décennies qu'est prédite la fin de l'Empire (américain s'entend), par exemple avec quantité d'ouvrages il faut d'ailleurs le reconnaître « américains », tels en langue française celui de Viviane Forrester (*L'Horreur économique* 1996) ou d'Emmanuel Todd (*Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, 2002 et 2004). Dans le même temps nous nous sommes encore plus couchés sous la volonté des Texans, notamment depuis l'ère Balladur, soumission concrètement symbolisée par le retour dans l'OTAN de Sarkozy, dont nous avait pourtant libérés Charles de Gaulle. Cela continue avec l'oligarchie social-libérale plus « décomplexée » que « décomplexée », actuelle.

Beaucoup n'ont pas vu que l'Europe a perdu son aura avec les deux guerres mondiales du XX<sup>e</sup> siècle (nous sommes déjà depuis 19 ans dans le XXI<sup>e</sup>) qui ont permis aux États-Unis de monter sur notre dos jusqu'à leur puissance actuelle. Cette nation est celle de la Liberté de l'Argent, depuis peu de temps d'après son indépendance d'avec l'Angleterre, marquée pour toujours par le génocide organisé des Amérindiens. Les Espagnols, qui en ont pourtant massacré beaucoup, n'ont pas fait « aussi bien » au Sud. Son opposition « démocrate », existante et active (exemple actuellement du collectif associatif médiatique Public Citizen) pondère cet état, mais son élite est réduite dès qu'elle devient « dangereuse ». Les cas ne cessent pas : spectaculaire du maccarthysme, des assassinats de Martin Luther King et Bob Kennedy, d'un Président noir accusé de communisme alors qu'il s'est couché dès « qu'il a eu les yeux », du Président actuel identifié comme relevant de la psychiatrie et devenant décomplexé à vif dans ses attaques racistes. Ne pas oublier que ce pays a toléré des banques en affaires avec le système nazi jusqu'à la fin de la guerre, et qu'il a recherché et nourri l'alliance avec la Mafia au terme de celle-ci... sans parler de tous les leaders « de progrès » assassinés (Mossadegh, Lumumba, Allende...), enfin aujourd'hui de la tentative hégémonique de contrôle planétaire via la NSA (Agence de sécurité des États-Unis) et une multitude d'instituts présentés comme scientifiques !

L'Empire romain, pourtant si bien organisé, a mis deux à trois siècles à s'effondrer. La décadence en cours de l'empire des États-Unis ne prend que quelques décennies. Les évolutions dans la population y sont déterminantes. Car si, par exemple, *Les Enfants de Sanchez* (Oscar Lewis, 1963 – un des premiers romans-vérité de sociologie) sont effectivement devenus « américains » (outrecuidance de monopoliser cette appellation), ils sont restés en fait dans leur âme collective mexicains, en conséquence les États-Unis deviennent un peu plus mexicains.

Actuellement, il est devenu notoire que la gouvernance de cette nation a perdu son âme et définitivement dégradé sa nature par son alliance absurde avec plusieurs puissances arabes islamistes à la fin de la Seconde Guerre mondiale, préparant et nourrissant les catastrophes de l'Afghanistan, de l'Irak, de la Libye (avec son allié soumis Sarkozy & al.), et maintenant le drame de la Syrie. L'Égypte, c'est une histoire bien plus ancienne et complexe.

Au cœur de l'Arabie, premier allié des États-Unis, il y a la culture wahhabite, qui a cristallisé la logique islamiste radicale... avec l'aide si concrète de l'argent du pétrole. Comme le souligne régulièrement l'excellente newsletter géopolitique *GEAB*, n'oublions et ne négligeons pas la puissance toujours dominante du pétrole.

Le procès de l'islamisme radical est dorénavant correctement posé, comme en témoignent de nombreuses interventions publiques (sans peur) de personnalités reconnues hors de la logique social-libérale et néolibérale, avec des ouvrages tels ceux de Mahmoud Hussein, Ali Benmakhlof, Moustapha Safouan, Michel Onfray et d'autres, et les numéros éclairés 971 de *Marianne* (« L'islamisme notre ennemi ») et 1308 de *Courrier international* (« Un autre monde »).

Ce qui est devenu clair, c'est qu'une refondation dès les textes d'origine des bases de l'Islam est indispensable si celui-ci veut survivre à long terme. La même remarque compte pour les fondamentaux des Églises chrétiennes. Il est d'ailleurs significatif que les fondateurs musulmans soient les premiers attaqués.

Les États-Unis et leurs affidés (tels les cousins britanniques et les « couchés » français d'aujourd'hui) ne peuvent rien, piégés par ces paniers affairistes d'alliances et d'accords secrets, comme les faits le montrent sur le terrain.

L'horreur perpétrée par ces groupements intégristes a dépassé les seuils permettant toute négociation... et il nous est dommageable qu'ils puissent reprocher à l'Occident des horreurs identiques. En effet, dans l'histoire, nous en avons fait autant. En pratiquant un peu d'empathie, il est en effet possible de « comprendre » l'image de « Grand Satan », MAIS s'il est utile de comprendre, cela n'est en rien une raison pour laisser notre société se laisser dévorer et régresser... alors qu'en phase de mutation nous avons à œuvrer pour traverser « vers le haut ».

La seule issue devant ce fléau passe donc aujourd'hui, logiquement, par une double action :

- L'éradication complète de l'islamisme radical (« éradication » signifie supprimer toutes les racines), comme il s'est avéré nécessaire d'agir contre les systèmes nazis et staliniens (mais toutes les racines n'en ont pas été extirpées). PLUS une refondation de ce que pourrait devenir l'Islam, et « en même temps » toutes les religions d'un Livre... puisqu'une partie des humains ont besoin d'une religion « humaniste » encourageant les politiques « vers le haut ».
- Le renouvellement d'un état planétaire « convenable » à partir des cultures de type « Nord », de quelques continents ou zones qu'elles viennent. Deux exemples en Europe pour bien comprendre cela : la Slovénie et la Catalogne sont plus de

culture Nord, ainsi que toute la bordure celtique, quand la Région parisienne est plutôt de culture Sud.

Le non-respect par la France du contrat d'armement maritime passé avec la Russie est symbolique : outre une perte financière sérieuse, c'est une erreur géopolitique crasse. Envers la Grande Russie, l'Occident continue à tort de jouer les trois singes... les seules ouvertures intelligentes se limitant pour l'instant aux fournitures énergétiques. Nous n'avons rien compris (ou presque) à l'âme russe, ses peuples, son histoire qui remonte aux Vikings de l'Est, les vertus de ses orthodoxies (malgré leurs abus notoires). Pourtant sa littérature, sa musique sont d'une grande richesse... si simplement poétiques et explicites.

L'Europe va effectivement de ses pointes ouest à l'Oural ! Puisque les Français ont stupidement abandonné le Québec (Louis XV) et la Grande Louisiane (Napoléon). Or, la puissance russe, consciente de sa refondation chaotique mais active depuis le Grand Gorbatchev, vient d'atteindre de nouveau un palier de respect concrétisé par plusieurs alliances récentes (notamment avec la Chine et l'Inde), dont financières et monétaires.

Moscou vient d'affirmer et affermir sa posture en Syrie, c'est le début du réveil de l'ours. Bientôt les majorités d'Europe, terrifiées et révoltées par les excès intégristes en leur propre sein, verront bien qui a su se battre avec efficacité contre le terrorisme. Elles n'écouteront plus les « bisounours » et autres illusionnistes et leurs mièvres médias, lâcheront l'Europe dégradée actuelle et pousseront leurs gouvernements à renverser les alliances. Il est toujours possible de dénoncer et remplacer les traités, que ce soit par le long jeu théorique des conventions de Vienne... ou simplement directement de fait. Ce sera un des principaux mouvements géopolitiques pour traverser vers la construction de la Nouvelle Ère (cf. l'essai *Multivert*).

L'Europe actuelle est de plus en plus rejetée par la majorité des peuples qui la composent, y compris par des pays qui ont tout investi pour jouer particulièrement *fair*, telle la Finlande. En France, où le référendum a été trahi par l'« élite » oligarque, elle n'a majoritairement plus de sens. Bruxelles, Strasbourg et Luxembourg sont la proie des grands lobbies, banques et conglomérats multinationaux. La jeunesse européenne est animée par d'autres registres.

Mais nous avons eu le tort de préparer le terrain, par exemple en refusant la Communauté européenne de défense de Mendès France et en signant la mystification néolibérale de Maastricht. La majorité des Européens sont européens, mais pas de cette Europe-là. « L'idée » de l'Europe fédérée des régions, promise mais mise de côté, progresse.

### **Le jeu de Go de la Chine, ou à quand le prochain John Le Carré ?**

Les trois premiers dossiers du 30 mars 2016 au soir sur Arte ont été, comme souvent, d'une qualité exceptionnelle, contribuant clairement aux objectivations nécessaires d'aujourd'hui.

D'abord deux films liés à la Chine, sur la bataille de la mer de Chine avec le Vietnam, les Philippines et le Japon (donc avec les États-Unis), puis sur l'accord Russie-Chine concernant l'exploitation concrètement engagée de la Sibérie orientale. Évidemment, la Chine l'a déjà emporté sur l'impérialisme américain, comme prophétisé par de nombreux visionnaires sans qu'ils aient eu besoin d'une longue-vue (simplement en rassemblant les données apparemment éparses tout autour). Comme écrit dans *Multivert*, l'Empire du Milieu va nettoyer jusqu'à la dernière trace l'humiliation par les Occidentaux à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup>.

Rares sont en Occident celles et ceux qui sont capables de jouer au Go aussi efficacement et élégamment que les Chinois et les Japonais. L'alliance en train de se consolider avec la Russie y contribue ô combien, car elle est gagnante/gagnante. Nous autres

Occidentaux, ou au moins nos classes (« castes » ?) soi-disant dirigeantes bobo (soi-disant de droite comme de gauche) qui se couchent, en sommes exclus. Les gigantesques défilés militaires à Moscou et Pékin en 2015 en attestent explicitement. Les Russes sont déjà excellents aux échecs (alors que les Américains ont besoin d'une bombe pour écraser une mouche), et, liés à la maîtrise du Go par les Chinois, les issues au moins à moyen terme sont évidentes.

La Chine a posé des séries de pions d'excellence, en exemple le traité avec la Tchéquie, pays de tout temps au cœur géostratégique culturel et économique de la vraie Europe (celle qui va de l'Atlantique à l'Oural). Dans le cadre de mes anciennes pérégrinations européennes, j'ai eu l'opportunité de constater l'intelligence et la sensibilité de la culture tchèque (la symbiose quotidienne entre les Tchèques et la musique est un signe qui ne trompe pas); cet accord témoigne que les Chinois ont bien pesé l'inexistence de fait de l'Europe et pré-vu son délitement.

Qui regarde côte à côte les pions déjà posés en Extrême-Orient et en Europe (et en Afrique, etc.) voit plus clair... comme sur un damier de jeu de Go.

La Chine vient de poser une ébauche de base sur la face cachée de la Lune.

Notre remarquable documentaliste des stratégies cachées John le Carré, ex-agent du MI6 sous couvert diplomatique du Foreign Office, va-t-il avoir encore le goût et la force de nous commettre un (soi-disant) roman là-dessus, depuis sa pointe celtique de Cornouailles face à la Bretagne ? Soi-disant, puisque les romans, notamment les siens, permettent souvent de dévoiler les vérités qu'un écrit plus formel ne permet pas.

En Afrique, la partie n'est pas terminée, où Chinois, Américains, Arabes, Français s'évertuent à poser ou entretenir un maximum de pions. Mais, comme le savent « Femmes et Hommes de connaissance », l'Afrique c'est l'Afrique, spécifique et réductible à rien d'autre. De là peuvent venir de grandes surprises, au grand dam de celles et ceux qui « par chez nous » se croient supérieurs... selon quels critères ?

Comme rappelé plus haut, Michel de Nostredame (1503-1566), médecin ayant vaincu la peste à Montpellier et Homme de connaissance, avait prédit que le monstre soi-disant intégriste du Moyen-Orient ne serait définitivement éradiqué que par l'alliance au Nord entre l'Europe et la Russie (donc avec la bienveillance bien comprise des maîtres du Go).

Bien entendu, il ne s'agira pas de cette Europe-ci, qui a déjà commencé à exploser-imploser, mais de la prochaine.

La moribonde va être balayée par quoi : deux volcans en Islande et au sud de la Sicile ou un black-out électrique (= tout s'arrête) fort probable, ou les deux. En effet la première partie du dossier Arte évoqué s'est conclue sur la quasi-inéluclabilité d'un black-out, résultat des politiques énergétiques conservatrices et néo-libérales absurdes et dispersées de tous les pays d'Europe depuis plusieurs décennies. Le mot « mensonge » en allemand y a été « traduit » par « promesse » ! Quand les systèmes informatiques ne seront plus alimentés, comment allons-nous faire ? Et nos mémoires : les clouds dévoreurs d'énergie ont quelle autonomie ? Heureusement restent quelques livres ; nos successeurs de la phase pic du chaos seront bien heureux de pouvoir en disposer.

Dans tous les cas, les peurs muées en colères se déchaîneront, et personne n'a intérêt à jouer aux trois singes, car personne ne sait comment il « traversera »... dans ce monde-ci ou un des autres qui y sont intriqués.

La puissance qui prendra la main est celle qui aura prévu de gérer de façon autonome les « passages » de degrés de liberté. Suivez mon regard.

## Face à tout intégrisme ... travailler le fond de sa nature

(Article de M.V. de juillet 2013)

Dans *Les Modèles archétypiques dans les contes de fées* (éditions La Fontaine de pierre, 1999), Marie-Louise von Frantz, qui a continué avec son génie propre l'œuvre de Carl Gustav Jung, nous livre pages 111 et 112 un message qui reste d'actualité.

*« Nous observons encore et encore dans le cours de notre histoire, et jusqu'à nos jours, que si un individu, un groupe ou même une nation entière sont remplis de la possession spirituelle primitive de quelque idéal idéologique, un rêve de paradis, par exemple, ils sentent de façon absolue et sans honte qu'il est juste de détruire les autres pour y parvenir. Ils sont déshumanisés. Si l'on essaie de discuter avec de telles personnes, elles vous répondent qu'il est juste de tuer tous ceux qui sont contre leur idéal et essaient d'empêcher sa réalisation. Elles perdent leur sentiment humain et leur conscience, leur relation à autrui. C'est un état de possession par un idéal, idéal qui n'est pas transcendant mais est placé à un niveau très concret et terrestre. »*

*« Ces gens sont, pour ainsi dire, dans l'Hadès. Ils ont été ensorcelés et sortis de la vie. Ils sont comme ceux qui sont possédés par un paradis idéal : ils sont morts en tant qu'êtres humains. »*

Analyse puissante de toujours et, simultanément, cruellement d'actualité, comme évoqué plus haut. Rappel de même, ne pas s'y tromper, que cette actualité ne concerne pas qu'un seul clan, un seul mouvement, une seule culture, elle concerne, là depuis quelques années, tous les intégrismes religieux, politiques et économiques. Tous pratiquent cet aveuglement meurtrier, aucun n'y échappe ; ils entraînent dans la chute inéluctable tous les autres avec eux.

Osons généraliser. Ce type d'œillères permet de « comprendre » aussi les « jeux » du néo-libéralisme mondialisé qui dans certaines « ways of life » s'est toujours affiché avec cynisme, et en Europe se permet depuis quelque temps de s'afficher « décomplexé ». En effet, « pour ces gens-là », ceux qui ne voient pas « les choses » et ne fonctionnent pas comme eux, « les humanistes, les penseurs, les partageux... », ne sont pas de leur rêve de paradis et en conséquence sont à exploiter et/ou éliminer. « Exploiter » autrui, c'est une façon de « tuer », car cela consiste à traiter autrui sans respect de son identité propre, de sa dignité. Ceux qui pratiquent ouverture, tolérance, négociation... sont des « cons » qui ne méritent pas mieux, des « politiquement immatures »... et après nous le déluge !

De cette compréhension qui relève de la psychologie des profondeurs, là au niveau sociologique de collectifs et de nations, il se décline que l'« échange » éventuel, toute négociation, avec des intégristes, quels qu'ils soient, n'est possible qu'en mobilisant un rapport de force nettement et visiblement plus que favorable.

Cela n'interdit cependant pas un objectif d'évolution, mais en sachant qu'il demandera beaucoup d'énergie, de temps... et de fermeté. Il est des cultures qui, de par leur essence, permettent des intégrations avec un temps d'histoire, donc des développements enrichissants pour l'humanité. Mais il en existe d'autres dont la nature est telle que toute démarche d'intégration est illusoire ; s'obstiner à ne pas comprendre cette réalité « naturelle » et à « baisser pavillon » est de l'inconscience dangereuse.

L'attitude intelligente pour vivre côte à côte dans une paix quotidienne implique en permanence un des principes de base du jeu de Go : investir un tiers de l'énergie en contention (ou défensif) et deux tiers en développement.

Il ne faut pas avoir froid aux yeux ni se boucher les oreilles ni ne rien dire (les trois singes) : la co-construction créative n'est efficace que si elle passe par des phases successives de conflit et de coopération... c'est humain.

Le paradigme de **transition** « vers » le monde à venir est à portée de main, dans le dépassement de recompositions liées aux refondations adaptées à notre temps.

Pardon de nous répéter, mais c'est si important. Dans les années 2020 à venir, les Chinois, qui continuent à jouer selon Sun Tzu, ont plus de chances de s'en sortir que les puissants dominants des États-Unis, qui restent raides dans l'imposition de leur « way of life ». À quoi servent dix porte-avions (et les armadas qui les accompagnent) si l'on ne peut en utiliser qu'un ou deux et si l'on est devenu incapable de mener plus de deux guerres de terrain de front ? Deux à trois porte-avions, mais c'est ce dont dispose déjà la Chine. À suivre.

De toute façon, les sous-marins nucléaires d'attaque restent autrement plus efficaces en matière de dissuasion ; ceux-là sont plus discrets.

La justice ne peut être trouvée dans aucun des référentiels actuels, déjà trop obsolètes, mais bien dans leur reformulation en dépassement.

## **De l'économie actuelle à la civilisation à venir**

(Note de M.V. du 16 janvier 2014)

En matière d'économie, certes, de nombreux acteurs se méfient de l'OCDE, à la fois à tort (sérieux des travaux, même quand censurés) et à raison (origines et identités d'une partie des auteurs). Mais récemment les postures de l'OCDE ont bougé, et elle a « renoncé », de façon dûment motivée, à considérer les limites de flexibilités comme une des causes du chômage de masse, quand même ! Un bon point en objectivation, et un coup dur pour l'arnaque de la flexi-sécurité, entre autres concepts néolibéraux d'illusionnisme.

Il apparaît, dans ce schéma, que le PIB est stable en zone euro depuis 2006... sauf pour l'Allemagne, mais cela ne durera qu'un temps, et décroissant pour la Grande-Bretagne, qui se porte mal, ce que nous savons. En conséquence il n'y aurait pas de gras pour investir quoi que ce soit, dans le social ou l'industriel ! Un mauvais point en objectivation, car non fondé.

« Pas de gras » ? Les économistes initiés, Atterrés, critiques ou non, savent que c'est faux... outre que le PIB dont on nous rebat les oreilles est un indicateur incomplet. Indépendamment des « bulles » financières, les valeurs produites sont en fait considérables. Il s'agit donc bien de redistribuer autrement, et de partager le « pas de gras » en « plus de gras ».

Les tenants de la politique du pire diront : sortons les fusils d'assaut et allons récupérer les richesses que ceux dont la rapacité est sans limites n'arrêtent de cumuler. Mais alors, que ces généreux intransigeants adolescents sachent qu'ils peuvent s'attendre au feu de l'enfer des « pros » en la matière, dont l'« expérience » et les moyens sont au-delà de ce que le « non-pro » peut imaginer. Les grands exploiters, dès qu'ils se sentent sérieusement menacés, ne font pas de quartier (le feu de l'enfer n'est pas qu'une métaphore). Par contre, tant qu'ils ne se sentent pas directement menacés, ils laissent faire, aller et venir, même discourir, les « partageux » et « moralistes » qui pourraient les mettre en cause, mais qui leur servent de faire-valoir et constituent un écran de fumée gratuit, qui présente en outre l'avantage d'user leur énergie. Ces propos se veulent du principe de réalité.

Que faire alors ? Simple mais patient et laborieux, comme évoqué plus haut dans les premiers conseils de « passages », multiplier, au fil des jours, hors de la fausse urgence, les initiatives alternatives, les faire croître au cœur de nos dures réalités d'aujourd'hui. ET investir en coopérations dynamiques, tolérantes, transversales, afin d'entrelacer les

maillages... jusqu'à ce que les citadelles de l'ancien système (l'actuel) disparaissent sous les arborescences de la Nature qui aura repris sa « nature ». Alors les pierres disloquées des anciens temples (nos institutions actuelles) ne seront plus que musées pédagogiques visant à proposer aux jeunes de « ne pas recommencer ».

Un détail : ne pas écouter les faux prophètes qui tenteront alors (et déjà) de nous faire adorer des dieux dans ces pierres (soit nous faire prendre des vessies pour des lanternes). Les « dieux » sont, on l'a décrit, mais dans l'essence de la matière dure et subtile de toute la Nature, au sein « des mondes » comme cet essai l'a plusieurs fois avancé... dont en nous-mêmes, dans notre propre chair et notre être.

Un autre détail : le fruit des maillages des entrelacements des initiatives (soit déjà des dizaines de milliers engagées sur tous les continents) donnera le nouveau « paradigme », attendu d'un Morin, d'un Chomsky, d'un Hessel, d'un Onfray et de bien d'autres moins connus... une réalité totalement nouvelle. Bien entendu, ce paradigme ne relèvera en rien de l'un des piliers actuels : libéral, marxiste, chrétien social, centriste divers, oriental à la mode, conservateur, et fondamentaliste de tout poil, libertaire... Sa « nature » se révélera d'elle-même en son temps.

En attendant cette belle sortie de la mutation en cours, des multitudes qui n'en peuvent mais souffrent alors qu'il pourrait en être tout autrement... et ce constat et/ou ce vécu restent intolérables pour ceux qui ne s'acceptent pas illusionnés, voire aveuglés, par une partie des médias.

Cela, et les mouvements de soulèvements sociaux susceptibles de s'en décliner, a fait l'objet de déclarations introductives au Forum de Davos. C'est peut-être pourquoi, en France, le gouvernement en place en 2018-2019 a lâché du lest pour les fêtes de fin d'année face aux Gilets jaunes... en vain (ce gouvernement étant trop spectaculairement hors sol pour pouvoir voir les réalités).

Quant aux gouvernances mondiales, type ONU et institutions dérivés et parentes, elles devraient rassembler non pas des représentants des États, qui ont tendance à être conservateurs quel que soit le régime auquel chacun se réfère, mais rassembler les meilleurs représentants des cultures des peuples.

Les peuples ? Par exemple, il y aurait tout aussi bien un Kurde qu'un Écossais et un Catalan ; que l'on ne m'en veuille pas de ne pas tous les citer.

Le seul processus de nomination pertinent au vu de ce que nous montre l'histoire ressort alors être celui au mérite, assorti bien entendu d'une obligation de renouvellement. Mais le renouvellement doit permettre de développer l'action ; le temps d'une phase de vie, soit sept ou dix ans. Ces deux valeurs sont symboliques des Nombres, selon que l'on choisit l'intrication matérialité-spiritualité du 7 ou l'unicité du 10 = 1 en renouvellement après un cycle 9 complet.

Les critères du mérite ? Les interventions à l'ONU d'un Pau Casals et d'un Dominique de Villepin donnent l'exemple. La réalisation exemplaire dans son art y apparaît bien nécessaire et exaltante.

En contraste, les dirigeants qui tenteraient de réactiver une gouvernance d'exploitation devraient être mis en transparence et condamnés aux travaux forcés d'intérêt public le temps d'une page de vie (7 ou 10 ans)... afin de « se soigner » et d'« apprendre ».

## **Prospective spécifique pour l'Europe d'ici là, dans le meilleur des cas**

(Note de M.V. de septembre 2017)

Intellectuellement, il s'agit de s'ouvrir à une pensée complexe pour une civilisation qui ne peut plus être régulée qu'en prenant le principe et l'habitude de « penser complexe », aux sens tant philosophique que psychosociologique ou économique ou scientifique.

Le printemps 2019 ayant vu des élections au Parlement européen, parmi les débats, « l'idée » d'une Europe fédérale est ressortie au sein d'une sorte de chaos général. Se rappeler la force d'une idée « juste » selon Victor Hugo, ... mais elle doit fleurir au bon moment.

Des petits partis européens non nationaux ont fait ici et là leur apparition, tel le DIEM 25 lancé par Yanis Varoufakis et ses amis. Ils pourraient grandir mais cela reste aléatoire.

D'abord la population : sa politique démographique ne peut être pensée effectivement en premier lieu qu'au niveau planétaire, sinon nous continuerons à subir les tsunamis. Mais pour la penser au niveau planétaire depuis l'Europe avec un minimum d'espoir d'efficacité, l'Europe doit d'abord être une Fédération de régions (là où les peuples de l'Europe adhèrent à ce qu'ils sont) re-instituée en une Nation européenne de politique unique avec des structures de gouvernances intégrées dans un respect pertinent des identités des régions, une même fiscalité juste, une même politique économique volontaire, une même politique sociale de développement des potentialités de l'humain au sein de la Nature, une même politique générale d'éducation et de santé, bien évidemment une même armée forte sur le territoire et ses capacités à se projeter, des renseignements intégrés, etc.

Alors l'Europe pourrait acquérir le poids de convenir avec les autres continents d'une politique globale de démographie volontaire, car :

- elle est encore pour quelque temps le premier marché, et le marché effectivement importe en politique internationale... mais pas comme aujourd'hui centré sur le pétrole, les armements... ;
- les États-Unis vont continuer de s'effondrer et faire de moins en moins le poids, surtout quand ils ne pourront plus financer une armée à vocation planétaire. L'OTAN ne pourra alors qu'être dissoute, d'elle-même probablement ;
- la Chine va consolider son devenir de première puissance, mais d'une part elle a besoin des marchés, dont celui de l'Europe, dont la continuité de ses avancées technologiques, d'autre part elle est elle-même soucieuse de sa démographie ;
- l'Inde va se rapprocher de ces postures et continuer de faire preuve de sa nouvelle capacité à changer rapidement tout en apportant ses originalités... au travers de déchirements culturels et culturels difficiles ;
- la Russie a impérativement besoin du marché et de la culture complémentaire proche-européenne, pour continuer de s'affirmer dans sa propre identité spécifique et de faire le poids face à la Chine et à l'Inde.

Alors, le Japon, le Brésil, le Nigeria et les groupements des Amériques hispaniques et d'Afrique suivront, selon leurs spécificités... cela malgré les freins violents que ne manqueront pas d'opposer les États-Unis. Le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande resteront des variantes du modèle européen.

Entretemps, le péril islamique sera écrasé et régulé par l'alliance Europe-Russie-Chine, donc ne pourra interférer. La zone musulmane redeviendra pour quelque temps une zone dépendante quoi qu'en souffre sa culture, jusqu'à ce que se refondent au fond ses fondamentaux philosophiques, dont ceux du soufisme, et que reflorissent ses apports culturels libérés. Tout cela sera aidé par le fait que le pétrole ne sera plus une énergie déterminante mais réservée à l'appoint, réactivable pour lisser la réponse aux fluctuations de besoins d'énergie. Réduit à l'appoint, le pétrole perdra sa potentialité de pouvoir financier et ses nuisances, mieux régulées, seront absorbables de nouveau par cette planète généreuse.



Aussi à refonder sur le fond, alors totalement, toutes les structures internationales de type onusien (un « détail » au passage : élimination des privilèges fiscaux là comme ailleurs, dont dans l'Europe actuelle). Quel sens, quelles utilités (= moyens), quelles valeurs... ?

Reste la question du régime politique dans la nouvelle Europe (prochaine d'une façon ou d'une autre). Un problème majeur rencontré est que la démocratie, telle qu'elle a été et est encore apparemment pensée, appliquée et vécue dans les faits, a fait les preuves de son inefficacité. Certes, elle reste reconnue comme le moins pire des systèmes, mais elle est devenue incapable de réguler, concorder, maîtriser, gérer les complexités et inévitables contradictions de cette civilisation en mutation. Les dictatures aussi ont fait et font les tristes preuves de leur inefficacité, qu'elles soient apparentes comme encore quelques-unes, ou masquées comme la plupart de la réalité des régimes... dont le nôtre.

« Dont le nôtre » ? Bien entendu, à plus d'un titre, comme viennent de le mettre en évidence un Michel Onfray (*Théorie de la dictature*, 2019) et d'autres tenants de postures philosophiques et politiques différentes. Ne serait-ce que l'abandon de nos systèmes d'information sensibles aux GAFAM américains. Lorsque les Européens s'en sortiront, contrant la marche forcée subie dans l'immédiat... ce sera violent ; cela pourrait coïncider avec le largage de l'OTAN.

Le besoin premier, prioritaire, est donc de repenser le régime politique optimal pour l'Europe ! Prendre le meilleur de tout, de tous les systèmes, compte tenu des contraintes lourdes environnementales, dont climatiques, que nous connaissons. Y compris ce qui ressort de bon à récupérer dans la démocratie, système expérimenté (ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain).

D'entrée de jeu, tenir compte de toutes les connaissances dont le genre humain dispose avec la communauté scientifique internationale, puisque toutes les connaissances scientifiques et technologiques déclinées ou en potentiel, sont disponibles. Ainsi que des expériences des institutions humanitaires, qui ont fait la preuve de la mise en œuvre effective sur les terrains des principes qu'elles prétendent suivre (car plusieurs ONG ont gravement déçu).

Gigantesque, titanesque chantier, qui durera bien tout le temps des phases de grande amplitude (bientôt), puis de sortie progressive, de la mutation en cours.

Bien évidemment, nous traverserons plusieurs successions de turbulences et de rémissions.

**Ainsi, dans l'idéal, se déduisent, logiquement :**

- maintien de l'éthique générale laïque sans référence à aucune religion (plus généralement tous systèmes qui sociologiquement fonctionnent comme des religions) ;
- promotion et défense ferme envers toutes les autres puissances de cette planète de la régénération (au-delà de la préservation) de l'écosystème ; en conséquence, sanctions létales (inévitables et inévitables) contre toutes les entreprises qui nuisent directement ou indirectement à l'écosystème. Affirmation armée du droit d'ingérence s'il y a lieu. Obligation contrôlée avec sanctions lourdes de remise en état de tous sites ;
- suppression d'un rôle central des marchés, puisque l'écosystème devient la référence centrale. Les marchés ne sont que des outils ;
- politiques de solidarité sociétale et sociale toujours vers le haut, quoi qu'il en soit d'ailleurs, mais qui donnent ostensiblement l'exemple en usant de tous les supports technologiques d'avant-garde. Politiques homogènes pour toutes les régions fédérées, cela va sans dire ;

- efforts consistants de recherche et d'innovation constants en toutes matières. Évolutions immédiates des systèmes et programmes d'éducation en fonction ;
- « exception culturelle » affirmée et coopérations avec toutes les cultures (toutes), dans l'esprit général d'un humanisme généreux et des valeurs liées à tout ce qui précède ;
- armée et armements communs (technologies européennes) à la hauteur de ce qui précède, dont maintien de la puissance armée nucléaire tant que nécessaire en regard des évolutions sur cette planète. Cependant, affirmation des désarmements nucléaires à l'aune du contrôle de l'équivalent partout sans exception. Le nucléaire reste réservé à la recherche, et aux fonctions civiles, avec de rigoureuses précautions au médical ;
- éradication systématique des mafias et chasse impitoyable où que cela soit, y compris de l'économie du crime. Donc structure et système renseignement-action forts communs pour en éliminer les bastions et mener à bien la chasse des résidus ;
- contrôle effectif strict des lobbies de toute nature en fonction des orientations et valeurs ci-dessus ;
- Banque centrale européenne constituée dans l'obligation de mettre en œuvre les politiques financière, économiques et monétaires décidées par le gouvernement de l'Europe fédérale et approuvées par le Parlement de l'Europe fédérale ;
- remise à plat de tous les traités (TOUS, y compris des « clauses cachées ») en fonction.

### Comment ?

« Le mot juste n'est plus *effondrement*, mais *implosion*. » Bien entendu, le tsunami est à peine commencé et va se démultiplier. En France, il avait été d'abord annoncé tout autant par René Dumont sur le plan de l'écosystème que par l'abbé Pierre sur le plan démographique, et nous y sommes. Oui, c'est une implosion plus qu'un effondrement. En fait, il ne faut pas être devin pour « voir » que nous allons droit dans plusieurs cataclysmes de natures diverses, d'où résultera une période style du film *Postman*, réaliste (si on en supprime, comme déjà dit, le côté bannière étoilée). Non, nous ne l'éviterons pas, car comme l'écrit Paul Jorion dans son dernier ouvrage *Les gens sont fous*, ils ne bougeront pas assez et trop tard.

En fait, ils ne sont pas fous, ils manquent de l'éducation ouverte et plurale que l'on s'est bien gardé de leur apporter... en y substituant « du pain et des jeux ». D'où l'utilité des démarches d'éducation populaire, en complément de systèmes d'éducation renouvelés.

Ce qui arrivera bientôt aux humains sera, selon les régions, un ensemble de bouleversements évaluables à un des paliers entre effondrement et implosion, avec, ici et là, le maintien à un état de relative décroissance d'une situation moins dégradée et moins désagréable ; soit un patchwork allant d'une nouvelle forme de Silicon Valley dégradée et recomposée... à l'Éthiopie d'aujourd'hui, parcouru de bandes de pillards un peu du type *Mad Max*, elles-mêmes pourchassées par des commandos auto-organisés de milices où d'anciens militaires qui trouveront sens à se rendre utiles.

Puis s'engagera une multitude de négociations d'abord locales, puis de plus en plus centralisées, de restructurations d'une société, puis d'une civilisation, dont encore personne n'est capable d'avoir idée (pardon de se répéter, mais... important de ne pas s'illusionner).

Échéance bien plus proche que les institutions de prospective, genre *Futuribles* ou *GEAB*, ou Laszlo et al., ne l'estiment. N'oublions pas : nous sommes en état (planétaire) d'accélération des accélérations.

Dans les 70 années, j'ai peu de chances de voir cela, mais si je tiens en état

suffisamment éveillé jusqu'au-delà de 90 ans, soit avant ou vers 2050, je le verrai avec vous !

### **Et le positif à voir dans tout cela ? L'espoir... quand même**

Simplement (simplement dans l'idée alors que tout est complexe en soi), la civilisation mourante devenue insupportable (Truong, Morin, Onfray, Chevènement, Todd, Jorion... pour ne citer que quelques auteurs contrastés entre eux parmi tant d'autres) débouchera, mais après bien des aléas (s'extraire de la gangue), sur une autre civilisation plus belle, plus musicale dans son essence, plus poétique... de longue date annoncée par les visionnaires (scientifiques et prophètes) de plusieurs grandes traditions !

En prime, nous autres, les différentes races d'humains actuelles, allons collectivement apprendre quantité de choses sur notre nature profonde, collectivement mais par et dans un élargissement de la conscience de chacun, partagé entre tous.

Soit, pour reprendre une des métaphores de Carl Gustav Jung, un état de conscience collective partagée nettement au-delà du hara... peut-être au moins jusqu'au chakra du cœur ?

Au-delà, au terme d'autres futures mutations de civilisation, où « techniquement » l'albedo suivrait une phase de nigredo comparable à l'actuelle ?

Imaginons que le chakra collectif coronal correspondrait à l'intégration dans l'« énergie infinie » ? Nos descendants le verront, donc le sauront alors.

Des historiens, sociologues et spécialistes de prospective ont constaté que :

- il suffit de 0,5 % de membres d'une population devenue consciente d'un nouveau phénomène pour que la reconnaissance de celui-ci décolle. Relativisons : 0,5 % de 1 million de personnes, cela fait quand même 50 000 personnes ;
- dès que 33 % d'une population (1/3) adhère à une idée, les chances pour que les autres y viennent, ou au moins l'acceptent, sont très importantes. Relativisons : 1/3 de 1 million de personnes, cela fait quand même 333 333 personnes.

### **Pendant et juste après le moyen terme**

L'hypothèse du chaos semble, à mon avis, « malheureusement » la plus vraisemblable. Cet avis, à l'écoute de nombreuses discussions et débats, est partagé par beaucoup, depuis des années. Pour plusieurs de mes relations et amis, je suis même perçu comme trop optimiste !

En effet, le scénario le plus probable revient, on l'a vu, à celui d'un *Postman*, soit à des poches auto-organisées, selon des modes politiques divers, à plusieurs endroits de nos continents. Ce qui est quand même moins « pire » que l'extinction, alors même que notre planète a déjà connue plusieurs extinctions... sauf exceptions de quelques espèces particulièrement résistantes.

Un exemple optimiste : la culture actuelle de la Catalogne pourrait être à la base d'une poche importante... d'abord d'un réseau de poches reliées entre elles par des couloirs sécurisés. En effet, cette culture est basée sur une histoire vive de plus de mille ans dont la mémoire est portée par la moitié de la population, proportion considérable et rare. Elle est déterminée à vivre et protéger son identité au travers d'une langue parlée et écrite (de Ramon Llull à Pompeu Fabra), de rituels festifs (ex : la sardane, les castells...) collectifs conviviaux, et d'une pratique collectivement introjectée de coopération, d'auto-organisation, de courage physique, de tolérance et d'ouverture, d'initiatives et de créativité, d'expression artistique originale, de commerce local et international, d'authentique démocratie (le premier Parlement en Europe représentant toute la population, si on ne compte pas le Parlement islandais des années 800, mais moins structuré). Autonomie locale et ouverture aux environnements.

Un pays-île plus petit présente des caractéristiques comparables, l'Islande. Ce pays aussi, comme la Catalogne, invente actuellement des défenses face à un tourisme envahissant. Le jour où les tourisms s'effondreront (black-out financiers et énergétiques), de nombreuses populations de zones dédiées par le néolibéralisme mondialisé au tourisme « de masse » auront bien du souci ; peu de chances qu'elles deviennent îlots de transition, car elles auront perdu leur autonomie. Alors que la Catalogne dispose d'une économie intégrée complète et dynamique, et que l'Islande dispose de l'énergie, du poisson, et a fait plusieurs fois la preuve dans son histoire, qui remonte au VIII<sup>e</sup> siècle donc, de sa capacité à survivre. Autonomie locale et ouvertures aux environnements.

Les mouvements altermondialistes portent aussi en germe la capacité d'auto-organisation et de coopération de ces poches de transition. En témoigne l'histoire d'un demi-siècle de GPI (Grand Projet Inutile) de Notre-Dame des Landes, nouvelle expérience après celle du Larzac, menée avec des paysans proches de la terre (l'opposé de l'agroalimentaire légal), de jeunes anarchistes concrets, courageux et déterminés qui veulent un monde radicalement différent. Notre-Dame des Landes, donc, a réussi à préserver, face à un des États les plus centralisateurs (avec l'Espagne et la Pologne) d'Europe, une vaste zone utile à la qualité de l'écosystème, renommée ZAD (Zone À Défendre). Sur de telles souches pourraient se connecter une partie des milliers de réalisations alternatives en tous domaines (celles qui survivront).

*Flash d'actualité... histoire d'actualiser. – Le 13 janvier 2019, un peu avant minuit, sur Arte, l'émission philosophie est centrée sur l'actualité du transgénique et de l'intelligence artificielle : les GAFAs sont très « en avance », quand le coût d'une analyse de génome complet est passé de 1,5 M€ à moins de 2 000 €. Tout continue d'aller très vite dans cette transformation de ce monde... « qui n'est pas fini », comme le chantait si bien Pierre Bachelet.*

***IL N'Y A PAS DE CONCLUSION À CET ESSAI***  
***CE QUE NOUS VIVONS EST EN COURS***  
***DE NOUVEAUX TRAITS CHAQUE JOUR***  
***DES MISÈRES QUE NOUS NE VOULONS PLUS VOIR***  
***L'ABÎME DES PERTES DE SENS***  
***L'OFFRE DE PERSPECTIVES***  
***QUI SEMBLENT DÉPASSER LES IMAGINATIONS***  
***LA POSSIBILITÉ DE PLUSIEURS PASSAGES***

**... À la place d'une conclusion, « simplement » :**

- Quelques traits projetés pour la prochaine civilisation**
- La prédiction d'un prophète du siècle dernier**
- L'accélération du tempo de la musique**

**... plus quelques indications :**

- Principales présences au fil de cette vie-ci**
- Sources**
- Bibliographie succincte**

## Quelques traits de la prochaine civilisation ?

### Dans l'idéal vu depuis aujourd'hui, ils pourraient être :

- ❖ Respect de la différence, partagée par tous les différents individus, petits groupes, communautés importantes... respect dans l'amitié comme dans l'antagonisme.
- ❖ Mobilisation ferme de forces armées empêchant la mise en œuvre de guerres archaïquement agressives, frontales ou masquées. Actives si besoin, tout autre chose que les Casques bleus actuels, qui ne font que geler des statu quo.
- ❖ Simultanément, alternance dynamique des démarches de « conflit-coopération », vers le dépassement.
- ❖ Éducation/rééducation des survivants éventuels non encore intégrés dans les nouveaux paradigmes.
- ❖ Coordination systématique obligatoire des services de renseignement, centrés non pas sur le militaire et les enjeux stratégiques, mais sur la totalité des champs de connaissance, dont bien entendu la prospective des conséquences politiques et socioéconomiques. Publication régulière de synthèses à l'usage tant de l'information générale que des enseignements.
- ❖ Pratiques de production et consommation compatibles avec la réalité de l'abondance des ressources et l'entretien sain de l'écosystème.
- ❖ Limitation à quelques heures (compte tenu des capacités des machines) du temps de participation des humains aux productions utiles.
- ❖ Impossibilité (non-existence) du statut de rentier.
- ❖ Pratique systématique dans les activités collectives des démarches participatives et des méthodes d'intelligence collaborative, exploitant pour le bien commun les dons et talents de chacun. Attribution des responsabilités au seul mérite, pour des périodes limitées quoique suffisantes pour la mise en œuvre effective des apports (conception, expérimentation, planification de généralisation...).
- ❖ Tant dans l'éducation que dans la vie adulte, développement systématique des capacités et talents individuels.
- ❖ Encouragement et valorisation de l'autonomie tant individuelle que des petits collectifs, des grands collectifs, intégrant les mœurs et pratiques quotidiennes d'auto-organisation, voire d'autogestion.
- ❖ Mise à disposition encyclopédique critique (= multi-ex-référentiels) pour tous, une fonction-compétences d'appui à l'accès aux connaissances étant instituée. Les IA autant que de besoin ont le statut (tant technique qu'idéologique) d'outil « aidant », et non de machine dominante.
- ❖ Les travaux répétés avec l'IA. mènent à une utilisation plus large (le plus possible) des capacités mentales des humains.
- ❖ Éducation dès le plus jeune âge, simultanément, des forces singulières de chacun, centrées tant sur la confiance en soi que sur l'empathie... et si besoin de compassion. Introjection de la remise en cause permanente de soi, dès la petite enfance et profitant des opportunités des événements inattendus.
- ❖ En conséquence, mise en évidence du manque de sens et de l'inutilité du suicide.
- ❖ Facilitation considérée comme prioritaire des processus d'individuation, individuels jusqu'au plus loin des consciences, et collectifs.
- ❖ Conscience partagée de la nature sacrée de tout ce qui est. Matérialités et spiritualités sont intimement intriquées à l'évidence. C'est le prochain paradigme de représentation globale partagée.

- ❖ En conséquence, autant que de besoin, échanges et négociations individuels et collectifs avec les entités alliées des autres paliers de conscience... le plus avancés et pertinents possible vers et jusqu'aux émergences de l'« énergie infinie ».

Par nos capacités potentielles toujours si faiblement utilisées, dont on aurait alors bon espoir de les voir se libérer par paliers, nos imaginations se déploieraient-elles vers l'infini ?

## La prédiction de Carl Gustav Jung

Carl Gustav Jung (1875-1961), à la fin de sa vie, au terme d'une profonde exploration des tréfonds de la psyché humaine, entrevit, avec le physicien et prix Nobel Wolfgang Pauli, qu'il existait un niveau de « réalité profonde » où conscience et matière ne faisaient plus qu'un.

Ainsi avait-il établi ce que Christine Hardy, qui a consacré plusieurs livres au grand psychologue, dont un récent sur ce sujet, appelle des prédictions sur l'évolution de l'humanité.

*« Jung a prédit pour ce début de siècle un véritable bond dans la conscience humaine qui sera déclenché par une double harmonisation Masculin-Féminin et Ciel-Terre. Avec le physicien quantique Pauli, Carl Gustav Jung cherchait à rendre compte de la conscience en tant qu'énergie organisatrice. Ainsi la conscience, en tant qu'énergie sémantique, infuse tous les niveaux de l'esprit-corps-psyché et les organise. À l'échelle collective, un véritable réseau pensant se construit, en co-évolution avec la planète Terre, et qui progressivement s'harmonise à l'échelle planétaire. »*

Selon ce qui en est dit sur son ouvrage, après vingt ans de recherches en sciences cognitives et en pensée systémique, Christine Hardy poursuit les découvertes de Jung et s'avance dans les domaines de la réalité profonde, où aucune théorie – cognitive ou physique – n'a osé pénétrer. Dans la théorie des champs sémantiques, toute matière et tout système, jardin ou musée, est une constellation de sens. Ainsi, nous baignons dans un gigantesque champ de conscience planétaire en création permanente, au sein duquel l'humanité et la Terre co-évoluent. Nous sommes actuellement à un seuil où l'humanité entière va passer à un autre rythme, un autre plan de conscience : nous avons déjà enclenché le processus de métamorphose !

*Une lectrice a résumé ainsi la prédiction :*

À partir de l'an 2000, et pour un cycle de deux millénaires se réalise une triple conjonction, ou harmonisation dans le sens de mariage mystique :

1. Avec la première, le principe féminin, symbolisé par la Sophia (la sagesse), retrouve sa place dans le monde spirituel et se conjoint au principe masculin. Alors, le principe divin masculin, harmonisé au féminin, s'incarne à nouveau sur Terre, mais cette fois-ci dans le cœur de chaque être, accomplissant l'œuvre d'harmonisation intérieure entre la personnalité et le Soi, le conscient et l'inconscient, le féminin et le masculin en nous.

2. Cette deuxième conjonction verticale du Moi et du Soi a été le but très difficile à atteindre de tous les chemins de connaissance dans le cycle passé : c'est le mariage du roi et de la reine dans l'alchimie, l'état de libération dans les religions orientales, la réalisation dans le mysticisme, la perte de l'ego et le silence intérieur chez les shamans amérindiens. Mais, nous prédit Jung, ce cycle verra l'atteinte de cet état par un grand nombre d'êtres.

3. Enfin, alors que l'Esprit s'incarne ainsi dans les êtres, par une alchimie de l'énergie du Verbe, il spiritualise à la fois le corps de la matière, de la Terre et de l'Humain : c'est l'avènement du Nouvel Adam. Du fait que les Soi revivifiés communiquent entre eux, nous entrons donc dans un cycle d'harmonisation collective des consciences et d'harmonisation

avec la planète : nous tissons et créons ensemble le champ planétaire, nous nous approchons du Point Oméga de Teilhard de Chardin.

C'EST LE CYCLE DE LA RÉCONCILIATION HOMME-TERRE.

Carl Gustav Jung a beaucoup voyagé, observé, analysé avec recul, comparé l'ancien à l'existant, intégré... en Europe évidemment, mais aussi aux Amériques, en Afrique, en Inde...

## **Le tempo de la musique**

Un soir d'été de 2017, concert de musique dite baroque, dans le cadre du Festival Pau Casals, au pied du Canigó. Ceux qui me connaissent savent que je préfère la musique romantique, mais celle-là aussi est si belle... Toutes les musiques sont très belles. Pourquoi ? La musique exprime nos sensibilités, elle incarne l'âme. Mais aussi elle est essentiellement vibrations, l'autre manifestation de l'énergie, de l'énergie infinie. Quiconque a une âme de physicien connaît la complémentarité étroitement intriquée entre vibrations et particules. Les physiciens qui croient ne pas avoir une âme ne voient que le volet particules... et pourtant la mise en évidence du boson de Higgs au CERN date déjà de plusieurs années. Surtout, s'il n'y avait pas de vibrations, il n'y aurait pas de particules !!! Ni notre Terre qui nous porte ni nous-mêmes n'aurions l'expérience de nos vies dans nos corps !

Les astrophysiciens ne peuvent progresser dans leur travail qu'en adhérant à la physique quantique... Demandez-vous pourquoi, par exemple, simplement à l'aide de la méthode des cinq « pourquoi » ? C'est une question de constats, répétés à l'infini, et non de croyance. Mais nos éducations « officielles » et « reçues » se gardent bien de nous apporter « toutes » les connaissances ; trop dangereux, car alors les gens deviendraient plus autonomes, consciemment frères, et ne se contenteraient plus de « du pain et des jeux ». 1 % et leurs affidés avides ne pourraient plus se vautrer sur le dos de tous les autres à l'instar de l'oncle Picsou sur son tas d'or.

Vibrations de la musique donc, pont(s) entre les mondes, qui sont là, intriqués au nôtre incarné matérialisé de particules... et, comme les mathématiques, capables, elles, de nous mener aux infinis. La musique des sphères existe bien, ceux qui sont ne serait-ce qu'un peu sensibles aux harmoniques l'ont effleurée.

La qualité des harmoniques est l'harmonie ; c'est pourquoi, alors que j'aime toutes les musiques, je ne supporte pas la « metal » (qui n'est pas de la musique), il y a là un problème qui relève d'une pathologie du genre humain, significative de nos états de dégradation, de nos traumatismes « vers le bas ». Et pourtant, la « metal » existe et séduit quantité de jeunes !

Mais ce qui m'a frappé une nouvelle fois ce soir-là, plus que d'autres fois précédentes, c'est la vitesse du tempo ! Nous jouons de plus en plus vite, à tel point que même pour les meilleurs interprètes les fausses notes (qui passent quasi inaperçues) viennent plus souvent, et que ce soir-là, pour un concerto de Bach, cela commençait à ressembler à de la bouillie... un comble. Les interprètes sont contraints par cette mode de l'accélération des tempos à plus de virtuosité. Bientôt, nous devons faire appel à des robots... mais déjà nous subissons une perte significative de sensibilité. Avec l'accélération, la musique risque de devenir mécanique !!!

Accélération des tempos... mais Michel bien sûr, voyons, celle-ci va avec l'accélération que nos sociétés et notre monde subissent, traversent, depuis quelques décennies. C'est toute cette planète dans presque toutes ses manifestations qui traverse l'accélération des accélérations.

Adeptes des techniques et pratiques projectives, j'y vois alors immédiatement, si l'accélération de nos interprétations signe nos évolutions (mutations), et donc si un concerto



de Bach commence à ressembler à de la bouillie, que nous nous approchons d'une phase critique, comme on dirait en physique nucléaire.

C'est d'ailleurs bien pourquoi, le lendemain, j'ai goûté l'ouverture de *Tannhäuser* dirigée en 1950 par Hans Knappertsbusch (wagnérien dans l'âme qui ne s'est jamais fourvoyé avec les nazis) ! Ainsi, j'ai rajeuni pendant une demi-heure dans un monde qui ne se précipitait pas encore aussi vite.

La juste musique, au travers d'une infinie possibilité d'interprétations, donne le juste tempo et le « bon rythme ». C'est une respiration qui régénère et rajeunit.

## Au fil de cette vie-ci

Né en 1945 à Drancy (nord-est de Paris). De 1969 à 1993, consultant en organisation de la production et du travail, négociations et gestion de conflits, auprès d'une centaine d'institutions et entreprises de tous statuts et tailles de presque tous les secteurs, accompagnant des transformations de longue durée. Simultanément, de 1973 à 1983, chargé de cours de stratégie sociale à Paris IV Sorbonne. De 1994 à 2006, chargé de mission à l'ANACT (Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail), contribue au développement des thèmes : évolution des organisations, dynamique des collectifs de travail, santé mentale au travail ; simultanément, médiateur du réseau national « Appui au dialogue social ». Sur le plan européen, contribue de 1995 à 1998 à la préparation du Livre vert *Partnership for a new organization of work* (DG Employment). Simultanément, crée et anime un groupe de recherche sur la clinique des organisations et institutions. De 2000 à 2005, représente la France pour les réseaux européens « European Network for Workplace Health Promotion » (DG Sanco) et « Mental Health Promotion and Prevention ». De 2006 à 2010, consultant indépendant sur le champ socio-organisationnel, notamment les risques et troubles psychosociaux ; continue d'assurer des missions de médiateur en institutions et entreprises.

À partir de 1983, participations associatives actives : conditions de travail, démarches participatives et cultures d'entreprise, psychanalyse et management, prévention du suicide, lutte contre les harcèlements (sexuels et au travail).

Autres activités au fil du temps : pratique de plusieurs techniques dites « projectives », évoquées dans ce texte, en situation d'appui à autrui.

Auteur d'une trentaine d'articles et contributeur d'ouvrages collectifs, écrit de 2007 à 2012 l'essai *Élargir notre conscience au Multivert*, publié en 2013, en accès libre sur Internet.

Depuis 2010, activité centrée sur la mutation en cours de notre civilisation, croisant les regards interdisciplinaires.

### Séries récentes d'articles disponibles

Sur le blog « [arcenciexcrystal.com](http://arcenciexcrystal.com) », cinq catégories :

- Accompagner l'indépendance de la Catalogne
- Du côté des Femmes et Hommes de connaissances
- Et en géopolitique
- Mémoires du champ psychosocial
- Mutations et civilisations

Sur le mur Facebook :

1. Rechercher « Michel André Vallée »
2. Choisir la rubrique « Plus »
3. Choisir la sous-rubrique « Commentaires » (en fait « Articles »)

Adresse électronique : [valleema@gmail.com](mailto:valleema@gmail.com)

## Sources

Outre la bibliographie ci-dessous et celle de l'essai *Élargir notre conscience au Multivers* :

- ❖ de multiples entretiens (diversité des cultures, pays, secteurs, âges)
- ❖ des rapports scientifiques, sociologiques, géopolitiques, de renseignement, de société
- ❖ des dossiers télévisés, notamment sur ARTE, La 5, Sénat, et par Internet,
- ❖ l'exploitation des supports :
  - *La Recherche*, éventuellement *Nature*
  - *GEAB* du LEAP
  - *Futuribles*
  - *Le Monde diplomatique* et *Manière de voir*
  - *Reporterre*
  - *Up' Magazine*
  - *Vilaweb* (en catalan)
  - *Huffpost*

Un grand merci aux cinq relectrices et relecteurs, qui ont travaillé, à qui j'ai demandé d'être « sans pitié », même si en définitive je n'en ai fait qu'à ma tête... et selon mon cœur.

## Bibliographie succincte

Dans l'essai *Multivert* figure une bibliographie détaillée de 620 titres, couvrant l'ensemble des champs.

ARENDETT Hannah, *La Crise de la culture*, Gallimard, 1972

–, *Du mensonge à la violence*, Calmann-Lévy, 1972

BASTIDE Roger, *Sociologie des maladies mentales*, Flammarion, 1965

BERTHOZ Alain, *La Simplexité*, Odile Jacob, 2009

BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'Événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, 2013

BOYER Régis, *Le Monde du double. La Magie chez les anciens Scandinaves*, L'Île Verte - Berg International, 1986

CAZENAVE Michel (dir.), *Carl Gustav Jung*, Éditions de l'Herne, 2015

CHEVÈNEMENT Jean-Pierre, *Un défi de civilisation : la seule stratégie pour la France*, Fayard, 2016

CHOLLET Mona, *Sorcières – La Puissance invaincue des femmes*, Zones / La Découverte, 2018

Collectif, *La Naissance du monde*, tome I<sup>er</sup> des *Sources orientales*, Seuil, 1959

DARDOT Pierre et LAVAL Christian, *Commun. Essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*, La Découverte, 2014

GEISELBREGER Heinrich (dir.), *L'Âge de la régression*, Premier Parallèle, 2017

GRINBERG-ZYLBERBAUM Jacobo, *Rencontres avec des chamans du Mexique*, Le Mail, 1994

HARARI Yuval Noah, *21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel, 2018

HAWKING Stephen, *Brèves réponses aux grandes questions*, Odile Jacob, 2018

HUXLEY Aldous, *Le Meilleur des mondes*, Plon

–, *Retour au Meilleur des mondes*, Plon, 1958

KLEIN Naomi, *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*, Actes Sud, 2015

JORION Paul, *Le dernier qui s'en va éteint la lumière*, Pluriel, 2016

–, *Se débarrasser du capitalisme est une question de survie*, Fayard, 2017

JUNG Carl Gustav, *Un mythe moderne*, Gallimard, « Folio », 1996

–, *Le Livre Rouge*, par Sonu Shamdasani, L'Iconoclaste / La Compagnie du Livre Rouge, 2011

LASZLO Erwin, *Science et champ akashique*, Ariane Éditions, 2005

LEE Kai-Fu, *La Plus Grande Mutation de l'histoire*, Les Arènes, septembre 2019

MACÉ-SCARON Joseph, *L'Horreur religieuse*, Plon, 2016

MARSAN Christine, *S'approprier les clés de la mutation*, Chronique sociale, 2013

MORIN Edgar, *La Voie pour l'avenir de l'humanité*, Fayard, 2011

NICHOLSON Shirley J. (dir.), *Anthologie du chamanisme*, Le Mail, 1991

NARBY Jeremy et HUXLEY Francis, *Chamanes au fil du temps*, Albin Michel, 2002

ONFRAY Michel, *Cosmos*, Flammarion, 2015

–, *Décadence*, 2017, Albin Michel

–, *Sagesse*, 2019, Albin Michel

–, *Théorie de la dictature*, Robert Laffont, 2019

ORWELL George, *1984*, Gallimard, 1950

PINKOLA ESTÉS Clarissa, *Femmes qui courent avec les loups*, Grasset & Fasquelle, 1996

RAISSON Virginie, *2033, Atlas des futurs du monde*, Robert Laffont, 2010

RIFKIN Jeremy, *Le New Deal vert mondial*, LLL, octobre 2019

STIEGLER Barbara, « *Il faut s'adapter* » : *Sur un nouvel impératif politique*, Gallimard, 2019

STIEGLER Bernard, *Qu'appelle-t-on panser ? 1. L'Immense Régression*, LLL, 2018 – 2. *La leçon de Greta Thunberg*, LLL, 2020

TODD Emmanuel, *Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Gallimard, 2004

TRUONG Jean-Michel, *Le Successeur de Pierre*, Denoël, 1999

VALLÉE Michel, *Élargir notre conscience au Multivers*, sur Internet, ISBN 9782954489100, 2013

## Revues

*La Recherche*, « Chaos et systèmes complexes », n° 537-538, juillet-août 2018

*Manière de voir (Le Monde diplomatique)*, « Tous populistes », avril-mai 2019

*National Geographic*, « Votre cerveau en 100 questions insolites », septembre-octobre 2018

*Philosophie Magazine*, « Games of Thrones », printemps 2019

## Films

*Lucy*, de Luc Besson, Europacorp, 2014

*Mad Max*, de George Miller, Warner Bros, 1979 – Prix spécial du jury au Festival d'Avoriaz 1980

*Matrix*, de Lana et Lilly Wachowski, Warner Bros, 1999, suivi de *Matrix Reloaded*, puis de *Matrix Revolutions*, 2003

*Postman*, de Kevin Costner, Warner Bros, 1997

